LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 53—No 10 ST-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 3 JUIN 1965 PRIX 10c

"L'unité dans la diversité", vibrant appel de l'hon. Georges Vanier à Winnipeg

Son Exc. le Très Honorable Georges P. Vanier, gouverneur général, et Mme Vanier ont été chaleureusement acclamés par des centaines de convives lors du grand banquet qu'avaient conjointement organisé en leur honneur, samedi dernier à l'hôtel Royal Alexandra, six organismes du Manitoba: Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, Canada Ethnic Press Federation, Canadian Club of Winnipeg, Citizenship Council of Manitoba, Royal Commonwealth Society (Manitoba Branch) et Women's Canadian Club of Winnipeg. Son Honneur le juge W. J. Lindal, maître de cérémonies, fit clairement ressortir que c'était la première fois à Winnipeg qu'autant d'organismes divers s'unissaient pour honorer un illustre visiteur. On voulait ainsi démontrer clairement qu'il est possible de parvenir à "l'unité dans la diversité", thème fondamental des nombreux messages du gouverneur général à la population canadienne. Ce fut d'ailleurs avec beaucoup d'émotion et de joie confiante que le général Vanier reprit une fois de plus ce thème si important, à la fin du banquet, sûr qu'il serait compris et accepté par ses auditeurs.

Auparavant, le juge Lindal avait présenté ceux qui entouraient M. et Mme Vanier à la table d'honneur: l'hon. Errick Willis, lieutenant-gouverneur, et Mme Willis, l'hon. Gurney Evans, ministre de l'Industrie et du Commerce, et Mme Evans, M. R.H.G. Bonnycastle, président du conseil métropolitain du Grand-Winnipeg, et Mme Bonnycastle, lui-même et Mme Lindal, ainsi que les présidents des six organismes responsables du banquet. (De fait, c'est l'hon. juge Alfred Monnin qui représentait l'AECFM à la table d'honneur, à la place de M. R. Bernier.)

Mme Adolph Stupak, qui recevait il y a quelques jours son diplôme de citoyenneté canadienne, offrit des fleurs à Madame Vanier qui la remercia en lui donnant une chaude accolade, aux applaudissements de la foule. Puis, le maître de cérémonies présenta l'orateur invité, en déclinant tous les titres "militaires" et autres que porte le général Vanier, en énumérant l'émouvante liste de ses "services" à la nation et, enfin, en le félicitant d'avoir pris l'initiative, avec son épouse, dans la fondation de l'Institut Familial Vanier.

Dès le début de son discours, M. Vanier fit ressortir qu'il convenait à Winnipeg, "qui plus que toutes les autres villes du Canada symbolise l'harmonie réalisée par les nombreux peuples qui font notre grand pays", d'unir conjointement plusieurs organismes et de les inviter à patronner ce banquet solennel. Ces six oganismes, dit-il, peuvent paraître "disparates" dans leurs objectifs et leurs constitutions, mais de fait ils donnent la preuve de l'unité dans la diversité, thème que développa ensuite le conférencier en l'appliquant successivement au Commonwealth, au Canada et à ses provinces, pour chanter à la fin son optimisme en l'avenir de notre grand pays.

Le Commonwealth

Ne ressentant aucun "complexe d'infériorité" quant à la contribution du Canada au Commonwealth, M. Vanier vanta les caractéristiques de cet ensemble de nations: respect mutuel, discussion amicale des problèmes, tradition de justice, de liberté et de "fair play", conscience des valeurs de l'éducation, du progrès économique et de l'égalité sociale, politique flexible de compromis. "Cette flexibilité, dit-il, a donné lieu à une large diversité de formes de gouvernement et à des progrès distincts vers l'indépendance des différents membres du Commonwealth". C'est ainsi que les initiatives prises par les représentants du Canada aux conférences impériales de 1926 à 1930 ont fait naître le Statut de Westminster de 1931.

(Suite à la septième page)

Le Conseil suprême des Chevaliers de Colomb reconnaît le fait français

SAINTE-ADELE — La Chevalerie colombienne du Québec, qui compte plus de 70,000 membres répartis dans 244 conseils, a franchi une nouvelle étape en fin de semaine au cours de son 66e congrès provincial annuel tenu sous la présidence de M. Martin Forest, député d'Etat, qui a reçu un nouveau vote de confiance de la part des 530 délégués venus de tous les coins du pays.

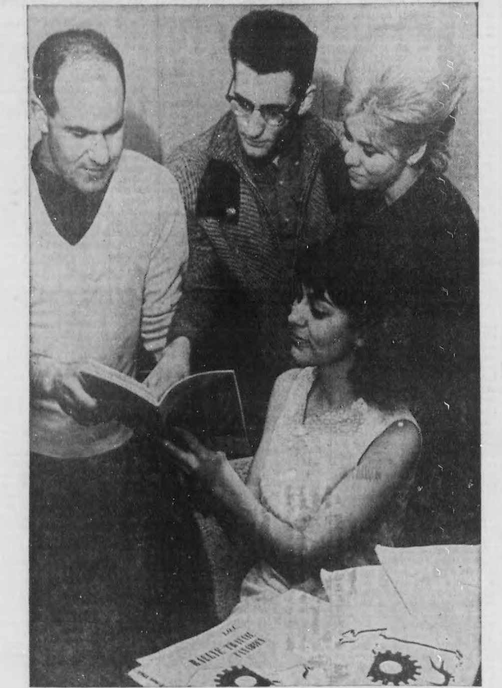
En effet, le fait français a été reconnu après plusieurs années de lutte. C'est M. John W. McDevitt, chevalier suprême, de New-Heaven, Conn., qui a annoncé que désormais, grâce au travail inlassable de M. Forest, du juge Eugène Marquis, ancien député d'Etat et de Me Francis Fauteux, C.R., directeur suprême, les Chevaliers de Colomb du Québec pourront obtenir toute la documentation dans leur langue maternelle de même que les tracts sur la publicité catholique, le formulaire, l'échange de la correspondance, les contrats d'assurances et de nombreux autres avantages.

Et ce n'est pas tout, la revue colombienne "Colombia" contiendra avant longtemps des éditoriaux non pas traduits de "l'américain", mais écrits en français par un des nôtres et qui refléteront le caractère de notre groupe ethnique. C'était la première fois depuis plus de 50 ans qu'un chevalier suprême assistait à des assises colombiennes dans le Québec et les congressistes l'ont reçu royalement dans "les pays d'en-haut". Sa femme l'accompagnait. Incidemment le congrès suprême se déroulera à Montréal en 1967 à l'occasion de l'Exposition universelle.

Une centrale à Montréal

M. McDevitt n'a pas fait qu'annoncer que le français servira à établir le dialogue entre les chefs colombiens du Québec et les membres et les chefs suprêmes de l'ordre.

Il a officiellement annoncé, et Me Roger Lacoste, C.R., juge municipal d'Outremont, un ancien grand chevalier du conseil Lafontaine, a tenu à lui rendre un hommage tout particulier, que d'ici quelques mois le Québec colombien possédera sa propre Centrale avec un secrétariat permanent à Montréal même où seront installés également tous les bureaux administratifs pour le Canada. Dans notre pays, il y a 125,000 Chevaliers de Colomb.



Ci-dessus l'on voit quatre des 10 jocistes du diocèse de St-Boniface qui participaient récemment à un ralliement de la J.O.C. canadienne à Montréal: de gauche à droite, Michel Rocan, publiciste de la Fédération jociste diocésaine de St-Boniface, Gérald Dorge, président de la Fédération des Garçons, Paulette Marcoux, secrétaire, et, assise, Marjolaine Beauchemin, présidente de la Fédération des Filles. A Montréal ils rencontrèrent des "copains", ouvriers comme eux, et apôtres comme eux, des provinces de Québec, d'Ontario et du Nouveau-Brunswick. Surtout, ils eurent la chance de participer à la grande enquête nationale que la J.O.C. organise pour mieux connaître les conditions de travail des jeunes ouvriers et des jeunes ouvrières, spécialement sur les plans religieux, moral et social. (Photo Winnipeg Tribune)



Son Honneur le maire Joseph-P. Guay, de St-Boniface, et son épouse ont reçu officiellement le Très Honorable Georges-P. Vanier, gouverneur général du Canada, et Mme Vanier, à leur arrivée au gymnase Notre-Dame, le samedi 29 mai dernier vers 10 h. 45 a.m. Dans la photo ci-dessus l'on voit aussi une partie de la foule des vétérans, des écoliers, des citoyens de la ville-cathédrale qui s'étaient massés devant le gymnase pour applaudir dès leur arrivée les illustres visiteurs. A l'intérieur du gymnase, une autre foule attendait, avec aux premiers rangs les dignitaires religieux, civiques, scolaires, culturels de la ville. Dès l'entrée de M. et Mme Vanier, la fanfare La Vérendrye joua le "Dieu protège la Reine" et la petite Lanyse Guay, fille du maire et de Mme Guay, présenta un bouquet de fleurs à Mme Vanier qui la récompensa par une chaude accolade. (Photo Winnipeg Tribune)

A St-Boniface, il convient de parler d'unité nationale, dit l'hon. Vanier

La ville de St-Boniface a reçu avec enthousiasme Son Exc. le Très Honorable Georges P. Vanier, gouverneur général du Canada, et Madame Vanier, samedi dernier en fin d'avant-midi. De nombreux drapeaux canadiens flottaient au vent tout le long de l'avenue Provencher, des centaines d'écoliers se tenaient le long du parcours, des scouts formèrent la garde d'honneur, les policiers avaient revêtu leur meilleur uniforme, et une foule compacte remplissait le gymnase Notre-Dame où vers 10 h. 45 a.m. entrèrent les illustres visiteurs et leur suite. Aux premiers rangs de cette foule on remarquait Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, S. H. le maire Joseph-P. Guay et les membres du conseil de ville, des commissaires d'écoles, des représentants du clergé (catholiques et protestants), les honorables juges Alfred Monnin et Louis Deniset, des membres de diverses associations patriotiques et culturelles, des instituteurs et institutrices, des scouts et des guides, des louveteaux et des jeannettes, etc., etc.

Souhaits de bienvenue

Dès leur entrée dans la salle, les visiteurs durent se soumettre aux aimables exigences des nombreux photographes de la télévision et de la presse, avant de prendre place, face à la foule, aux fauteuils qui leur étaient réservés. Puis Son Honneur M. le Maire leur souhaita la plus cordiale bienvenue, comme il se doit à St-Boniface, en français et en anglais, au nom du conseil de ville et de la population. Il rappela brièvement leur visite antécédente de 1960, leur "oeuvre si méritoire" au service de la famille canadienne pour "la placer au rang qu'elle devrait à juste titre occuper dans notre pays", puis il parla avec fierté de St-Boniface qui occupe "une situation unique dans l'Ouest canadien" par sa brillante histoire et son progrès économique.

"C'est dans ces régions que La Vérendrye et ses compagnons ont frayé un chemin vers l'ouest, enchaîna-t-il. C'est ici encore que les valeureux missionnaires, à la demande de Lord Selkirk, ont implanté l'Eglise, la civilisation et la culture; que les premiers colons et les pionniers de l'ouest ont formé le noyau important qu'est devenu St-Boniface. C'est de notre colonie que les origines du développement dans l'ouest ont pris racine et d'où la civilisation a rayonné."

M. Guay vanta ensuite la basilique-cathédrale, "fier monument qui chante la gloire de notre passé", et les institutions qui accusent "le progrès de notre ville". Il fit allusion aux nombreux écoliers qui les avaient accueillis avec enthousiasme, témoignage "de la vigueur de notre nouvelle génération et de son admiration pour les représentants de Sa Majesté la Reine au pays". Enfin, l'orateur rappela que St-Boniface est bien bilingue, car "le français et l'anglais sont à l'honneur dans toutes les fonctions, tant sociales que publiques, et tant que la Providence nous favorisera il en sera de même dans les années à venir".

Unité et diversité

Heureux de se retrouver à St-Boniface et d'y être si gentiment reçu à titre de représentant de la Reine de tout le Canada, "de ce Canada uni en la diversité de ses aspirations et sa foi en l'avenir", le général Vanier dit dès le début de ses remarques "qu'à St-Boniface il convient

(Suite à la cinquième page)

Etude des méthodes russes de construction en Sibérie

MOSCOU — Une délégation canadienne composée de six membres et ayant à sa tête le ministre du Nord canadien, M. Arthur Laing, est arrivée à Moscou, où elle étudiera les méthodes mises en oeuvre par les Soviétiques dans la construction d'habitations et d'usines sur un sol gelé en permanence.

C'est la première fois qu'un ministre canadien se rend en URSS depuis la visite du ministre des Pêcheries James Sinclair il y a 11 ans.

Il est apparu dès les cérémonies d'accueil à l'aréoport que les Canadiens et leurs hôtes soviétiques étaient loin d'être d'accord sur les endroits que le ministre canadien sera autorisé à visiter.

Répondant à une allocution chaleureuse du ministre Laing à son arrivée, M. G.A. Karavaev, ministre et premier vice-président adjoint de l'agence de construction soviétique, a déclaré qu'il entendait faire visiter à M. Laing d'autres régions en plus de la République socialiste fédérative soviétique russe.

La République russe est la seule des 15 républiques comprises dans l'URSS où le sol soit gelé en permanence. Cette condition du sol est en effet très répandue dans le nord de la Sibérie, qui forme la majeure partie de la République russe.

M. Karavaev a déclaré à M. Laing que les autorités soviétiques entendent bien, à l'occasion de son premier voyage au pays, lui faire connaître celui-ci le mieux possible et qu'elles espéraient en conséquence que l'itinéraire comprendrait d'autres régions que la République russe.

On a parlé de trois arrêts en Sibérie; à Yakutsk, vers le 62e parallèle; à Bratsk, vers le 56e; et à Irkustk, sur le chemin de fer trans-sibérien, vers le 52e parallèle.

Les Soviétiques désirent également que M. Laing et sa suite visitent Kiev, en Ukraine, mais le groupe canadien ne semble pas très intéressé, désirant plutôt visiter quelques autres endroits des régions arctiques soviétiques.

M. Laing a déclaré à M. Karanaev et aux autres représentants soviétiques qui l'ont accueilli que l'avance soviétique dans le domaine de la mise en valeur en climat nordique est un fait de notoriété mondiale. "Nous croyons que vous pouvez nous enseigner quelque chose", a-t-il dit.

La NASA lance des satellites en séries

WASHINGTON — La NASA a confirmé que le 9 mars une fusée "Thor Agena" a mis sur orbite huit satellites. Par ailleurs cet exploit a été renouvelé deux jours plus tard, et le 28 avril un seul rocket "Atlas Agena" a mis sept planétoïdes sur orbite.

Cette annonce fait suite à la nouvelle lancée par un quotidien newyorkais concernant la réalisation du 9 mars, à partir de la base aérienne de Vandenberg, près de Los Angeles en Californie.

Selon le centre spatial de Goddard, de la NASA, dans le Maryland, les huit satellites lancés ce jour-là sont:

— une lune artificielle d'étude des radiations solaires;

— un satellite "Oscar-3" à l'usage des radio-amateurs;

— un laboratoire "Greb" de mesure des radiations émanant de la Galaxie;

— deux planétoïdes d'expérimentation de dispositifs de stabilisation de futures charges utiles dans l'espace;

— un dispositif dénommé "Surcal" rentrant dans les plans du Pentagone de surveillance spatiale;

— un véhicule "dodecahedron" — allusion apparente à sa forme dodécaédrique de solide que terminent douze pentagones égaux — aux objectifs non précisés;

— un satellite "E.G.R.S.-3" sans autre identification.

La NASA s'est limitée à la seule précision suivante sur l'un des huits satellites mis sur orbite le 11 mars à l'aide d'un rocket unique: il s'agit d'un "E.G.R.S.-2" émettant sur la longueur d'ondes de 136,838 mégacycles.

Le centre spatial de Goddard, enfin, n'a pas donné de précisions sur les sept planétoïdes lancés le 28 avril à partir d'une fusée "Atlas-Agena".

Le précédent record américain, en matière de nombre de charges utiles, lancées sur orbite par un seul missile, était de cinq. Selon les nouvelles parvenues aux Etats-Unis les savants soviétiques ont à plusieurs reprises lancé deux ou trois satellites avec une fusée unique, réalisation spatiale qui avait en son temps provoqué de nombreux commentaires à travers le monde.

Dans le cadre du programme "Westford" l'aviation américaine a mis sur orbite, à 2,000 milles d'altitude, un total de 400 millions de fine aiguilles de cuivre formant une véritable "ceinture" autour de la terre. Cet anneau est utilisé pour des expériences de télécommunications militaires.

La chanson française attire 1,500 Franco-Manitobains

Une fois de plus, le 25 mai dernier, le Festival annuel de la Chanson française attirait au Playhouse de Winnipeg quelque 1,500 personnes venues de tous les coins du Manitoba français. Ces centaines d'auditeurs apprécièrent la riche variété du programme, goûtèrent la saveur particulière des chants, admirèrent la vivacité artistique du directeur, le R.P. Martial Caron, S.J., qui sut si bien unir les 200 voix du grand choeur et en tirer toutes les nuances sonores imaginables. Tour à tour les auditeurs connurent des moments de véritable émotion, surtout en entendant évoquer les charmants souvenirs de leur plus tendre enfance (Petit Poucet, Chaperon Rouge, Chat Botté, Belle au bois dormant et Prince charmant, Marianne . . .), ou rirent de bon coeur et entrèrent dans le "jeu" à l'invitation même du directeur pour chanter tous ensemble les "bonnes vieilles chansons d'autrefois".

Le grand choeur avait recruté ses membres à travers le Manitoba. Les demoiselles venaient de neuf instituts collégiaux (St-Adolphe, St-Boniface, St-Charles, St-Jean-Baptiste, St-Pierre-Jolys, Ste-Agathe, Ste-Anne-des-Chênes, Somerset et Sacré-Coeur de Winnipeg). Les hommes, chanteurs bénévoles, d'âge, de profession et de provenance diverses, étaient de St-Adolphe, St-Boniface, St-Pierre-Jolys, St-Jean-Baptiste, Ste-Anne-des-Chênes, Collège de St-Boniface et Collège St-Joseph d'Otterburne.

Une Rose Effeuillée

Ces chantres inaugurèrent la soirée par l'O Canada, quelques voix timides de la foule se joignant à eux. Puis ils lancèrent un hommage à "Notre-Dame des Ecoles", paroles inédites sur une mélodie espagnole harmonisée à quatre voix. Le soliste était M. Maurice Lafrenière, basse. Ensuite ce fut la grande cantate en trois parties pour choeurs, solis et orchestre à cordes: "Une Rose Effeuillée" (Paroles: Marcel Jousse, S.J.; musique: chanoine Louis Boyer), chantée au complet pour la première fois au Manitoba. C'est l'enfance, la vie au cloître, la gloire au ciel de sainte Thérèse l'Enfant-Jésus. La musique et les voix rendirent avec expression ces étapes de la "petite sainte" dont toute la vie fut un "chant" d'amour, d'humilité, d'abandon, de dévouement. Tous les choeurs des filles (lers et 2e sopranos et altos) réussirent à rendre leurs parties avec une souplesse harmonieuse quasi parfaite, soutenus à l'occasion par les solistes Alphonse Tétrault, baryton, Paul Régnier, ténor, Lucien Fredette, basse. Le choeur final résuma richement ce magnifique message et les meilleurs moments de cette pièce musicale d'envergure.

Souvenirs d'enfance

Ce fut ensuite l'opérette, un "Jeu" fantaisiste sorti de l'imagination du Père Caron. Le meneur de jeu, M. Armand LaFlèche, et le corriphée, M. Paul Régnier, dans un dialogue où se mêlaient si agréablement le moderne et l'ancien, réussirent facilement à éveiller l'attention et l'imagination des auditeurs et, pour ainsi dire, à leur faire désirer ces chants de leur tendre enfance qu'entonnèrent une vingtaine de chantres groupés sur la scène. Mais ces chants, déjà si évocateurs, furent enrichis par l'apparition successive d'une Fée resplendissante (Marjolaine St-Pierre), du Petit Poucet (Michèle Comeau), du Chaperon Rouge (Lynne Dupas), du Chat Botté (Paulette Ayotte), de la jolie Bergère (Isabelle Beaudry), de la Belle au bois dormant et de son Prince charmant (Paulette Lavallée et Claudine Guignée), de Marianne assise sur son Ane (Alice Bérubé, Gérald Allard et Normand Paul).

La mise en scène et les costumes méritèrent les plus chauds applaudissements. Hommage au Père Caron et à ses aides qui créèrent cette porte s'ouvrant et se refermant "mystérieusement", et à Soeur Gilles et Compagnie de l'Institut Collégial St-Joseph qui fabriquèrent et prêtèrent les costumes d'époque. La couverture et les pages du livre "Contes de Fées" avaient été réalisées par M. Maurice Desloges, sous l'inspiration du Père Caron.

Chansons de France

La 2e partie du programme commença par des "Réflexions sur les voyelles", charmante évocation des dons "épiscopaux" de la Montagne Pembina, dédiée à Son Exc. Mgr Antoine Hacault, évêque auxiliaire de St-Boniface à qui était offert ce Festival 1965, et résumant l'histoire des Decosse, De Roo et Hacault.

Ensuite on entendit deux séries de "vieilles" chansons de France. La première série provenait du Poitou, de la Gascogne, de la Vendée . . . La deuxième comportait des chansons de France, mais naturalisées au Canada. Le Père Caron expliqua chaque chanson, à sa manière à lui, c'est-à-dire inimitable, suscitant à la fois les rires des auditeurs et leurs réflexions intérieures. Et surtout, par sa direction dynamique qui engage bras, tête, corps tout entier, il fit chanter ces pièces musicales avec puissance et harmonie.

Puis, quels bons moments procura à tous le puissant choeur qui rendit avec foi "Si tous les gars du monde" et avec délicatesse "Ola Glomstula", chanson scandinave que semble chérir le Père Caron.

(Suite à la quatrième page)

L'examen de religion ne compterait plus dans les résultats scolaires

MONTREAL — Le Comité pédagogique de la CECM a demandé, dans un rapport soumis aux commissaires, que les résultats des examens de religion, tant à l'élémentaire qu'au secondaire, n'influencent en rien la promotion ou le succès général des élèves.

Cette recommandation particulière, faite dans le cadre d'une étude menée sur les examens de religion par les membres du Comité pédagogique, est basée entre autres sur le fait: que, d'une part, l'élève qui manque sa promotion à cause d'un échec en religion risque de développer de l'agressivité à l'égard de celle-ci; que, d'autre part, celui qui obtient sa promotion à cause d'un succès à l'examen de connaissances religieuses peut adopter une attitude trop intéressée à l'endroit de la religion.

Le Comité pédagogique trouve anormal que l'initiation à l'amour de Dieu puisse entraîner une diminution de la moyenne de l'élève, comme il trouve anormal que cette moyenne soit artificiellement gonflée par la note de religion, car alors l'évaluation de la force de l'élève dans les matières profanes est faussée.

Le Comité pédagogique a de plus recommandé de confier, dès juin 1965, la responsabilité des examens de religion au service de pastorale de la CECM qui, à son tour, devrait faire appel à l'équipe des catéchètes de chacune des écoles secondaires pour préparer et corriger l'examen, le questionnaire pouvant être soumis pour approbation ou vérification aux responsables du service de pastorale. On sait que, dernièrement, le ministère de l'Education a annoncé que tous les examens en 9e, 10e et 11e années, seront préparés et corrigés par Québec qui informera les élèves de leurs résultats. A cause des modifications apportées cette année à l'enseignement de la religion au cours secondaire, enseignement où le manuel a joué un rôle moins important, le Comité pédagogique préférerait que le professeur ait son mot à dire dans la préparation et la correction de ces examens.

Le Comité pédagogique croit également que l'examen de religion doit être repensé à l'élémentaire, à cause de la situation nouvelle créée à ce niveau d'enseignement par une remise en question de tout l'enseignement catéchétique et des préoccupations que ce renouveau a soulevées jusque dans les classes les plus avancées. En conséquence, le Comité recommande, dans le rapport aux commissaires, que, deux fois par année (en décembre et en juin), de la 4e à la 7e année, un certain nombre de questions soient préparées par le service de pastorale en laissant à chaque professeur la latitude d'ajouter d'autres questions pour rendre l'épreuve plus adaptée à son groupe ou en relation plus étroite avec les points d'insistance de son enseignement.

Pour les élèves de la 1ère à la 3e année, le Comité recommande qu'on ne fasse subir aucun examen et qu'on enlève la mention au bulletin. Tout au plus pourrait-on permettre que l'on mentionne dans le bulletin une appréciation qualitative globale de la compréhension de l'enfant.

L'eau n'est pas au menu dans les restaurants newyorkais

NEW YORK — A compter d'aujourd'hui, on ne sert de l'eau dans les restaurants de New York que si le client le demande, sous peine d'une amende de $50 au propriétaire.

La commission chargée de la régie des approvisionnements en eau a en effet passé un règlement en ce sens, qui a pour but de parer à la baisse de l'eau dans les réservoirs de la ville. On estime que la nouvelle mesure épargnera entre 12,000,000 et 15,000,000 gallons par jour.

La semaine dernière, le même service avait ordonné que les fontaines ornementales dans les parcs soient fermées, même dans le cas des fontaines réutilisant toujours la même eau; il s'agissait d'une mesure psychologique ayant pour but d'éviter de donner l'impression au public qu'on gaspillait de l'eau.

Le ministre de l'Agriculture a démissionné à Regina

REGINA — M. A.H. McDonald, premier ministre par intérim et ministre de l'Agriculture a remis sa démission, tant comme membre du cabinet que comme député de Moosomin à la Législature de Saskatchewan.

Dans un communiqué qu'il a fait tenir à la presse, M. McDonald a déclaré qu'il lui est impossible pour le moment de donner les raisons de son geste, raisons qui, ajoute-t-il, "se révéleront dans un avenir prochain".

Le bruit courait depuis plusieurs mois en Saskatchewan que M. McDonald, qui est âgé de 45 ans, serait nommé au Sénat et se verrait peut-être confier un portefeuille au sein du cabinet fédéral par la suite. Il y a une dizaine de jours, M. McDonald a dit "qu'il étudierait sérieusement" l'une ou l'autre de ces propositions, s'abstenant de confirmer la rumeur.

La Saskatchewan compte six représentants à la Chambre haute et l'un de ces sièges est inoccupé présentement.

Par suite de sa démission, la position des partis à la Législature s'établit comme suit: 31 libéraux, 26 cécéfistes et un conservateur progressiste.

Le clergé dans le monde aujourd'hui

	Prêtres diocésains	Religieux Prêtres	Total des prêtres	Augmentation ou diminution	Population catholique	Total de la population	Nombre de catholiques par prêtre
1960							
EUROPE	197,519	66,094	263,613	—	229,182,321	388,267,041	870
AFRIQUE	3,518	10,678	14,196	—	22,586,710	226,417,690	1,591
AMERIQUE	61,289	44,783	106,072	—	224,694,501	384,257,769	2,118
ASIE	11,183	8,592	19,775	—	32,563,414	860,630,809	1,647
OCEANIE	2,663	2,246	4,909	—	3,106,109	14,817,815	633
MONDE	**276,172**	**132,393**	**408,565**	—	**512,133,055**	**1,874,391,124**	**1,254**
1961							
EUROPE	198,096	66,431	264,527	+ 914	230,681,795	393,668,158	872
AFRIQUE	3,697	10,801	14,498	+ 302	23,239,687	229,861,211	1,603
AMERIQUE	62,285	45,906	108,191	+ 2,119	228,717,299	393,807,104	2,114
ASIE	11,658	9,013	20,671	+ 896	35,104,172	869,049,540	1,698
OCEANIE	2,711	2,206	4,917	+ 8	3,150,090	14,303,051	641
MONDE	**278,447**	**134,357**	**412,804**	**+ 4,239**	**520,894,043**	**1,900,689,064**	**1,262**
1962							
EUROPE	197,628	67,533	265,161	+ 634	233,658,765	397,429,303	881
AFRIQUE	3,877	11,114	14,991	+ 493	24,364,741	237,681,857	1,625
AMERIQUE	63,409	46,931	110,340	+ 2,149	236,397,701	406,784,435	2,142
ASIE	11,901	9,511	21,412	+ 741	35,965,528	884,940,636	1,679
OCEANIE	2,794	2,392	5,186	+ 269	3,412,294	15,761,633	658
MONDE	**279,609**	**137,481**	**417,090**	**+ 4,286**	**533,799,029**	**1,942,597,864**	**1,280**
1963							
EUROPE	197,249	67,526	264,775	— 386	237,028,747	402,784,017	896
AFRIQUE	4,187	11,361	15,548	+ 557	26,398,495	249,592,115	1,698
AMERIQUE	64,229	47,613	111,842	+ 1,502	246,326,356	415,410,933	2,203
ASIE	11,863	9,649	21,512	+ 100	37,084,249	939,341,931	1,724
OCEANIE	2,882	2,465	5,347	+ 161	3,543,295	16,379,448	663
MONDE	**280,410**	**138,614**	**419,024**	**+ 1,934**	**550,381,142**	**2,023,508,444**	**1,313**

En vue de la dernière session du Concile Vatican à l'automne

Puisque le Concile Vatican II a été comparé à une nouvelle Pentecôte dans l'Eglise, il convient d'en parler pendant cette période liturgique. D'ailleurs, les signes ne manquent pas pour manifester une intensification des préparatifs à la quatrième session, qui sera convoquée le 14 septembre et qui, selon plusieurs déclarations du pape, sera la dernière.

Dans le numéro le plus récent de l'Osservatore Romano, édition hebdomadaire, on trouve par exemple un sommaire des "Travaux" pour le Concile. Selon ce rapport, sept commissions conciliaires ont tenu des réunions de travail intense depuis le 25 janvier, et la Commission de Coordination a terminé le 11 mai un examen des textes à être soumis aux pères conciliaires par courrier et, finalement, en session. Il y a en tout onze schémas dont il faut disposer, dont quatre qui ont été refaits presque totalement. On y trouve, par exemple, les titres suivants: L'Eglise dans le monde moderne, L'activité missionnaire de l'Eglise, La liberté religieuse, La vie et le ministère sacerdotal, etc. L'Osservatore ne ménage pas ses compliments pour le travail "intense", "en silence" et "avec ardeur".

Le journal du Vatican revient souvent sur ce point. Après la dernière session, par exemple, il a consacré plusieurs colonnes à décrire tout le travail qui se fait derrière les scènes avant, pendant et après une session. Question des brouillons élaborés par des experts, des réunions d'études des Commissions, des amendements proposés par les pères par écrit, des discours qui sont soumis au secrétariat sans avoir été prononcés sur le parquet de la salle conciliaire. A la dernière session, les autorités ont même rendu hommage aux ouvriers de l'imprimerie du Vatican qui, travaillant jour et nuit, ont produit des documents non seulement volumineux, mais aussi techniquement admirables.

Cette nouvelle dans l'Osservatore a une importance spéciale, parce qu'elle marque une transition entre ce qui a été fait dans le passé et ce qui reste à faire.

Le pape lui-même n'a pas manqué l'occasion, au début du mois de mai, d'appeler l'attention de l'Eglise sur le travail qui s'annonce. Il jeta en même temps un coup d'oeil sur une autre question encore plus inquiétante: comment mettre ces décrets en vigueur? Il convient de rappeler ici les phrases toujours si pertinentes du Saint-Père, qui a donné le Concile comme premier motif des prières habituelles du mois de mai:

"On sait, écrit-il, que cette assemblée sans égale propose à l'Eglise un programme considérable, c'est-à-dire de s'adapter aux besoins de notre époque. Du succès de cette entreprise dépendra l'avenir de l'Epouse du Christ, aussi bien que la destinée de nombre d'âmes pour une longue période . . .

"Les travaux de ce Concile peuvent bien être, pour une grande part, accomplis déjà, il ne vous en reste pas moins, Vénérables Frères, à affronter durant la prochaine session, qui sera la dernière, des activités et des devoirs très vastes.

"Et ensuite viendra un temps, dont l'importance ne le cèdera en rien au précédent, pendant lequel les délibérations du Concile devront être mises en application. Il faudra alors faire appel aux énergies conjuguées du clergé et du peuple pour que la semence lancée à l'époque du Concile arrive en fait à une salutaire maturité . . ."

En parlant ainsi de l'avenir, le pape n'entend pas certes suggérer que les réalisations du Concile se limitent jusqu'aujourd'hui à l'élaboration et à l'approbation de textes. Les fidèles qui ont suivi de loin ce genre de travail, avec une certaine curiosité de spectateurs engagés, en savent quelque chose. Car le décret des réformes liturgiques, que les journalistes avaient traité comme le point de mire d'un conflit d'opinions ecclésiastiques, est vite devenu une série de règlements, de directives et de réalités dans l'église paroissiale, imposant des transformations radicales à des habitudes de prière profondément ancrées. Et ce n'est que le commencement, car les concélébrations se multiplient. L'autre jour, l'évêque de Sault-Ste-Marie a distribué la communion sous les deux espèces du pain et du vin à 200 personnes à l'occasion de leur confirmation. Et l'usage partiel de la langue de tous les jours, semble demander d'autres changements à la messe. En plus d'une participation verbale et intelligente, il y a toute une série de nouveautés qui font de la messe une activité communautaire et presque familiale, ce qui produit des répercussions psychologiques sur les croyances et la moralité.

Pour des raisons évidentes, ce décret atteint les fidèles davantage et plus promptement, mais d'autres effets présents du Concile sont aussi visibles, en dépit du fait que le travail du Concile n'est pas encore terminé. Dans le secteur oecuménique, par exemple, les développements sont rapides. Les rencontres entre chefs religieux se multiplient, une équipe de travail entre Rome et le Conseil Mondial des Eglises vient d'être constituée, le pape est allé dans l'Inde, un secrétariat a été établi pour s'occuper des non-chrétiens et même des non-croyants. (A Montréal, il y eut une déclaration conjointe à l'occasion de Pâques. A Winnipeg, Mgr Baudoux a reçu un doctorat honorifique de l'United College. Etc.) Le cardinal Bea ne cesse, malgré son grand âge, de voyager et de communiquer avec les organisations non-catholiques les plus en vue. Il n'y a pas encore de règlements à ce sujet, comme il y en a au sujet de la liturgie, au niveau des conférences nationales, mais dans des centaines de diocèses il y a des expériences profitables.

Pour des raisons particulières, les décrets sur les moyens de communication sociale et sur l'Eglise orientale n'inspirent pas autant d'activité. Au récent congrès de la presse catholique à New York, par exemple, il n'en a pas été question, pratiquement. Plusieurs personnalités en vue n'hésitent pas à croire qu'il aurait fallu attendre avant d'approuver le document sur la presse, la radio, etc., car ces instruments font partie de ce "monde moderne" dont on parlera dans le schéma 13, à la quatrième session. Cependant, Rome vient de constituer et d'élargir une commission telle que demandée par le décret et, avec le temps, une fois que la réforme liturgique sera bien en marche, les évêques auront plus de temps pour s'occuper de ce sujet.

Il faut dire en toute honnêteté que déjà, au cours des sessions du Concile, un effort remarquable a été fait pour rapprocher davantage l'Eglise et la presse (aussi bien que la radio, la télévision, etc.). Car le Concile a attiré des armées de reporters et de producteurs de programmes. Peu à peu, avec des accrocs regrettables de part et d'autre, on a appris à diffuser ce qui se passe au Concile, les épiscopats, aussi bien que les fonctionnaires de la Curie faisant un peu l'apprentissage de la collaboration à la diffusion de la vérité. Des deux côtés, on a trouvé la dernière session moins satisfaisante, peut-être parce que les gens de la presse veulent y aller sans réserves, tandis que, du côté de l'Eglise, on croit devoir parfois pratiquer la prudence et surtout un peu de charité. Pour ceux qui n'y étaient pas, il y a évidemment une lacune à combler, à savoir, permettre aux journalistes d'avoir accès aux schémas qui sont en discussion. Autrement, n'ayant pas de texte officiel et complet, les observateurs ne savent pas l'importance des interventions en salle conciliaire, les évêques n'ayant que dix minutes pour leurs allocutions. Ils ne peuvent pas faire de mise en scène, de distinctions subtiles, de remarques compréhensives. Le débat sur une phrase peut très bien alors paraître plus important qu'il ne l'est en réalité. Cette lacune est facile à constater quand on compare le document sur l'Eglise, lumière des nations, avec les rapports qui ont paru pendant le débat sur ce texte. Document merveilleux, lumineux, serein, très richement illustré de textes bibliques, il ne ressemble pas à ce qu'on en aurait pensé en lisant les nouvelles et les commentaires les plus sobres.

On peut croire aussi que les sujets à l'étude à la troisième session n'étaient pas faciles à vulgariser. (Nous avons demandé à une équipe de théologiens de faire une série d'articles pour notre journal, au sujet du décret sur l'Eglise. Ils n'ont pas réussi à s'exécuter, car, ont-ils dit, les gens n'auraient pas compris.) Sur ce point les rédacteurs, directeurs de programmes, éditeurs sont d'accord pour dire que le peuple n'a pas manifesté autant d'intérêt pour la troisième session qu'il ne l'avait fait auparavant.

Serait-ce enfin parce que l'élément psychologique commence à réagir chez les fidèles, à mesure qu'ils comprennent que ces débats vont produire un bouleversement dans l'Eglise, dans leurs vies? Serait-ce plutôt une conclusion inconsciente qui veut que les décisions prises affecteront d'autres générations de fidèles et alors, pourquoi s'en faire tout de suite? Questions qu'il vaut la peine d'explorer maintenant, alors qu'on annonce l'ouverture prochaine de la quatrième et dernière session. Car les évêques et le pape auraient une autre source de connaissances à appliquer aux délibérations, en plus de celle des experts et des orateurs et des membres des commissions. Ils sauraient comment le peuple de Dieu réagit aux premières mises en vigueur des décrets du Concile. Il faut prier, oui, mais peut-être faut-il avoir aussi le courage de parier.

(Premier de deux articles)

La déclaration sur les Juifs sera l'affaire des pères du Concile

LE CAIRE (CCC) — Le Président Nasser a reçu le Patriarche de l'Eglise copte (non catholique), Kyrillos VI. La presse égyptienne affirme que la conversation a porté sur la Déclaration conciliaire sur les non-chrétiens (notamment sur les Juifs).

Le Patriarche aurait affirmé au chef de l'Etat qu'il était en possession d'un écrit du pape Paul VI, lui assurant que le texte en question serait repensé.

Les milieux généralement bien informés du Caire confirment qu'une lettre pontificale a bien été remise au Patriarche.

Ces mêmes milieux précisent toutefois que le Saint-Père précise dans son écrit que la formulation définitive de la Déclaration sera l'oeuvre des Pères conciliaires et que le texte en question a une signification exclusivement religieuse et pastorale.

Document révélateur

Le diocèse anglican de Rupert's Land devant la commission Laurendeau-Dunton

Lors des récentes audiences publiques à Winnipeg de la Commission Laurendeau-Dunton, un document extrêmement révélateur fut présenté par le diocèse de Rupert's Land de l'Eglise anglicane du Canada. De fait, ce document n'a pas été discuté, car il n'est pas strictement parlant un mémoire, mais plutôt le préambule d'un mémoire éventuel de ce diocèse anglican. Il s'agit du rapport du comité du bilinguisme et du biculturalisme de ce diocèse, comité constitué dès l'automne 1963 à la demande de Son Exc. J. O. Anderson par la Commission diocésaine de l'enseignement religieux afin d'étudier ce problème canadien du bilinguisme et du biculturalisme et d'aider à préparer un mémoire qui sera présenté plus tard devant la Commission "B" et "B".

Premières études

Pour mieux prendre connaissance des idées des Canadiens d'expression française en la matière, les six membres du comité se mirent en rapport avec des représentants de la communauté française. Ils apprirent que ces derniers proclament leur droit d'être reconnus comme citoyens à parts entières; qu'ils revendiquent en particulier, pour les élèves d'origine française, le droit à l'enseignement des matières scolaires en français; qu'ils réclament, en outre, l'usage de la langue française dans les services d'utilité publique, tels les agences du gouvernement, les cours de loi et les compagnies d'affaires et de la couronne; enfin, qu'ils n'ont nullement l'intention d'imposer le français à la communauté anglophone, mais tout simplement d'accéder au rang de citoyens de première classe en utilisant leur propre langue canadienne, le français.

De leur côté, les membres du comité "anglican" croient que toutes les langues et cultures des groupes d'immigrants pouvaient naguère constituer une menace à l'unité au Manitoba, et donc que la langue anglaise devait alors être à l'intérieur de la province l'instrument de cette unification, mais ils sont convaincus que cette unité est assurée aujourd'hui et qu'il importe de prêter une oreille attentive aux réclamations de la communauté française, surtout en ce qui a trait aux écoles françaises, dans le but de promouvoir l'unité nationale, l'enrichissement culturel et la reconnaissance morale des garanties assurées par l'Acte du Manitoba.

Enquête auprès du clergé

Afin de connaître là-dessus l'opinion du clergé anglican, le comité prépara un questionnaire et le distribua à 62 ministres du diocèse. Il reçut 51 réponses. Voici ci-dessous ce que l'enquête révéla sur les liens qui existent entre le clergé "anglican" et le clergé "français", sur les notions que le premier a des problèmes qui affectent la communauté française, sur l'idée qu'il se fait des aspects que revêt la question du bilinguisme et du biculturalisme, et sur les moyens spécifiques adoptés dans les paroisses pour étudier ce problème à portée sociale.

Les réponses à la question portant sur la nature du problème du bilinguisme et du biculturalisme, et aussi sur les doléances des Canadiens français du Québec et du Manitoba, furent très variées et ne manifestèrent pratiquement aucune unanimité. Il en ressortit pourtant trois points importants:

1 — Les membres du clergé éduqués en Ontario et au Québec furent enclins à analyser le problème en fonction de la langue, de la culture et du "leadership" social, alors que leurs collègues ont semblé plutôt l'attribuer à des motifs d'ordre économique, politique, ou émotif;

2 — Les clercs éduqués en Angleterre (sauf de notables exceptions) furent ceux qui se prononcèrent le moins sur le problème et, par contre, se montrèrent les moins sympathiques, affichant une attitude d'indifférence à toutes les requêtes des Canadiens français et accusant leur manque total de compréhension et d'intérêt en la matière;

3 — Les collègues éduqués au Manitoba suivirent ces derniers de très près, démontrant qu'ils n'ont aucune idée nette, ou peu de connaissance du sujet, et aussi qu'ils se soucient bien peu du bien de la nation. En revanche, les clercs provenant des trois autres provinces de l'Ouest offrirent des réponses se situant à l'extrême opposé des précédentes.

Donc, mise à part une très petite minorité, les membres du clergé manifestèrent en général de très courtes vues en matière de bilinguisme et de biculturalisme, de même qu'une singulière ignorance des moyens à prendre pour aborder et comprendre ce problème sociologique.

Position officielle du français

Trois chefs de réponses émanèrent des questions portant sur la position officielle de la langue française:

1 — Alors que la majorité des clercs la mettrait sur un pied d'égalité avec la langue anglaise au Québec, seulement la moitié lui consentirait le même statut au Manitoba, et 35.3 pour cent lui accorderaient la même position qu'à la langue anglaise au Canada (Statut paritaire signifie ici que le français et l'anglais seraient utilisés comme langues d'enseignement, des cours de loi et des services d'utilité publique, chemins de fer, lignes aériennes, etc.);

2 — Le deuxième type relève des réponses faites en fonction des régions où les membres du clergé reçurent leur formation: les clercs éduqués en Ontario et au Québec sont désireux d'accorder à la langue française un statut égal à celui de la langue anglaise au Manitoba et par tout le Canada; en second lieu viennent les clercs éduqués dans les trois provinces à l'ouest du Manitoba; en troisième lieu, ceux qui ont été formés ici au Manitoba; enfin, c'est le clergé venu de l'Angleterre qui est le moins porté à la générosité en cette matière;

3 — Quant au troisième type de réponses, il révèle que les clercs âgés de moins de 55 ans penchent plus que les clercs plus âgés du côté de la reconnaissance d'un statut paritaire pour la langue française. Il n'y a pas de différence notable entre les résultats obtenus des clercs âgés de moins de 38 ans et de ceux qui ont de 38 à 55 ans.

L'enquête a aussi révélé que le grand nombre des clercs anglicans connaissent peu ou pas de prêtres canadiens-français, hormis les rencontres occasionnelles, et que dans la grande majorité des paroisses anglicanes le bilinguisme et le biculturalisme n'avaient pas fait le sujet de sermons, de réunions de culte, de cercles d'étude ou d'autres activités du genre au cours de l'année écoulée.

Conclusions du comité

La conception que se font les membres du comité à ce sujet se résume en deux points:

1 — Le clergé anglican devrait s'intéresser au problème de la coexistence des Canadiens français en tant que partenaires égaux au Canada, et vouloir être prêt à le scruter plus en profondeur, étant donné surtout qu'il y a au sein du diocèse de Rupert's Land un bloc assez substantiel de Canadiens d'expression française. Eu égard à la variété d'opinions émises par les clercs et à la compréhension plus ou moins étendue qu'a fait ressortir l'enquête, le comité recommande aux clercs d'étudier la question et de la discuter entre eux. Il y a grand besoin d'un dialogue entre les membres du clergé qui sont d'avis différents en cette matière.

2 — L'Eglise, du fait qu'elle est la société du salut, devrait s'efforcer de faire quelque chose à ce sujet, comme elle le fait pour d'autres problèmes d'ordre sociologique, et s'y préparer. Les étudiants en théologie devraient apprendre à comprendre, et on devrait le leur enseigner, la nature et la structure de la société humaine, aussi bien que les problèmes sociaux.

Enquête chez les laïcs

Une autre série de questions fut distribuée aux paroissiens de quatre importantes paroisses de Winnipeg, dans le but de savoir la réaction des paroissiens, advenant que la langue française soit plus largement reconnue comme seconde langue officielle au Manitoba, et aussi quelle serait leur réaction vis-à-vis certaines déclarations faites au sujet du bilinguisme et du biculturalisme. Car trois facteurs, leur dit-on, militent en faveur de cette reconnaissance: le caractère impersonnel de la situation, son à-propos quant à la population anglophone, et l'utilité fonctionnelle de la pratique même du bilinguisme. Ces trois situations se font jour dans le cas typique où, lors d'événements publics, on ferait les annonces en anglais et en français.

Dans les quatre paroisses susmentionnées, les pourcentages d'acceptation de ce mode d'agir furent de 59%, 56%, 29.8% et 33.9%, respectivement.

En ce qui a trait à la question suivante: "Offices séparés en français et en anglais dans votre église", les pourcentages d'approbation sont inférieurs aux premiers: 20%, 10.3%, 0.00% et 12.5%.

Les réponses établirent que les personnes moins âgées semblent plus sympathiques aux demandes des Canadiens d'expression française et plus soucieuses de faire justice à leurs revendications. Par contre, dans une paroisse où la majorité des membres dépasse les 55 ans, 66 pour cent convinrent du bien-fondé de l'assertion que "Les Français veulent nous imposer leur langue".

Les données ethniques transpirèrent également, au cours de l'enquête menée auprès des laïcs. La paroisse qui possède le plus haut pourcentage de membres venus des Iles Britanniques manifesta la réaction la moins favorable vis-à-vis des situations qui surgiraient, advenant un bon accueil aux requêtes de la communauté française.

Les réponses montrèrent aussi que le laïcat est bel et bien d'avis que le problème du bilinguisme et du biculturalisme en est un vraiment, mais que ce sont les Canadiens français eux-mêmes, et non la population anglophone, qui sont responsables des problèmes auxquels ils ont à faire face.

Recommandations du comité

Voici ce que le comité suggère et recommande, à la lumière des résultats de l'enquête:

1 — A la lumière des résultats obtenus (que nous croyons fondés et généralement véridiques) qui indiquent chez les jeunes des attitudes et une compréhension différentes des problèmes qui ont cours, conduisant à une modification de l'opinion publique, il faudrait songer à une nouvelle législation de la part du gouvernement et à une nouvelle ligne de conduite de la part de l'Eglise.

2 — Notre population devrait admettre que les Français, qui constituent un des deux peuples fondateurs du Canada, ont le droit strict à l'usage de la langue française comme d'une langue canadienne.

3 — Des organisations et des organismes apolitiques (écoles, églises, clubs, etc.) pourraient concevoir des programmes aptes à résoudre les problèmes que susciteraient le bilinguisme et le biculturalisme. On organiserait, par exemple, des échanges culturels, des cercles d'étude, des entretiens et rencontres interparoissiaux (dans le cas des églises).

4 — Que notre évêque ou notre synode forme un comité qui serait chargé de pousser plus avant l'étude de la question du bilinguisme et du biculturalisme, et qui voit à adopter un programme éducatif sur le sujet, par tout le diocèse.

Affirmations et suggestions

1 — Nous croyons raisonnable et compréhensible que les Français croient qu'ils n'ont pas eu grand'chose à dire en ce qui concerne le Canada, et qu'ils veulent par conséquent avoir davantage voix au chapitre, à mesure qu'ils s'éloignent de leur conception rurale de la vie et que le Canada se développe et atteint sa maturité de nation industrielle.

2 — Le mot "séparatisme", qui se fait de plus en plus entendre au Québec, veut habituellement dire que le Québec se séparera du reste du pays, et que cela s'effectuera par un effort concentré et actif de la part des Canadiens français. Il y a cependant une forme de séparatisme passif et propre aux Canadiens d'expression anglaise, que reflète l'assertion suivante: "Pourquoi devrions-nous apprendre et parler le français?". Il ressort de cette attitude que les Anglo-canadiens affectent une espèce de séparatisme, du fait qu'ils ne sont nullement intéressés à accepter le voisinage d'une tranche quelconque d'un Canada établie autour de la culture française et utilisant la langue française, ni à entrer en communication avec elle dans sa langue propre.

3 — Le bilinguisme et le biculturalisme constituent une affaire d'importance capitale, parce qu'elle a trait aux relations qui existent entre les deux peuples fondateurs de la Confédération et concerne les deux langues et les deux cultures sur lesquelles repose la nation canadienne. Il ne faut pas la confondre avec le problème du multilinguisme et du biculturalisme qui porte sur la préservation des langues, traditions, artisanats, folklores, et de la musique propres aux pays d'origine de nombreux Canadiens. Le bilinguisme-biculturalisme ne saurait ni ne devrait exclure conjointement le multilinguisme-biculturalisme. L'un et l'autre méritent l'attention, mais ils ne sont pas du même ordre. Nous pensons qu'il est désastreux de mettre de côté ou de sous-estimer l'apport des autres groupes ethniques à la société canadienne. Mais il faut reconnaître que le Canada n'est pas le Canada sans la culture française et sans la langue française, pas plus que le Canada peut être le Canada sans la culture anglaise et sans la langue anglaise.

4 — Etant donné l'existence d'un comité du bilinguisme et du biculturalisme mis sur pied par le Synode général, ainsi que le désir de ce dernier que notre diocèse lui fasse parvenir ses idées sur la question à l'étude, notre comité est d'avis qu'ayant rempli son mandat au moyen de son enquête, avec résultats et recommandations à l'appui qu'il remettra aux autorités compétentes, il est préférable que notre évêque, de par son titre et sa charge, représente son diocèse en cette matière du bilinguisme et du biculturalisme dans toutes les communications avec le Comité du Synode général, aussi bien que lors de la présentation du mémoire à la Commission Royale.

Le comité présidé par le Révérend Andrew Lam, a respectueusement soumis son rapport le 5 mai 1964. Des copies anglaise et française de ce document révélateur furent déposées devant la Commission Laurendeau-Dunton.

La Liberté et le Patriote
Membre de l'A.B.C. et de la CWNA

Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Ltd.

Tirage ABC Certifié

Raymond Durocher, O.M.I., directeur,
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef,
Brunelle Léveillé, administrateur,
Joseph-E. De Gagné, gérant de la publicité

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Redaction, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 775-8443)

Toute correspondance relative aux abonnements, à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: 774-3415)

Abonnements: 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
A l'étranger: un an, $4.50; deux ans, $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

En feuilletant le journal

Je me souviens . . .

par J.-R. Doiron

Il y a 10 ans (1955)

Les anciens du Collège de St-Boniface étaient heureux d'apprendre la nomination au rang de prélat domestique de M. l'abbé Frank Gerein. Le nouveau prélat est un ancien du collège qu'il fréquenta de 1917 à 1924. Il obtenait son baccalauréat ès arts de l'Université de Manitoba. Sa carrière sacerdotale se passa en Saskatchewan où il exerce encore son zèle.

A cause des mauvaises récoltes de 1954, les agriculteurs de la Saskatchewan et du Manitoba étaient indemnisés au montant de $24,665,050. La répartition de ces argents étaient la suivante: en Saskatchewan, 85,156 agriculteurs recevaient $20,756,025, alors qu'au Manitoba 21,892 agriculteurs étaient compensés de leurs pertes par une somme de $3,909,025. Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. J. Gardiner, estimait que 75 pour cent des agriculteurs de la Saskatchewan avaient reçu des compensations.

Les papiers personnels de l'ancien premier ministre du Canada, M. W. L. Mackenzie King, comprenaient 1,800,000 pages. Ces papiers ne seraient accessibles au public qu'en 1975.

M. l'abbé Antoine D'Eschambault, curé de la paroisse St-Emile de St-Vital, était nommé membre de la Société Royale du Canada. Il était le seul Canadien français de l'Ouest à faire partie de cette savante société.

Les lauréats au festival de musique du sud du Manitoba, tenu à St-Jean-Baptiste, étaient: Lise Jutras, Elaine Roy, Lucille Beaudette, Denyse Garand, Claudette Sabourin, Colette Jutras, Marie-Jeanne Bérard, Louise Garand, Bernieta Paschke et Agnes Rentz.

Les finissants du Collège Mathieu de Gravelbourg étaient: Marcel Audette, d'Assiniboia, Sask., André Gervais, de St-Eustache, Man., Guy Duperreault, de Willow-Bunch, Sask., Hervé Douville, de Ponteix, Sask., Lucien Beaulieu, de Mutrie, Sask., Fabien Gaudet, de St-Isidore de Bellevue, Sask., François Gallais, de St-Brieux, Sask., André Blondeau, de Domremy, Sask., Laurier Boutal, de Cantal, Sask., Lucien Bosc, de Notre-Dame-de-Lourdes, Man., Guy Tourigny, de Ponteix, Sask., Rhéal et Renaud Préfontaine, de Lisieux, Sask., et Réginald Lizée, de Maillardville, C.-B.

Il y a 20 ans (1945)

S. S. le pape Pie XII déclarait à Rome: "C'est un devoir de conscience pour les femmes de voter aux élections et ce devoir existe aussi pour les religieuses".

M. l'abbé (aujourd'hui Mgr) Charles Désorcy était élevé à la prêtrise par Son Exc. Mgr G. Cabana dans sa paroisse natale de Lorette, Man. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé (aujourd'hui Son Exc. Mgr) L. Blais et les chants furent exécutés par un groupe d'élèves du Collège de St-Boniface, sous la direction du R. P. M. Caron, S.J.

De retour d'un voyage dans l'Est, en compagnie de M. l'abbé E. Lavoie, M. l'abbé Antoine D'Eschambault écrivait dans La Liberté et le Patriote: "Le charme du Québec lui vient d'éléments multiples et variés et opère à la manière des parfums, se donnant sans s'épuiser". Les deux prêtres assistaient au lancement de la campagne en faveur de Radio-Ouest-Française.

Le Cercle Molière fêtait le 20e anniversaire de son existence par une représentation bien réussie de la pièce "Gai, marions-nous!" devant une foule de 1,200 spectateurs réunis au théâtre Playhouse de Winnipeg.

Son Exc. Mgr P. F. Pocock, alors évêque de Saskatoon, bénissait le chemin de croix de la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens, paroisse française de Saskatoon. Ce chemin de croix était un don d'un groupe de paroissiens.

Une des preuves que la guerre était effectivement terminée était l'annonce de l'hon. C. D. Howe, ministre des Munitions et de la Reconstruction, que les citoyens de notre pays pourraient obtenir cinq gallons d'essence par coupon de rationnement et que, probablement dans l'espace d'un mois ou deux, le rationnement de l'essence serait terminé complètement.

Il y a 30 ans (1935)

En 1965, les vastes plaines autour de Portage-la-Prairie étaient recouvertes d'eau; c'était l'Assiniboine qui sortait de son lit. En 1935, la même région était éprouvée d'une autre façon. Un vent violent, qui prenait à certains moments les proportions d'un cyclone, causa des dommages d'un million de dollars aux maisons et bâtiments des cultivateurs de cette région. En plus du vent on avait remarqué du tonnerre, des éclairs, de la grêle et une pluie abondante.

Le délégué apostolique, Son Exc. Mgr Andréa Cassulo, était en tournée dans l'Ouest Canadien pour la visite des collèges et séminaires catholiques de la région. Lors de son passage à St-Boniface et Winnipeg, le distingué visiteur avait été reçu par les recteurs des Collèges de St-Boniface et St-Paul, les RR. PP. Béliveau et Holland, Jésuites.

Malgré le fléau des rats qui sévissait en Inde, le Mahatma Gandhi aurait déclaré qu'il préférait mourir que de causer la mort d'un seul de ces porteurs de la peste. Il recommandait à ses adeptes de suivre les règles les plus strictes de l'hygiène afin d'arrêter le surpeuplement de ces animaux, mais de ne jamais leur donner la mort.

S. S. le pape Pie XI célébrait le 78e anniversaire de sa naissance. Malgré son grand âge, le pape ne diminuait pas ses activités. Au moment de cet anniversaire, Pie XI avait régné plus longtemps que 224 de ses 261 prédécesseurs.

Bien que le nombre de chômeurs au Manitoba ait diminué de 105,000 en mars 1934 à 96,000 en juin 1935, les dépenses des secours directs avaient augmenté de $675,000 à $72,609 au cours de la même période. C'est pourquoi les édiles de la ville de St-Boniface n'étaient pas enthousiasmés par une demande des chômeurs d'une augmentation de 10 pour cent de leurs allocations.

Il y a 40 ans (1925)

Mgr A.-A. Cherrier, P.A., V.G., du diocèse de Winnipeg, présidait la bénédiction de trois nouveaux autels dans l'église de St-Eustache, Man. Un grand nombre de visiteurs et de paroissiens assistaient à cette cérémonie.

L'hon. M. McMurray, député libéral de Winnipeg et solliciteur général dans le cabinet Mackenzie King, démissionnait de son poste dans le cabinet. La raison officielle de cette démission se bornait à des raisons personnelles, mais une rumeur persistait que la vraie raison était qu'une compagnie qu'il dirigeait avait fait un gros emprunt de la défunte Home Bank et qu'on n'arrivait pas à rembourser l'argent dû.

Le gouvernement de l'hon. C. A. Dunning était retourné au pouvoir lors des élections générales tenues en Saskatchewan. Seulement deux candidats de l'ancienne opposition conservatrice avaient été réélus. Sur un total de 63 sièges à la législature, 51 libéraux étaient élus. Les autres députés étaient répartis comme suit: 5 progressistes, 3 conservateurs, 2 indépendants et 2 comtés où les élections avaient été remises.

L'A.C.F.C. nommait deux visiteurs d'écoles pour la Saskatchewan: le R. P. Auclair, O.M.I., pour le diocèse de Regina, et le R. P. Jan, O.M.I., pour le diocèse de Prince-Albert. Le Père Auclair avait été le rédacteur du Patriote pendant quinze ans; il était remplacé au journal par le R. P. Langlois, O.M.I.

La Banque Union du Canada était fusionnée avec la Banque Royale du Canada. La nouvelle banque possédait plus de 800 succursales au pays. (Parlant de banques, j'aimerais offrir mes remerciements à M. W. English, ancien gérant de la Banque Royale à St-Boniface pour les renseignements qu'il a bien voulu me fournir à propos de la Banque Northern Crown de St-Boniface. Cette banque aussi avait été absorbée par la Banque Royale vers 1912 ou 1913. Son bureau était situé au même endroit que fut l'ancien bureau de la Banque Royale à St-Boniface, c'est-à-dire dans le Bloc du Collège qui fut la proie des flammes il y a quelques années.)

Il y a 50 ans (1915)

La Liberté inaugurait le Coin des Dames ayant pour directrice une dame ou demoiselle qui signait Gertrude. Cette page remplissait un grand besoin comme en attestaient de nombreuses lettres de lectrices.

"Une amie" déclarait que son village n'était pas très bien connu, mais que ceci n'empêchait pas les bonnes gens d'Aubigny de vivre une vie communautaire très intéressante. Ainsi, sous la direction de l'institutrice, Mlle A. Lamoureux, les élèves de l'école Provencher allaient en pique-nique dans un joli bois, propriété de M. Ovide Robert. Commissaires et parents s'étaient donné le mot pour faire de cette sortie un événement mémorable.

Le correspondant de Le Pas révélait que les colons de la rivière Carotte occupaient des terres sur une longueur de dix milles. Les colons pétitionnaient le gouvernement pour la construction d'un chemin carrossable.

M. l'abbé Joseph-H. Prud'homme (plus tard évêque de Prince-Albert) remplaçait le curé de St-Adolphe, M. l'abbé J.-M. Mireault, parti en vacances.

La Bible vous parle

Il vous faut dépouiller le vieil homme, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l'Homme Nouveau. (Eph 4. 22-24)

Les Marianistes, éducateurs depuis 66 ans à St-Boniface

En 1899, Mgr Langevin, archevêque de St-Boniface, confiait l'Académie Provencher aux Marianistes. Il déclenchait, par ce fait, toute une série d'actions qui devaient avoir un retentissement profond dans le domaine de l'éducation, ces religieux étant éducateurs dans toute la force et l'ampleur du terme.

Origine de la communauté

C'est en France, dans la ville de Bordeaux, que Guillaume-Joseph Chaminade fonda la Société de Marie; les sept premiers membres-fondateurs formèrent la première communauté marianiste le 23 novembre 1817.

A quelle oeuvre apostolique la Société de Marie naissante allait-elle consacrer ses efforts? Le fondateur voulait propager la foi par tous les moyens; sa devise marquait bien ses intentions: "Faites tout ce qu'Il vous dira", avait dit Marie aux serviteurs de Cana. D'ailleurs, pensait-il, il sera toujours assez tôt pour se spécialiser.

Petit à petit, l'oeil toujours braqué sur les desseins de la Providence, Chaminade choisit le champ de l'enseignement comme principal — mais non exclusif — moyen d'apostolat de la Société de Marie. Il voyait dans ce domaine des opportunités illimitées pour "multiplier les chrétiens". Les recrues arrivent et les écoles se multiplient, de sorte qu'en 1849, une année avant la mort du fondateur, 5 Alsaciens prenaient le chemin de l'Amérique.

Ce succès des débuts n'a pas cessé; il était dû — et l'est surtout aujourd'hui encore — au soin apporté à l'élaboration et au perfectionnement des méthodes de ces éducateurs, à la persévérance et au réalisme dans leur travail pédagogique, à leur sens de l'adaptation.

Provencher et St-Boniface

Au mois d'août 1889, trois Frères Marianistes arrivaient à St-Boniface. Partis de Dayton, Ohio, et passant par Winnipeg, les Frères Waldeck, Briand et Molier s'embarquaient sur le traversier et franchissaient la Rouge pour venir prendre la direction de l'Académie Provencher construite sur l'avenue Taché.

Mgr Langevin accueillit les religieux et les hébergea en attendant que les locaux de la communauté soient terminés.

Quelques années plus tard, soit en avril 1907, élèves et maîtres occupaient les locaux de la nouvelle école pour garçons, construite à l'angle des rues Cathédrale et St-Jean-Baptiste. Depuis, c'est là que des générations de religieux se succèdent, mettant au service de la jeunesse de St-Boniface leur compétence, leur dévouement, leur sens de l'adaptation. La communauté marianiste a toujours voulu — et cela, par principe — mettre à la disposition de ses étudiants la richesse de son propre esprit de fraternité internationale, humaine, chrétienne; c'est ainsi que l'Ecole Provencher a pu — et peut toujours — bénéficier de l'entente qui règne entre professeurs spécialistes venant de l'Ouest et de l'Est canadien, de France et des Etats-Unis.

Sous l'habile direction de ses divers principaux, dont les plus connus sont les Frères Joseph Fink, Joseph Bruns, Wilfrid Moran et Albert Laurin, l'école Provencher a sans cesse été à l'avant-garde en éducation. En 1915 elle offre tous les cours du High School; en 1944, en vue d'encourager plus d'étudiants à poursuivre des études universitaires, on introduit le grade XII universitaire; une section commerciale de trois ans vient s'ajouter et, dernièrement, le nouveau cours général. Ajoutons à cela que Provencher a toujours énergiquement et constamment cultivé la section "option française en dépit d'un écrémage annuel de ses meilleurs étudiants d'expression française.

Tout ce qui a trait à l'éducation progressiste, à la bonne formation des étudiants, ne peut laisser l'éducateur marianiste indifférent. C'est pourquoi on trouve Provencher participant à la majorité des cours-pilotes lancés par le Département d'Education; en ceci, la direction marianiste de l'école est admirablement secondée par un personnel laïc d'un dévouement et d'un attachement proverbiaux.

Depuis leur arrivée à St-Boniface, les religieux marianistes ont trouvé le temps de s'intéresser à tous les mouvements et causes éducatifs, civiques, religieux et français; ces mouvements, ils les ont soutenus, animés, dirigés, et même bâtis quand c'était nécessaire. Il n'est pas étonnant qu'on trouve un Marianiste comme membre de la Commission Royale sur l'Education.

Variétés des moyens

Les Frères se rappellent toujours qu'ils n'enseignent que pour donner l'éducation et que, sous le titre d'éducation, sont compris les moyens par lesquels on peut développer tout l'homme, semer, cultiver, fortifier et rendre fécond l'esprit chrétien dans les âmes.

Du Conseil des Etudiants jusqu'à la plus humble activité sportive ou extra-scolaire dont s'entoure le programme académique de Provencher, il n'y a qu'un seul but: former à la responsabilité humaine et chrétienne. Chez l'éducateur authentique, l'éducation n'est jamais stationnaire; comment pourrait-elle l'être dans une institution bien fournie de jeunes gens débordant de vitalité, remplis d'imagination, et qui ne souffrent aucun repli sur eux-mêmes.

Ces quelques faits historiques accompagnés de commentaires rappelant les oeuvres et réalisations de la Société de Marie à St-Boniface, sont le fruit d'observations que j'ai glanées çà et là depuis mon arrivée ici, il y a bientôt deux ans. Ce bref exposé est d'abord écrit en gage de reconnaissance envers ceux qui se sont associés à ses travaux; je pense ici aux membres du personnel enseignant, anciens et actuels, aux étudiants et aux amis des Marianistes.

Père Paul LAMBERT, S.M.

L'hôpital général St-Boniface distribue 79 diplômes de gardes-malades pratiquantes

Le docteur F.P. Doyle, de Ste-Anne-des-Chênes, présenta les diplômes aux 78 finissantes et à l'unique finissant de l'école des gardes-malades de l'hôpital général St-Boniface, le 29 mai dernier, après avoir prononcé quelques mots de bienvenue qui avaient été précédés par le chant d'O Canada et la prière dite par le Rév. Gary W. Hamblin, de l'église anglicane St-Luke. La remise des insignes fut présidée par Mme L. Khairat, secrétaire archiviste des gardes-malades.

Les discours furent prononcés par l'hon. C.H. Witney, ministre de la Santé et du Bien-être, Mlle Denise Brunet, au nom des finissantes de la classe de février 1964, et Mme Joy Mustapha, au nom des finissantes de la classe d'août 1964.

Les prix d'honneur furent remis par Mme Khairat à Mlles Dianne Paul et Shirley Rudnicki, pour meilleurs notes en théorie, et à Mlle Harriet Painter, de MacGregor, et Soeur Marcelle Tétreault, s.g.m., de St-Boniface, pour soins auprès des alités. Le trophée de la garde-malade canadienne pour services exceptionnels comme présidente de classe fut remis à Mlle Gail Foster, de Lintlay, Sask.

La cérémonie solennelle se termina par le "Dieu protège la Reine", accompagné au piano par Mlle Enid Pottinger, garde-malade.

Finissantes de la classe de février 1964: Winnipeg: Soeur Leontia, Mme Helen Blatz, Mlles Leanore Braun, Delores Faulkner, Joan Hunchak et Diane Paul; St-Boniface: Marcia Jeanfavre, Ilana McNaughton, Diane Mousseau et Patricia Mulraoy, et M. Renald Laurencelle; St-Jean-Baptiste: Diane Barnabé; Ochre River: Elaine Barré, Mme Nora Peachy; St-Joseph: Denise Brunet; Ste-Amélie: Doreen Casavant; Laurier: Louise Desjardins; Brookdale: Louise Fox; St-Pierre-Jolys: Claire Garant; Dauphin: Josephine Genik; Carberry: Joan Graham, Glenda Thorpe: Le Pas: Joy Harkness, Mme Donna Harkison, Marie-Ange Lavallée; Laurier: Josette Jeannotte; Carman: Judith Johnson; Lundar: Pearl Johnson; Minitonas: Patricia Johnston: Ashern: Eleanor Koops; Riverton: Donna Magnusson; Foxwarren: Dianne Orr; MacGregor: Harriet Painter; Flin Flon: Bernadette Ricard, Abigail Sizer; Vermette: Yvonne St-Onge; Altona: Magdalene Siemens; Birtle: Glenda Smith; High Bluff: Margaret-Ann Stewart; Elkhorn: Mary-Ellen Thompson; Basswood: Wilma Thompson; Cartwright: Betty Waldie.

Finissantes de la classe d'août 1964: St-Boniface: Soeurs Marie Norbert, m.o., et Marcelle Tétreault, s.g.m., Doris Delannoy, Marlene De Smet, Gisèle Landry, Mme Doris Seidel, Madeleine Sicotte, Mme Eileen Smith; Winnipeg: Jacqueline Cottingham, Judith Finnen, Diane Guenette, Patricia Holowchuk, Adelene Joss, Patricia Komorofsky, Patricia Morier, Mme Joy Mustapha, Mme Catherine Pichor, Shirley Rudnicki, Mme Audrey Smith; Flin Flon: Maxine Arnold, Phyllis Montpetit; Laurier: Claire Bouchard, Ivy-Anne Fizell; Oakburn: Gloria Boyce; Giroux: Hélène Côté; Lintlaw, Sask.: Gail Foster; Carman: Elaine Funke:; Transcona: Jo-Anne Hardy; Lorette: Jeannette Jeanson; Solsgirth: Gloria Krowski; Minitonas: Mary Pringle; St-Norbert: Rose-Marie Roy, Grace Thorimbert; Melita: Carol Simpson; Dauhpin: Lorna Sobiecki; Goodlands: Lorna Somerville; Oak Point: Evelyn Squire.

Nouveaux membres des congrégations romaines

ROME (CCC) — Le Pape a nommé le cardinal Joseph Beran membre de la congrégation des rites.

Mgr Ngo-dinh-Thue, archevêque de Hué (Vietnam), et Mgr Félix Scalais, ancien archevêque de Léopoldville, ont été nommés par le Pape consulteurs de la congrégation de la propagation de la foi.

L'endettement des écoles catholiques en Grande-Bretagne

LONDRES (CCC) — Selon Mgr Thomas Holland, évêque de Salford, l'endettement provenant des frais de construction de nouvelles écoles catholiques en Grande-Bretagne s'élève à plus de 80 millions de dollars. L'évêque a lancé un appel aux autorités pour qu'elles tiennent compte des charges financières découlant de la réforme scolaire, qui exige constamment des bâtiments neufs.

Les Jésuites en Chapitre se penchent sur quatre problèmes modernes

ROME (CCC) — Les problèmes sur lesquels se penchent actuellement les Pères capitulaires de la Compagnie de Jésus, réunis en congrégation générale, font l'objet d'un article de la revue "La Civiltà Cattolica", organe de l'assistance d'Italie de la Compagnie. (Le directeur de la revue est le R.P. R. Tucci, l'un des penseurs les plus en vue de la Société).

Pauvreté

Le premier de ces problèmes à résoudre est celui de la pauvreté. La revue fait valoir à cet égard que la règle établie par saint Ignace au 17e siècle, comportant la gratuité des prestations des Jésuites, ne résiste plus aux changements économiques et sociaux subis par la société au sein de laquelle sont appelés à vivre les membres de la Compagnie.

Formation scientifique

La formation des jeunes candidats au sacerdoce pose aussi de nombreux problèmes du fait de la spécialisation qui s'impose aujourd'hui. C'est pourquoi il sera recommandé de compléter la culture classique par l'apport de la culture technique et scientifique. Dans l'étude de la théologie, il faudra faire une plus large part aux matières bibliques, liturgiques et pastorales.

Presse et diffusion

Dans le domaine de l'apostolat, souligne la revue, il faudra transformer certaines données traditionnelles afin de s'orienter vers de nouvelles formes d'action. Cela afin de pénétrer davantage notamment dans le monde de la culture scientifique hautement spécialisée, ainsi que dans la presse, le cinéma, la radiotélévision qui exercent une si grande influence sur l'opinion publique.

Les missions

Un effort devra enfin être fourni tout particulièrement par la Compagnie dans le domaine missionnaire, où les Jésuites sont pourtant déjà au nombre de sept mille. Ce contigent, qui est le plus élevé fourni par un Institut religieux, ne représente cependant que le 19 pour cent du total des missionnaires. Le défunt préposé général, Père J.B. Janssens, aurait voulu que cette proportion atteignît 30 pour cent, indique la revue qui conclut:

"Il y aura sans doute des résistances à surmonter pour que la Compagnie puisse acquérir pleinement le caractère de mobilité et de disponibilité qui lui est propre."

Ouverture officielle du 65e congrès annuel de l'O.I.F.E.

400 personnes, invitées, déléguées et membres de l'Ordre Impériale de Filles de l'Empire, OIFE, assistaient à la brillante cérémonie d'ouverture du 65e congrès annuel de l'Ordre, le samedi soir 30 mai à 8 h. 30 à la salle Provencher de l'hôtel Fort Garry de Winnipeg.

La prière d'ouverture fut prononcée par le Rév. A. Grant Smith et la bénédiction de la fin par Mgr O.J. McInerney, D.P. V.G.

Mme D.W. McGibbon, de Toronto, présidente nationale de l'OIFE, souhaita la bienvenue à tous en français d'abord, et en anglais, puis elle présenta son excellence Madame Georges Vanier, épouse du Gouverneur général du Canada, présidente honoraire et membre de l'Ordre tant à Montréal qu'à Québec, depuis plusieurs années, qui adressa la parole à l'assemblée pendant quelques minutes. Son excellence félicita les 29,000 membres de l'OIFE des magnifiques services volontaires qu'ils donnent dans le domaine de l'éducation, d'oeuvres sociales auprès des esquimaux, des indiens et des immigrants nouvellement arrivés. Ces dames, grâce à diverses organisations, recueillent plus d'un million de dollars annuellement qu'elles consacrent à leurs oeuvres. Son excellence les pria d'élever leurs coeurs vers l'avenir et d'intensifier leurs efforts pour promouvoir l'unité "afin que nous puissions être encore plus fiers de notre patrie que nous aimons tous: le Canada".

De courtes allocutions par Son hon. le Lieutenant-gouverneur du Manitoba l'hon. Errick F. Willis, l'hon W. Obie Baisley, ministre du travail, représentant le Premier ministre, et par Mme Edith L. Tennant, mairesse suppléante, de la ville de Winnipeg, suivirent. Toutes exprimaient des voeux pour le succès du congrès et l'espoir de voir rayonner l'unité dans la diversité, mais ayant pour base les deux premières cultures du Canada, renforcées par celles de ceux qui, plus tard, sont venus chercher la liberté, la paix et le bien-être dans un pays établi.

Mme T.E. Beighton, présidente du chapitre provincial du Manitoba, dit l'honneur et la joie pour les membres locaux d'avoir parmi eux un si grand nombre de délégués venus des différentes parties du Canada. Mme R.R. Shortreed, présidente provinciale du chapitre de la Colombie-Britannique, remercia Mme Beighton, et dit qu'au Manitoba, il existait cette fraicheur cette exubérance de l'Ouest teintée de la formalité de l'Est et qu'on s'y sentait bien au coeur du Canada.

Mlle Susan Cadham chanta quelques pièces de son répertoire.

Le discours d'ouverture du congrès fut prononcé par Mme D.W. McGibbon présidente nationale de l'OIFE. Le comité de publicité eut la délicatesse de donner une traduction complète du texte anglais au reporter de La Liberté et le Patriote. Ce geste fut vivement apprécié. On en publie un résumé avec citations.

Au cours de ses 65 années d'existence, l'Ordre a su progresser et s'adapter et devra le faire encore plus rapidement maintenant pour demeurer à la hauteur de sa devise "le patriotisme par l'utilité". Aussi croit-elle de son devoir d'exposer ses vues sur les organisations bénévoles au Canada, surtout sur le rôle de l'OIFE en particulier. Après deux ans de travail et d'expérience dans le domaine de l'éducation et volontariat, elle se sent la compétence pour le faire.

De nos jours où les gouvernements acceptent de plus en plus de reponsabilités en ce qui regarde l'éducation et les services sociaux on pourrait se demander le pourquoi d'organisations bénévoles. C'est seulement par ses réalisations qu'une organisation sociale peut justifier son existence. L'idéal peut être important, mais les faits sont les seuls critères. L'Ordre cherche à favoriser le développement de l'individu.

La Présidente décrivit l'aide fournie par l'Ordre aux pays moins favorisés que le nôtre. Cette aide représente un travail acharné par des milliers de femmes à travers le pays et le Yukon afin de recueillir non pas quelques dollars que l'on verse aux bonnes oeuvres, mais un million de dollars par année, dont un tier est destiné à l'éducation et le reste aux oeuvres sociales, afin de permettre à l'individu de s'élever lui-même au Canada, en Afrique, en Asie et aux Indes Occidentales.

Depuis deux ans, les "chapitres de jeunes, se multiplient. Nos jeunes filles se joignent à nous. Leur enthousiasme sera contagieux. Déjà, de jeunes dames se rallient aux anciens chapitres pour secourir le prochain, quelqu'il soit. En empruntant une devise du professeur W.-L. Morton 'a de nouveaux besoins des méthodes nouvelles', l'OIFE pourra relever tous les défis qui lui seront lancés dans les années à venir. Sans oublier notre passé, nous devons envisager le Centenaire du Canada à la lumière des réalisations de notre pays. N'oublions pas que deux tiers de la population mondiale sont prêts à payer n'importe quel prix, aussi élevé soit-il, pour vivre dans un pays aussi privilégié que le nôtre. Bien que certains auteurs insistent inutilement sur les forces qui nous divisent, je pense que le nombre de nos détracteurs diminue rapidement alors que celui des bâtisseurs ne cesse de s'accroître. Cette croyance est profondément ancrée dans mon esprit car j'ai pu constater au cours de mes voyages à travers le pays que l'écrasante majorité des Canadiens aiment le Canada, ce Canada, qui à l'avenir, sera différent du Canada d'aujourd'hui. Les projets économiques des différentes provinces et la prise de conscience du Québec, cette exahaltation de l'identité et des réalisations, donneront lieu à des changements sans précédent.

"Lorsque nous quitterons cette salle, ne conviendrait-il pas de réfléchir à ce nouvel esprit du Québec et de le considérer comme un défi lancé à nous tous? Car, pour que le Canada devienne la grande nation que nous souhaitons, nous les Canadiens, devons avoir une plus grande foi en nous-mêmes et savoir nous montrer fiers."

Yvonne Dionne quitte la vie religieuse

Yvonne Dionne, l'une des quatre quintuplées Dionne, a décidé d'abandonner la vie religieuse à laquelle elle s'était consacrée il y a près de deux ans et demi et s'est retiré temporairement chez une de ses soeurs mariées, Annette (Mme Germain Allard), à St-Bruno.

Le mari de cette dernière, qui a fait part de la nouvelle, a déclaré que Yvonne ne sait trop encore à quoi elle se destinera mais qu'elle songeait à suivre un cours de peinture et d'artisanat durant l'été prochain.



CITÉ DE ST-BONIFACE

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSION POUR PROPRIETE", seront reçues par le Greffier jusqu'à 4 h. 30 du soir, le mardi 15 juin 1965 pour le terrain suivant:

En la cité de St-Boniface, en la province du Manitoba:
étant le lot 33 excepté les 25 pieds de largeur au nord de ce lot, Plan 692 D.G.S. 87 de St-Boniface, 234, rue Bertrand;

le terrain ci-dessus mentionné est servi par un égout, un aqueduc, rue pavée, trottoirs et lampadaires — zone "R4".

Un dépôt-garantie de 10% de la valeur de la soumission, par chèque marqué ou en espèce, devra accompagner chaque soumission.

Une description du genre de construction projetée, ainsi que le coût environ, devront y être annexés.

Le soumissionnaire doit spécifier la date du commencement et de la terminaison de construction.

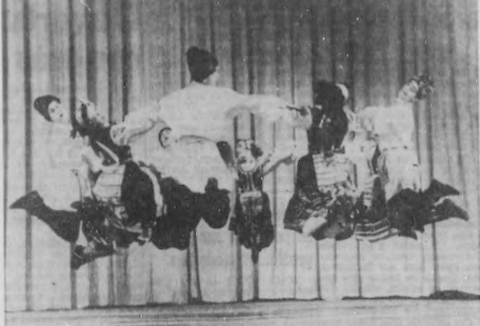
La propriété ci-dessus mentionnée est sujette aux taux différés d'améliorations locales.

La plus haute ou aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour plus de détails, s'adresser à M. Joseph Bockstael, Ingénieur, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 1er juin 1965.



Dans la lutte d'idées et de pouvoir politique qui divise les hommes en communistes et non-communistes, il est facile d'oublier les valeurs humaines qui se manifestent dans les deux camps. Ainsi la danse classique, par laquelle le corps humain exprime des sentiments de joie, de liberté, de concorde, jette un pont de sympathie entre les deux camps. Sur cette photo l'on voit un moment sublime d'une "suite moldave" de la Troupe Moiseyev. Tous élevés dans les airs, ensemble, les figurants semblent exprimer l'aspiration humaine vers la liberté et la joie.

La chanson française attire . . .

(Suite de la première page)

Enfin, c'est tout l'auditoire qui fut invité à s'associer au choeur et à l'orchestre pour rendre "En roulant ma boule", "Youpe, youpe sur la rivière", "Alouette" et "Le Chant de l'Association".

Paroles sérieuses

Au cours de ce programme enchanteur, on entendit deux messages: celui de Mgr Hacault, chant de remerciement aux organisateurs qui venaient de lui offrir des pièces d'art de riche qualité; celui du président, M. Paul Régnier, qui invitait à la réflexion par un avertissement voilé que le succès présent avait été durement payé et que, peut-être, certains responsables ne pourraient plus renouveler ce miracle. Ces dernières paroles furent reçues dans le plus grand silence, donc comprises par les auditeurs.

Voilà pourquoi, le lendemain, un journaliste osa questionner M. Régnier et lui demander des précisions. Heureuse audace qui a permis de découvrir tout le "rouage" du Festival! Mais aussi, délicats moments qui ont fait saisir sur le vif certaines difficultés!

Ce "rouage", tout d'abord, fonctionne toute l'année. C'est dès le lendemain de la grande soirée au Playhouse qu'il faut commencer la préparation du prochain Festival. Il s'agit de préparer tout de suite le programme de l'an prochain, de se mettre en communication avec les instituts collégiaux, de fixer des dates pour les rendez-vous éventuels, etc. Tout au début de l'année scolaire, soit en septembre, le programme musical est distribué aux différents groupes à travers la province. Chaque groupe commence ses pratiques sous la direction de dévouées institutrices.

Puis le Père Caron et le président font vers Noël une première tournée pour rencontrer les directrices (et le directeur au collège d'Otterburne). Une 2e tournée, peu avant Pâques, permet de donner des conseils, d'écouter les divers groupes, de donner une pratique plus intense. M. Régnier, ténor, donne aux choeurs des filles l'occasion de pratiquer avec une des voix d'hommes qui les accompagneront au grand festival. La 3e tournée, après Pâques, offre au directeur l'occasion de présenter partout l'accompagnatrice du Festival, Mme Angèle Muller, d'un dévouement extraordinaire quand il s'agit de cette oeuvre.

Le paragraphe précédent ne dit rien des difficultés rencontrées: changements constants des dates de rencontres, donc multiplicité des lettres envoyées ou des appels téléphoniques interurbains, voyages fatigants, etc. Et surtout, déceptions quand d'autres activités parascolaires (Olympiades, Théâtre, etc.) viennent contrecarrer un programme pourtant définitivement fixé.

Mais enfin on se rencontre tous à Ste-Agathe, le dimanche après-midi, une semaine avant la date du Festival à Winnipeg. Les jeunes y étaient au nombre de 170 cette année, recevant un accueil charmant, jouissant de cette rencontre amicale avec d'autres jeunes de partout, se soumettant à une pratique générale que le Père Caron rend toujours "reposante", et terminant le tout par le repas de l'amitié.

La 2e grande pratique générale a lieu au Collège de St-Boniface, le dimanche qui précède le Festival. Tout l'après-midi il s'agit de "mettre les groupes et les parties ensemble". Puis, après un grand souper servi par Mlle Aimée Pelletier et ses aides bénévoles, on consacre toute la soirée à "harmoniser" le grand choeur avec l'orchestre. Au dire du Père Caron lui-même, c'est cela "le vrai Festival", c'est cette grande journée passée tous ensemble dans une atmosphère unique d'harmonie et d'amitié. Le mardi soir au Playhouse, c'est facile. D'autant plus que s'ajoute l'enthousiasme de la foule, meilleure récompense de tant d'efforts soutenus pendant des mois.

L'an prochain?

Mais voilà . . . Les responsables de tout ce travail en ont assez, disons le mot, d'avoir à supporter, des mois durant, trop de fardeaux étrangers au Festival, et qui viennent nuire à leur tâche propre ou, au moins, la retarder de façon désastreuse. Il leur faut absolument de l'aide, des aides. Tout de suite. Sinon ...

Il faut des bonnes volontés qui se chargeront des "relations extérieures", des appels téléphoniques, de la correspondance, de la vente des billets (qui, pour le moment, retombe trop pesamment sur les épaules du président lui-même, de Mme Williams et de Mlle Beaudet, au collège.) Il faut plus de voix d'hommes dans le grand choeur. Il faut des chantres adultes qui sauront être présents lors des pratiques. Il faut . . .

Il faut que les réponses soient nombreuses, généreuses, permanentes. Et ainsi la population franco-manitobaine pourra jouir encore l'an prochain, et durant les années à venir, de cette soirée annuelle unique au Playhouse. Avis à tous les intéressés.

Nouvelle faculté à l'Université d'Ottawa

OTTAWA — L'école de psychologie et d'éducation de l'Université d'Ottawa a été élevée au rang de faculté. Le père Raymond Shenevell, OMI, directeur fondateur de l'école devient le premier doyen de la nouvelle faculté, M. Maurice Gagnon en devient vice-doyen et M. Laurent Isabelle secrétaire. Ce dernier est un ancien du collège Mathieu de Gravelbourg.

Fondée en 1941 comme Institut de psychologie rattaché à la faculté des arts, la nouvelle faculté devenait école autonome en 1955.

Elle compte cette année 174 élèves, dont 138 au niveau des études supérieures.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158

Sincères félicitations au Conseil St-Josaphat pour le magnifique succès obtenu lors du récent congrès d'Etat des Chevaliers de Colomb du Manitoba tenu sous les auspices de ce jeune et fort conseil. La réception du vendredi soir 21 mai était des plus intéressantes. La fraternité y régnait de toutes parts. Occasion de rencontrer nos frères chevaliers des autres conseils, même les plus éloignés. Les "honkas", pour ceux qui ont visité la petite chambre où l'on servait le "Cook's Creek Coca-Cola", se sont certainement aperçus que ça faisait pousser du poil sur les dents. C'était vraiment un "Sunrise in The Swamp".

Le Lincoln Motel avait peine à trouver place pour tous les convives qui assistaient au banquet du samedi soir. Pendant le repas, le Roblin Choir du petit séminaire de Roblin nous fit entendre quatre numéros, dont deux en ukrainien et deux en anglais.

Le conseil de St-Boniface est heureux de féliciter le nouveau député d'Etat, le frère James Karr. Nous lui souhaitons bon succès dans ce poste des plus importants. Notre nouveau député d'Etat est assuré d'avoir toute notre confiance et notre appui entier.

Sincères félicitations aux conseils gagnants des trophées. Ils sont certainement des "Super Duper Stars" comme Maurice "Rocket" Richard, car notre conseil est un "Super Star" comme Jean Béliveau, Provost, Henri "Pocket Rocket" Richard, Hull, Howe, etc., si l'on en juge par tout le beau travail fait sous l'habile direction de notre très dévoué grand chevalier, le frère Gérard Rousseau. Peut-être que le président de la ligue devrait changer d'arbitre.

Les Filles d'Isabelle, parmi lesquelles on remarquait la régente d'Etat, Mme Bertrande Desrochers, et la régente du Cercle, Mme Alice Douville, ont fait le grand pas, en traversant le seuil de l'entrée ordinairement réservée à tous bons chevaliers.

A l'assemblée du 31 mai, Après-Tout a cru entendre deux frères chevaliers discuter des dames. Sujet si intéressant! Premier chevalier: Ma femme, moi, c'est un ange. Deuxième chevalier: Chanceux . . . la mienne, ma femme, est encore vivante.

Impressions d'un membre qui n'assiste pas très souvent aux assemblées.

Comment se fait-il qu'un conseil comme le nôtre, qui travaille fort et réussit si bien dans tout ce qu'il entreprend, ne remporte pas un trophée? Est-ce qu'il y a des bois dans les roues?

On nous dit qu'il y avait une dizaine de nos membres aux séances du dernier congrès d'Etat: c'est pas trop mal.

On entend dire aussi que si, au banquet d'Etat, on avait ajouté deux numéros en français, le repas ne serait pas encore fini.

Certainement que si ce frère chevalier assistait à toutes nos assemblées, il en aurait beaucoup plus long à dire.

APRES-TOUT.

Des Père Caron . . . Y en a pas deux

Mon pauvre Tobie, cette fois-ci, ne m'a pas empêchée de me rendre au spectacle. J'en suis encore toute vibrante. Empruntant les yeux de ma fidèle voisine et amie pour décrire le coloris et la scène, je laisse écouter mon coeur et, comme tout le monde, je jouis de cette belle représentation (unique chez nos Canadiens français), qui transmet notre pensée, notre chanson et notre verbe.

On aura déjà donné ailleurs un aperçu de cette belle manifestation. Mon petit boniment est véritablement ma gratitude. On n'a plus à faire la réputation du Père Caron qui, comme toujours, laisse passer son humour et sa verve. Il faut parler aussi de cette opérette que je n'ai pas vue du tout et qui, cependant, m'était aussi claire que si j'avais eu mes yeux. Bravissimo. Notre Armand ne nous a pas déçus, et quelles mélodies doucereuses nous font entendre les nouvelles voix des jeunes. Les noms au programme se répètent de génération en génération. Ne craignons pas trop pour la SURVIVANCE. Nous VIVONS assurément, avec un programme tel que ce beau festival de musique. La salle comble, cela quatre ans de file, est un témoignage éloquent.

Le gala, l'orchestre, les voix vibrantes, les compositions spirituelles et les grandes chorales nous assurent que nous sommes COPAINS pour aujourd'hui et pour toujours. Vive le festival. Félicitations chaleureuses à tous ses participants.

Notre chanson, c'est la bannière qui flotte, c'est la berceuse de nos mères et l'espoir de nos aïeux réalisé.

Cette veillée n'a pas été qu'une réminiscence, mais une promesse. Père Caron . . . chapeau bas, continuez de faire des heureux.

Manie TOBIE.

La Défense Civile dit:

Etes-vous prêts à envisager un désastre local tel qu'une inondation ou une panne d'électricité ou d'eau?

Défense Civile Métropolitaine,
1767, avenue Portage, Winnipeg 12,
Téléphone: 888-2351

Chronique des Clercs-Servants de la basilique-cathédrale

Bazar, Tag-day, Bingo, tout ça c'est essoufflant et nos chroniqueurs, entre deux respirations, ont essayé de pondre un article, mais le temps leur a manqué pour le compléter et c'est encore nous qui venons à leur secours.

Les "gars" ont été merveilleux. Un dévouement sans pareil; et malgré la pluie et la neige, ils ont travaillé d'arrache-pied. Ils ont même trouvé le temps de venir jouer dans la boue au Camp Notre-Dame. Pour tout ça nous les remercions sincèrement et nous remercions aussi tous ceux et celles qui sont venus nous encourager et nous prêter main-forte.

Un merci spécial à Mlle Legal, de l'hôpital Taché, pour son inlassable dévouement; merci sincère à la Société St-Vincent de Paul pour son aide dans l'organisation du bingo, et un gros merci à l'équipe de Holy Cross pour sa belle coopération.

Félicitations spéciales à Frank Welch, de la rue Louis Riel, et à Jacqueline Allard, de la rue Despins, gagnants des bicyclettes au bazar.

Avez-vous déjà rêvé?

Sinon, vous êtes bien malheureux, parce qu'à nous il nous arrive de rêver et parfois les rêves deviennent réalité . . . Evidemment certains vont encore faire la grimace et dire: "De quoi se mêlent-ils eux autres?". — Nous ne nous mêlons de rien qui puisse vous blesser ou vous importuner, mais nous vous livrons le fruit d'échanges d'idées — ça aide, vous savez. Tenez, laissez-nous vous donner un exemple — de rêve.

Venez, un soir, vous asseoir, sans bruit, devant quatorze gars, qui sont penchés sur leurs livres et qui étudient. Ils ont de 14 à 18 ans. Fermez les yeux et transportez-vous, en esprit, dans vingt ans d'ici. Ils seront dans la trentaine . . . que seront-ils? Une chose certaine, ils auront une formation de caractère que d'autres n'ont pas, de l'initiative et de la volonté, parce que, entre nous, ils ne sont pas nombreux ceux, parmi notre jeunesse, qui font actuellement ce que ces quatorze gars font. Certains leur jettent la pierre, on les accuse faussement de toutes sortes de choses, non pas pour les aider à construire avec eux, mais pour les détruire. A ceux-là nous demandons, pourquoi?

Pourquoi ne pas chercher avec nous un moyen efficace qui fera de ces quatorze: 140 gars, 1,400 gars? Pourquoi ne pas regarder avec nous, autour de nous, et voir avec nous ce qui manque?

Pourquoi ne pas nous aider à construire le monde de demain, en nous aidant à donner à nos jeunes, qui sont nombreux, ce que quatorze reçoivent actuellement?

Pourquoi ne pas admettre que trop peu se soucient de la jeunesse? Au lieu de l'écraser, de chercher à la réduire, pourquoi ne pas l'aider à construire pour elle, avec elle?

Pourquoi ne pas nous fournir les moyens d'aider les jeunes en éveillant les esprits devant cette question: qu'est-ce qui manque à nos jeunes?

Marchez par les rues de la ville le soir, et surtout en fin de semaine; allez dans les cours juvéniles, dans les salles de billards, dans les "drive-in". Voyez-les, sans énergies, sans volonté, sans guide, et répondez à tous les pourquoi.

Vous verrez combien ils ont besoin d'être aidés, suivis, groupés, combien ils ont soif d'être guidés.

Vous qui lisez cette chronique, même en levant le nez, parce que c'est les clercs-servants de la cathédrale, vous qui avez des jeunes qui grandissent, fermez les yeux, voyez-les dans vingt ans d'ici, et posez-vous la question: "Que seront-ils?".

POINT ET VIRGULE.

Sainte-Famille

Shower

Le dimanche 6 juin prochain aura lieu un shower en l'honneur de Mlle Hélène Mathieu à l'occasion de son prochain mariage à M. Raymond L'Heureux, le 26 juin, dans l'église de la Ste-Famille. Le shower aura lieu à 8 h. p.m. à Archwood Community Club, rue Guilbeault. Il est organisé par Mmes R. Mathieu, E. Vallerand et J. L'Heureux. Bienvenue à toutes.

Sainte-Marie

Première communion

Le dimanche 30 mai, à la messe de 10 h. 15, un groupe de 23 élèves de l'école paroissiale s'approchaient de la sainte table pour la première fois, accompagnés de leurs parents. Tous avaient reçu le sacrement de confirmation lors de la récente visite de Son Exc. Mgr Antoine Hacault dans la paroisse.

Pèlerinage

Un cortège, formé de plusieurs automobiles, quittait la cour de l'église Ste-Marie à 1 h. p.m., le dimanche 30 mai, pour se rendre au pèlerinage à Notre-Dame du Laus (Powerview). La température favorisait les pèlerins qui espéraient terminer l'après-midi de prière par un pique-nique paroissial.

La participation au pèlerinage était sous la direction des organisations paroissiales: la Ligue des Femmes Catholiques, le Club Social et l'Association des Parents et Maîtres.

Partie de cartes

Le Club Social Ste-Marie organise encore une partie de cartes annuelle. Son président, M. Léo Grouette, ainsi que M. Bernard Perrin, sont en charge des prix et M. Léo Plante, en charge de la publicité. La coopération de tous les hommes de la paroisse portera cette entreprise à bonne fin.

On annonce que vingt mains de cartes (whist) seront jouées avec des prix d'une valeur de $5.00 après chaque cinq mains.

De plus, au tirage, il y aura des prix d'une valeur totale de $200.00 ou plus. Il y aura aussi trois parties de Cardo, et un goûter sera servi.

Pour ceux qui ne sont pas initiés, la partie la plus surprenante sera peut-être le fait que l'admission à cette soirée est gratuite. Vraiment l'admission est un gros zéro. Donc, venez en grand nombre le dimanche 13 juin, à 8 h. p.m., en la salle paroissiale Ste-Marie, 29, rue Des Meurons, St-Vital.

Quoi? Oh, je ne l'ai pas mentionné, mais oui, vous êtes tous les bienvenus, vous, vous et vous; les parents, les amis, les voisins, même les ennemis, puisque tout cela sera changé avant la fin de la soirée.

Sts-Martyrs-Canadiens

Remerciements

Sincères remerciements à Mme Cécile Piédalue, qui depuis quelque temps, écrivait la chronique dans ce journal. Bonne chance à M. et Mme Piédalue et leur famille qui prennent résidence en Saskatchewan.

Baptême

Louise-Yvette-Marie, fille de Rosaire Côté et de Lillianne Labossière.

Première communion

Le dimanche 30 mai, à la messe de 9 h. 30 a.m., avait lieu la première communion de 49 enfants de la paroisse. Félicitations aux enfants, ainsi qu'aux parents, pour une cérémonie des plus exemplaires.

Jeannettes

Le groupe des Jeannettes se rendra au parc Assiniboine, le samedi 5 juin, pour une excursion en plein air. Départ de l'église à 10 h. 30 a.m.; retour à 2 h. 30 p.m.

Nouveaux paroissiens

Bienvenue à tous les nouveaux arrivés dans la paroisse. On leur demande de bien vouloir communiquer avec M. l'abbé B. Bélanger, curé, afin de se présenter et d'ajouter leur nom à la liste paroissiale.

Réunion générale

On annonce la réunion générale de l'Association d'Education des Canadiens français du Parc Windsor, le 8 juin, en la salle paroissiale à 8 h. p.m. Une lettre circulaire vous sera remise au cours de cette semaine par le président, M. M. Désaulniers.

C'est la responsabilité de tous les parents d'assister à cette réunion très importante et de se tenir au courant de tous les faits présents et futurs concernant l'enseignement du français dans les écoles du Parc Windsor.

L'église paroissiale couronnée

Tous sont fiers d'apprendre que l'église paroissiale a été choisie parmi les douze constructions canadiennes les plus significatives, pour les années 1963-64, par la publication "The Canadian Architect Yearbook". L'église des Sts-Martyrs-Canadiens fut l'un des douze édifices choisis à titre de développement fonctionnel, structure, matériel, dimension et caractère d'ensemble. Félicitations aussi à son architecte, M. Etienne Gaboury.



Le Collège de St-Boniface est heureux d'offrir cet été le cours de français oral "Voix et Images de France". Le Collège est également heureux d'avoir obtenu les services de Mme E. Ragot, de St-Boniface, que l'on voit dans la photo ci-dessus en compagnie de quelques "élèves" s'initiant "par les yeux et les oreilles" aux secrets de la langue française. Elle enseignera cette méthode de plus en plus populaire d'enseignement du français parlé et qui est destinée à ceux qui n'ont aucune ou à peu près aucune connaissance de notre langue. Mme Ragot est allée à Paris et à Philadelphie pour se familiariser à fond avec cette méthode, et elle l'a expérimentée durant deux étés au Collège de Brandon. Il convenait qu'on présente une occasion aux amis d'expression anglaise du Grand-Winnipeg de jouir des avantages et du perfectionnement de cette méthodologie audio-visuelle bien connue en France et propagée par CREDIF (Ministère de l'Instruction Publique).

Le nombre des élèves est limité à 15 l'avant-midi et 15 l'après-midi; les cours débutent le 2 juillet pour se terminer le 13 août. Déjà les demandes dépassent la cinquantaine et viennent de la part de députés, d'employés civils, d'inspecteurs d'écoles, de coordonnatrices de modes, d'instituteurs, etc. L'avalanche de demandes, il faut le dire, s'est abattue à la suite d'un paragraphe que Gene Telpner, du quotidien "Winnipeg Free Press", a daigné insérer dans sa colonne "Coffee Break", le jeudi 27 mai.

Les étudiants de ce cours auront l'appréciable avantage de participer aux activités sociales et culturelles des étudiants réguliers des cours d'été du Collège de St-Boniface, et d'y exercer leur connaissance pratique du parler français. Il y aura au-delà de deux cents étudiants qui suivront, cet été, des cours de la Faculté des Arts et de l'Institut de Pédagogie Religieuse au Collège de St-Boniface. (Photo Winnipeg Tribune)

Discussion entre parents et élèves lors d'une réunion à St-Eugène

ST-EUGENE — Pour couronner le programme de l'Association de Parents et Maitres "Intégration des jeunes dans la Société des Adultes", les élèves des 7e et 8e années se sont organisés en équipes pour former un panel de six élèves: MM. D. Gautron, Marc Séguin et R. McDougall, Mlles C. Moquin, Doreen Lapeyre et Paulette Hébert.

Ce panel a exprimé les opinions de chaque équipe au sujet de "Projets de vacances". Les jeunes ont fait une liste des amusements, de leurs désirs, leurs goûts et aversions. Ils se sont montrés typiquement jeunes "dans l'vent" dans leur exposé. Ces élèves paraissaient à l'aise, en confiant qu'ils étaient acceptés et compris de leurs parents.

Un panel de six parents répondit aux questions et expliqua les requêtes des enfants dans un sens chrétien.

Faisaient partie de ce panel: Mme Léo Nault, M. et Mme D. Kenny, Mme A. Lambert, Mme Fradin et M. Gautron.

M. L. Dumaine, secrétaire de la Commission scolaire, félicita les élèves de s'être si bien exprimés en français et d'avoir voulu prendre part aux discussions et au programme avec tant de simplicité.

M. Lavigne remercia les parents d'avoir coopéré si magnifiquement à l'intégration des jeunes dans la paroisse.

Le goûter fut servi par les élèves afin de donner aux mamans le privilège de continuer leur dialogue.

Soixante-cinq membres assistèrent à cette réunion. Tous sont très heureux de ce succès, grâce à la coopération des parents et institutrices.

Remerciements

La famille Denis Moquin remercie les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de M. Frédéric Moquin.

Mariage

FABAS—KABAN

C'est le samedi 15 mai que fut célébré en la basilique de St-Boniface le mariage de Mlle Rose-Marie Kaban, fille de M. et Mme John Kaban, à M. Gilbert Fabas, fils de M. et Mme Alexandre Fabas, tous de St-Boniface.

M. l'abbé Léo Couture célébra la messe et donna la bénédiction nuptiale. Le chant fut exécuté par Mme Louise Morin.

La mariée portait une robe longue en poult-de-soie, recouverte d'un manteau en dentelle avec manches longues et jupe bouffante, et son voile trois-quart était fait de même dentelle. Elle tenait un bouquet d'orchidées.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Diane Kaban, soeur de la mariée, Diana Fabas, soeur du marié, et Irène Mathieu, portaient des toilettes de poult-de-soie rouge cerise avec couronnes de même nuance. Toutes avaient des bouquets de chrysanthèmes blanches.

MM. Robert Balcaen, Maurice Kaban et Denis Thomas agissaient comme garçons d'honneur.

M. Edgar Freynet, oncle du marié, était maitre de cérémonies à la réception qui eut lieu à l'hôtel Windsorian. M. Louis Préfontaine proposa le toast aux mariés.

Après leur voyage de noces, les nouveaux époux résideront à St-Boniface.

On ne dit la vérité qu'à ceux que l'on aime.

LACORDAIRE.

Décès

MME V. BELANGER

Le dimanche 23 mai est décédée à sa résidence, 485 avenue Provencher, St-Boniface, Mme Valérie Bélanger, âgée de 66 ans. Elle était l'épouse de M. Alphonse Bélanger.

Outre son mari, la défunte laisse dans le deuil quatre fils, Clovis, Paul, Napoléon et Albert; quatre filles, Mmes V. Beaudry (Annette), O. Desrochers (Alice), W. Young (Jeanne) et B. Morissette (Pauline); quatre frères, Adolphe, Wilfrid, Alfred et Albert; une soeur, Mme G. Richards; 40 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées à la chapelle funéraire Desjardins à 8 h. 30, le mardi 25 mai, et le service funèbre fut chanté à la Basilique de St-Boniface mercredi matin, à 10 h. 30. L'inhumation eut lieu au cimetière Green Acres.

INSTITUT COLLÉGIAL ST-JOSEPH

Thé des diplômées

Le thé des diplômées, qui eut lieu le mercredi 19 mai, fut un véritable succès. Vers 4 h., les jeunes demoiselles de 12e année, en jolies toilettes de couleurs assorties, entrèrent dans la chapelle pour la messe en l'honneur de saint Joseph, patron de notre Institut. Après la messe, toutes défilèrent dans le grand parloir. A la porte, chacune reçut un joli bouquet de corsage auquel était épinglé un horoscope.

Après le goûter, il y eut quelques présentations. Michelle Hébert et Yvette Verrier jouèrent un duo au piano. Puis, Diana McDonald, accompagnée de Betty Nadurak, nous joua un morceau sur son violon. Ensuite, toutes les diplômées chantèrent "Exodus", ainsi qu'un chant composé spécialement pour nous par Soeur Louise-Gabrielle, sur l'air de "Qu'il fait bon vivre".

Après ces deux chants, Kathleen Lévêque lut l'adresse en anglais et Suzette Lacroix, celle en français. Nos invités, M. l'abbé Bernier, Soeur Supérieure, notre aumônier, M. l'abbé L. Roy, et Soeur Anne-Marie, nous adressèrent la parole. Ceci termina notre fête qui, j'en suis certaine fut appréciée de toutes.

Sincères remerciements à toutes celles qui ont fait de ce thé un événement que nous n'oublierons jamais.

Patricia CLEMENT.

A St-Boniface, il convient . . .

(Suite de la première page)

vraiment de parler d'unité. Cette ville apporte en effet une preuve éclatante de l'égarement des prophètes de malheur qui affirment qu'il nous est impossible de travailler ensemble. Vivant témoignage de l'avenir que nous réserve l'unité de notre pays, St-Boniface offre une réponse éloquente à tous les pessimistes qui prétendent que notre union est vouée à l'échec. Nous sommes dans une ville où le bilinguisme est devenu un mode de vie, et le biculturalisme une source d'amitié. Voilà l'esprit de fraternité que doit engendrer l'association de nos deux langues et de nos deux cultures. Les deux peuples fondateurs du Canada ne sont pas issus de deux civilisations isolées, mais tirent leur origine d'une même civilisation occidentale. Les valeurs, les traditions, les croyances et les aspirations des Canadiens de langue anglaise et de langue française renferment infiniment plus de traits communs, d'intérêts mutuels et de liens d'amitié que de différences."

Evidemment, ces différences existent, mais, dans un climat d'amitié et de mesure, elles ne peuvent qu'enrichir la pensée et les conceptions de l'autre. Il importe donc de toujours voir et d'étudier ces dissemblances sous leur vrai jour, et d'établir le bilan des nombreux avantages qu'engendre l'affinité des valeurs et des espérances que partagent tous les Canadiens.

La culture française

Vous avez raison, continua-t-il dans la deuxième partie de son discours, de vouloir vous pénétrer de la culture française. Elle a joué dans le passé un rôle prépondérant dans tout le monde occidental. Et ne faut-il pas chercher en France les origines et les initiateurs principaux du monde moderne, dans ses aspirations les plus profondes, dans son besoin de justice et de liberté? Quant à la langue française, issue à la fois du latin et du grec, moyen unique d'expression, d'analyse claire et ordonnée et, par là, de diffusion universelle, elle n'a cessé de s'enrichir au cours des siècles par une histoire qui eut sans doute dans le monde une importance militaire, politique et économique de premier plan, mais surtout une importance et une influence spirituelles par ses artistes, ses philosophes, et ses saints.

"La connaissance réciproque de nos deux langues et de nos deux cultures nous aidera à comprendre les deux histoires de la France et de l'Angleterre, enchaîna le général Vanier. N'est-ce pas, en un sens, la même histoire?" Car on ne peut séparer ces deux pays qui se retrouvent presque toujours sur les mêmes terrains militaires, scientifiques, diplomatiques, économiques, à titre de protagonistes ou de concurrents. L'histoire de ces deux pays est la même . . . dans deux perspectives, selon deux génies divers mais complémentaires, tous les deux ayant un même sens de l'universalité et une même volonté de propager la civilisation.

Ce rôle essentiel joué par la France et l'Angleterre dans l'histoire, la géographie et la chrétienté, explique la destinée spirituelle de notre pays. "Le Canada, par ce fait, peut prendre une part active, de concert avec les autres nations, au groupement des bonnes volontés pour réaliser enfin l'unité et permettre à tout homme de tout pays d'avoir ici-bas une existence humaine, dans la justice et dans la paix.

"Voilà pourquoi il importe que les Canadiens d'expressions anglaise et française se connaissent et s'entendent pour continuer cette longue tradition de civilisation anglo-française que Rudyard Kipling décrit ainsi dans un discours à la Sorbonne, en novembre 1921: " . . . Pendant trente générations, la France et l'Angleterre, en conflit constant mais fructueux, ont créé et maintenu une civilisation qui a subi l'attaque d'une barbarie puissante et bien organisée . . . " Dans cette oeuvre séculaire conjointe, la France a fait un apport immense au patrimoine des forces morales, spirituelles et civilisatrices de l'humanité. En effet, le monde est son débiteur. Sa culture depuis des siècles l'éclaire et l'enrichit."

Ces fières paroles furent reçues avec émotion par les Franco-manitobains. D'autant plus que l'hon. Vanier leur démontra, en rappelant certaines remarques qu'il prononça en français à l'Université McGill de Montréal au mois de novembre 1963, qu'il sait à l'occasion transmettre un même message de fidélité franco-anglaise aux Canadiens de langue et de culture anglaises. (Et il ferait de même, de fait, au cours du dîner qui eut lieu ensuite à l'hôtel Royal Alexandra, sous les auspices de six organismes culturels du Manitoba, dont l'Association d'Education des Canadiens français.)

Cette courte mais émouvante rencontre du gouverneur général et de la population de St-Boniface se termina par la présentation, aux éminents visiteurs, des membres du conseil de ville, de Mgr Baudoux, du Consul de France et de son épouse, et de quelques notables de la ville, dont les membres des deux commissions scolaires à qui l'hon. Vanier venait de réclamer un congé pour la gent écolière.

Cours de Psychologie à l'hôpital général

Des cours de Psychologie seront donnés par le Rév Frère Victrice Lessard, des Frères de St-Gabriel, à l'hôpital général St-Boniface, du 14 au 18 août.

Le Frère Lessard est professeur de psychologie à l'Université de Montréal où il obtiendra bientôt un doctorat. Il détient une licence en hygiène mentale et une maîtrise en Philosophie (Université Grégorienne). Il est docteur en psychologie de l'Education (Université d'Ottawa).

Pour plus de renseignements, veuillez écrire au Comité des Cours de Psychologie, Maison provinciale des Soeurs Grises, 151, rue Despins, St-Boniface, Man.

TRIBUNE LIBRE

Cher Monsieur,

Depuis un certain nombre d'années, la Chambre de Commerce du Canada travaille en liaison étroite avec les journaux hebdomadaires canadiens en vue de faire naître une opinion publique éclairée sur les questions d'intérêt national. Cette collaboration s'avère très fructueuse.

Consciente de l'influence profonde qu'exercent les journaux hebdomadaires sur le mode de vie et de pensée des Canadiens, la Chambre de Commerce du Canada lance une initiative qui saura, elle l'espère, vous intéresser et qui vous aidera à susciter l'intérêt des gens de votre région à l'égard des affaires publiques.

Voici, en deux mots, de quoi il s'agit. La Chambre vous enverra à toutes les deux semaines un feuillet intitulé "Propos" qui traitera brièvement des questions d'actualité. Nous joignons à la présente le texte des premiers propos. Nous vous invitons à en faire l'usage que vous jugerez le plus utile.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le directeur général adjoint

C. H. SCOFFIELD,
La Chambre de Commerce du Canada,
300, rue du St-Sacrement,
Montréal 1, Qué.

* * *

Le jeudi 27 mai

Rév. Père Rédacteur,

Vous mentionniez récemment certaines recommandations du professeur Dunlong. La 3e recommandation est fausse. Les Frères Marianistes font beaucoup de bien à l'école Provencher. Si on les mettait dehors, tel que le suggère le professeur, on perdrait bien plus qu'on y gagnerait.

Les Frères n'ont aucune influence nuisible à la langue française dans notre école. Les cours qu'ils enseignent sont donnés en anglais, parce que c'est cela qu'impose le Département d'Education du Manitoba. Des professeurs français ne pourraient pas changer cela.

De plus, les Frères Marianistes de l'école Provencher font beaucoup de bien chez les élèves. Ils sont en charge de la plupart des activités des jeunes, ce qui inclut les sports, les danses conduites par l'école, le concert des variétés, etc.

Ces Frères sont aimés de tous les étudiants. Je suis certain que des professeurs laïcs français ne se dévoueraient pas autant qu'eux pour garder une atmosphère saine pour les étudiants de l'école Provencher. On peut dire aussi . . . pour les étudiantes de l'Académie St-Joseph.

Les élèves jouissent d'une parfaite liberté de parler le français à l'école. Les Frères n'empêchent personne de le parler.

De nouveau, je suis tout à fait contre cette recommandation. Le professeur Dulong a manifesté un esprit très étroit et donna une opinion préconçue en faisant cette déclaration.

Gilbert LEVASSEUR,
12e année,
école Provencher.

Grand banquet annuel des médecins catholiques

Les quelque 60 médecins catholiques qui sont membres de la Guilde des Médecins Catholiques du Manitoba auront leur banquet annuel, le mercredi 9 juin, en compagnie de leurs épouses et de quelques invités d'honneur, à l'hôtel Fort Garry de Winnipeg à 6 h. 30 p.m.

L'hon. juge Alfred Monnin, de St-Boniface, orateur invité, parlera du "Centenaire du Canada".

On aime de la grandeur de son coeur. — Victor HUGO.





Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SP 4-2541, poste 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information, Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

Une semaine d'échange Canada-Suisse

Du lundi 7 au dimanche 13 juin, CBWFT est heureux de présenter à ses téléspectateurs la "Semaine Canada-Suisse", semaine d'échanges d'émissions, d'informations sur l'actualité, qui permettra aux téléspectateurs des deux pays de se mieux connaître. Cette "Semaine Canada-Suisse" en sera une d'amitié.

Emission pour la jeunesse

Le mardi 8 juin, à 8 h. du soir, les jeunes de chez nous verront "Lettre de la Rosière", qui raconte la vie des enfants d'un village de montagne situé à 4,000 pieds d'altitude. La Rosière est un bourg où la neige, en avril, se retire lentement. En classe, les enfants disent par écrit leurs occupations et leurs amusements.

Musique

Ceux qui ont appartenu aux mouvements scouts connaissent bien les chansons d'Emile-Jacques Dalcroze. Quelques-uns d'entre nous ont peut-être eu connaissance de cours de gymnastique rythmique selon la méthode Dalcroze. Pourtant, ce musicien, né à Genève il y a une centaine d'années, était autre chose qu'un compositeur folklorique, et nous aurons l'occasion d'entendre une de ses oeuvres lyriques créée à Bruxelles en 1908. Il s'agit de son opéra "les Jumeaux de Bergame", qui sera télévisé le mardi 8 juin, à 9 h. 30 du soir.

L'oeuvre est une arlequinade comme il s'en écrivait vers 1900; elle s'inspire du théâtre comique italien des XVIe et XVIIe siècles, où apparaissent des personnages caricaturaux, grimaçant, dansant, improvisant des scènes de la vie quotidienne. Mais à la Belle Epoque, Arlequin, Pierrot, Scaramouche, Pantalon et autres se sont policés, et les grasses plaisanteries font place à d'innocents calembours.

Théâtre

Le jeudi 10 juin, à 10 h. 30 du soir, la télévision suisse nous présentera "Au pays d'Eudoxie", une pièce de René de Obaldia, dans une réalisation de René Gillioz. Cocasseries et poésie, fantaisie et humour, telle est l'oeuvre d'Obaldia, l'une des plus insolites et des plus attachantes du théâtre actuel. Son auteur est un des rares auteurs franchement comiques de notre époque. Le personnage central d'"Au pays d'Eudoxie" est un présentateur d'actualité télévisées, mais un présentateur pas comme les autres. Ce doux rêveur s'enfuit de son domicile; mais son aventure tourne court grâce à une enfant de 12 ans, la douce Eudoxie dont la drôlerie et le charme ramènent le fugitif au pays de la poésie.

Les acteurs principaux sont Philippe Mentha, l'un des plus doués parmi les jeunes metteurs en scène de Suisse romande; Marguerite Cavadaski, qui fit partie de la troupe Copeau, à Paris, jusqu'en 1940; Joëlle Tissier, 12 ans, qui fit ses débuts au théâtre avec le Théâtre National Populaire, à Paris, en 1961.

Le dimanche 13 juin, à 9 h. du soir, le réseau français présentera cette fois un drame psychologique intitulé "Version Browning". Cette pièce a connu un succès considérable; sa réalisation à la télévision bénéficie de l'interprétation de trois acteurs qui ont déjà eu l'occasion de la jouer au théâtre. Ce sont Raoul Guillet, Ellen Bernsen et Roger Rudel.

Arts et lettres

Deux émissions nous donneront un aperçu de la vie littéraire et artistique en Suisse.

Le lundi 7 juin, à 8 h. du soir, les téléspectateurs verront un reportage sur l'Ecole des hautes études économiques et sociales de Saint-Gall, dont la réalisation architecturale, picturale forme un ensemble unique dans le monde occidental. Sur la colline du Rosenberg, au milieu d'un parc admirable qui domine l'antique cité moyenâgeuse de Saint-Gall, s'élève un centre d'art moderne auquel ont collaboré, sous la direction de l'architecte Forderer, les sculpteurs Carl Burkhardt, Walter Bodmer, Ernst Coghuf, Alberto Giacometti, Etienne Hajdu, Zoltan Kemony, François Stahly, les peintres Ferdinand Gehr, Max Gubler, Antonio Tapies et, pour la tapisserie, Pierre Soulages. Les Suisses ont raison d'être fiers de cette "Synthèse des arts", réalisée à Saint-Gall.

Le vendredi 11 juin, à 8 h. du soir, nous assisterons à une interview de Guy Ackermann avec deux écrivains représentatifs d'un canton de la Suisse pittoresque, le Valais. Corinna Bille a chanté l'amour, et Maurice Chappaz, sa terre natale. La première évoquera ici la jeunesse d'un peintre, celle de son père, Edmond Bille; quant à Maurice Chappaz, il nous entretiendra de ses problèmes poétiques, et il parlera notamment de l'importance de la vigne dans les poèmes valaisiens.

Reportages, documentaires

Avec les reporters de la Télévision suisse, nous visiterons, au cours de cette Semaine, le plus haut barrage d'Europe, La Grande Dixence; nous cheminerons par la Gruyère; nous entendrons des chansons folkloriques du Valais; enfin, nous assisterons à une opération chirurgicale de la main.

La Grande Dixence, dont il sera question le lundi 7 juin, à 10 h. du soir, est un ouvrage d'art construit à 7,000 pieds d'altitude. Un millier d'hommes, isolés dans la montagne, élèvent un mur de béton de 900 pieds de hauteur qui retiendra 400 millions de mètres cubes d'eau. Pour remplir ce lac immense, il a fallu recueillir l'eau des glaciers et des torrents de dix vallées voisines et creuser sous les Alpes soixante milles de galeries.

"En Passant par la Gruyère", qui sera télévisée le mercredi 9 juin, à 9 h. 30 du soir, nous fera connaître une des régions les plus pittoresques de la Suisse. Avec le reporter Guy Ackermann, nous retrouverons l'armailli des Colombettes, le fou de Chalamala; nous visiterons le château du comté et nous suivrons le cours de la Sarine qui retient sur ses rives le souvenir de l'histoire de la seigneurie millénaire.

Le samedi 12 juin, à 6 h. 30 du soir, "Le Valais chante" mettra en vedette la chanson du Rhône, son groupe instrumental et ses danseurs, les Zacheos. Durant une demi-heure, nous serons en pleine fête folklorique.

Le dimanche 13 juin, à 10 h. 30 du soir, nous assisterons à un reportage réalisé à l'hôpital cantonal de Lausanne, à l'occasion d'une opération chirurgicale de la main. Nous apprendrons du même coup quels progrès ont été réalisés en ce domaine par le travail de savants et de praticiens spécialisés du monde entier.

Variétés

Deux émissions de divertissement nous diront la façon dont la Télévision suisse entend distraire ses téléspectateurs. Le lundi 7 juin, à 8 h. du soir, "Mélodies en noir et blanc" mettra en vedette une chanteuse, Rachel, et un artiste que nous connaissons bien, Michel Legrand. Tous deux seront accompagnés par l'orchestre de Luc Hoffmann.

Quant à "Jouets et musique", qui sera présentée le mercredi 9 juin, à 8 h. du soir, cette émission satisfera tous les amateurs de chansons, de jazz, de ballet moderne et même de musique lyrique. En vedette: Steff, Béatrice Arnac, les Ballets modernes de Paris et l'orchestre The Athenians.

Sports

Les sports ont une place importante dans ce pays. Certains remontent au début de l'histoire de la Suisse; d'autres, comme le ski, datent du XXe siècle.

"Les Bras noueux", qui seront présentés le mercredi 9 juin, à 9 h. 30 du soir, nous donneront quelques images pittoresques de ces jeux helvétiques encore en honneur dans les villages montagnards.

Quant à l'émission intitulée "Des ailes aux pieds", qui passera le vendredi 11 juin, à 8 h., elle nous dira la vie que l'on mène dans la station d'hiver Arosa et offrira un reportage des performances du champion olympique de slalom 1961, Roger Staub. Celui-ci exécutera, pour la première fois devant les caméras, six sauts périlleux en avant, performance unique en son genre.

Emission d'actualités

Le 10 juin, à 10 h. du soir, nous assisterons à un dialogue transatlantique entre des journalistes de Genève et de Montréal. Participeront à ce dialogue en direct: du côté suisse, MM. Bernard Béghin, rédacteur en chef du Journal de Genève; Hans Staub, rédacteur au Tages Anzeiger, et Felici Filippini, romancier, auteur dramatique et peintre; du côté canadien, MM. Gérard Pelletier et Fernand Seguin.

Présence du Canada en Suisse

Parallèlement à ces émissions suisses diffusées chez nous, une série d'émissions réalisées par la Société Radio-Canada ont fait connaître à nos amis d'outre-Atlantique quelques aspects de la vie canadienne et de ses activités. Cette "Semaine" canadienne a été inaugurée à Genève, le samedi 29 mai, à 8 h. 20, par le vice-président et directeur général de la Radiodiffusion française de Radio-Canada, M. Marcel Ouimet.

Au cours de cette semaine, les Suisses ont entendu la dernière partie des séries finales de la coupe Stanley, jouée à Montréal; ils assistèrent à la retransmission de la fameuse course de canots sur les glaces du St-Laurent pendant le Carnaval de Québec. Deux "Heures du concert" leur furent présentées: "le Barbier de Séville" et l'émission consacrée à un musicien de chez-nous, Roger Matton. Dans le domaine des variétés, Radio-Canada leur présenta un récital Pauline Julien et une émission de la série "Sérénade estivale", ayant pour vedette André Jobin, Claire Gagnier, Jean Thielemans, et le chef d'orchestre Jean Deslauriers. Pour les jeunes, les Suisses ont vu "Ti-Jean Caribou" et une émission de "Jeunesse oblige" à laquelle ont participé Pierre Lalonde, Michèle Richard et Petula Clark. Un épisode de "Rue de l'Anse", ainsi qu'un "Téléthéâtre", "le Marin d'Athènes", furent également présentés.



FILMS au poste CBWFT

SERVICE DE PRESSE
Office catholique national des Techniques de diffusion

Samedi 5 juin

8 h. 30 — **La tête à l'envers:** E.-U. 1960. Comédie de J. Logan avec Anthony Perkins et Jane Fonda. — Une jeune fille s'inscrit dans un collège avec l'intention d'y dénicher un mari. — Invraisemblable et souvent vulgaire. Montage original. Longueurs. — Scènes sensuelles. **Adultes, des réserves.**

10 h. 30 — **Les liens du sang:** Russ. 1964. Drame de M. Erchov avec Eugueni Matveev et Via Artmane. — Un soldat s'éprend d'une femme abandonnée par son mari. — Mise en scène honnête. Photo de qualité. Scénario un peu artificiel. — Liaison adultère présentée avec sympathie. **Déconseillé.**

Dimanche 6 juin

9 h. — **Le festin des morts:** Can. 1965. Drame de F. Dansereau avec Michel Sabourin et Alain Cuny. — Cote morale provisoire: **Adultes, des réserves.**

10 h. 35 — **Le bois des amants:** Fr. 1960. Drame de guerre de C. Autant-Lara avec Laurent Terzieff et Erika Remberg. — Un saboteur français s'éprend de la femme d'un officier allemand. — Scénario faible. Mise en scène soignée. — Amour adultère. **Adultes, des réserves.**

Lundi 7 juin

10 h. 30 — **Hans le marin:** Fr. 1948. Drame passionnel de F. Villiers avec Jean-Pierre Aumont et Maria Montez. Un marin est à la recherche d'une entraîneuse qu'il croit être la femme de sa vie. — Inégal. Bonne photographie. Nombreux poncifs. — Étalage de moeurs immorales. **Déconseillé.**

Mardi 8 juin

10 h. 30 — **Les aventures de Till l'espiègle:** Fr. 1956. Film d'aventures réalisé et interprété par Gérard Philipe avec Nicole Berger. — Un jeune villageois des Flandres incite le peuple à la révolte contre les Espagnols. — Réalisation inégale. Excellents morceaux de bravoure. — Ensemble positif. Pointes anticléricales. **Adultes.**

Mercredi 9 juin

10 h. 30 — **La millième fenêtre:** Fr. 1960. Comédie satirique de R. Ménégoz avec Pierre Fresnay et Jean-Louis Trintignant. — Un rentier ne veut pas se laisser exproprier. — Aspect documentaire valable. Manque d'unité et de rigueur. — Sujet à réflexion. Episode d'amour libre. **Adultes, des réserves.**

Jeudi 10 juin

8 h. — **Le baron de l'écluse:** Fr. 1959. Comédie de moeurs de J. Delannoy avec Jean Gabin et Micheline Presle. — Un quinquagénaire ruiné gagne un yacht au jeu et entreprend une croisière. — Dialogue envahissant. Excellent jeu de Gabin. — Climat amoral. **Adultes, des réserves.**

Vendredi 11 juin

8 h. 30 — **Un nommé La Rocca:** Fr. 1961. Drame policier de J. Becker avec Jean-Paul Belmondo et Pierre Vaneck. — Un aventurier se met dans de mauvaises situations pour aider un ami. — Ensemble inégal. Scènes très réussies. Bonne création de Belmondo. — Idéalisation d'un aventurier aux moeurs libres. **Adultes, des réserves.**

11 h. 30 — **Les possédées:** Fr. It. Drame psychologique de C. Brabant avec Raf Vallone et Magdalene Robinson. — Un homme vient troubler la vie de trois femmes vivant sur une ferme isolée. — Théâtral. Interprétation inégale. — Atmosphère trouble et sensuelle. **Déconseillé.**

La Suisse, un pays pas comme les autres

M. Alexander Rickenbach, consul de Suisse à Winnipeg, a donné une enrichissante conférence aux élèves du collège St-Joseph d'Otterburne, le mardi soir 11 mai, leur parlant de son pays de 41,295 km2 (dont le quart est totalement stérile) où vivent quelque 4.7 millions d'habitants parlant quatre langues (allemand, français, italien, romanche, et quelques dialectes) et pratiquant les religions protestante (les 3/5 des Suisses) et catholique (le reste), sous un régime démocratique et dans un Etat confédératif constitué de différentes petites républiques.

Ce pays complexe n'est ni une création artificielle de la diplomatie, ni le fait du hasard. La nature, l'histoire, la volonté persévérante de ses habitants l'expliquent, dit le conférencier. Né il y a près de sept siècles, il compte bien, comme le dit le plus ancien document de ses annales, "durer à perpétuité". Conscient de ce qu'il est pour l'Europe et le monde entier, il a su tirer de sa faiblesse une force, de sa diversité une richesse, de ses contradictions une harmonie. C'est ce que M. Rickenbach sut démontrer à ses auditeurs.



La topographie et le climat de la Suisse sont beaucoup plus variés qu'on ne le croit pas habituellement. La photo ci-dessus, prise près de Montreux, montre en même temps un champ de jolies narcisses, une vigoureuse forêt et, au fond, les pics altiers de la montagne.
(Photo Consulat Suisse de Winnipeg)

Un cours de géologie

Tout d'abord, le conférencier donna une description impressionnante de ce territoire qui est "un amoncellement gigantesque de rochers, une convulsion géologique immobilisée soudain". Les Alpes en occupent les trois cinquièmes avec leurs puissants massifs, chargés d'une banquise éternelle, hérissés de pics, de tours et de clochers énormes, le tout ressemblant à une tempête pétrifiée. Des gorges profondes l'entaillent, des vallées s'ouvrent qui vont en s'élargissant. Des neiges et des glaces des sommets tombes des cascades et se précipitent des torrents dont deux, le Rhône et le Rhin, destinés à une grande fortune, courent l'un vers la France, l'autre vers l'Allemagne. Quant au Tessin, il se mêle au Pô pour gagner l'Adriatique, tandis que l'Inn rejoint le Danube. L'homme a complété la nature en faisant des grands cols alpins, par la route dès le moyen âge, par le rail plus tard, des lieux de passage, un indispensable relais entre le nord et le midi.

Là où les Alpes, sur leur pourtour, diminuent jusqu'à ne plus être que des collines, où les torrents apaisés deviennent rivières, où apparaissent les vergers et les labours, s'ouvre la région des grands lacs: Quatre-Cantons, lac âpre et tourmenté; Bodan, petite mer intérieure aux douces rives; de Neuchâtel et Bienne, au caractère d'intimité et presque de recueillement; Léman d'un bleu ensoleillé qui s'encadre dans un paysage d'harmonie et de mesure qui font songer à la Méditerranée.

Aux Alpes s'ajoute le Jura, longue barrière qui couvre la Suisse à l'ouest et enclôt, à la manière d'un mur de jardin, les terres basses et fécondes. Dépourvu de hauts sommets, le Jura ne présente pas l'aspect passionné des Alpes. Il ondule à un rythme lent, partout semblable à lui-même, et les solitudes de ses paturages et de ses sapinières sont empreintes d'une mélancolie qui n'est pas sans mystère.

Ainsi distribuée entre les Alpes, les plaines et le Jura, la Suisse accumule les contrastes physiques: régions polaires, désertiques et désolées; chaudes contrées où poussent figuiers, cyprès et maïs. Il y a donc la Suisse romantique, accidentée, sauvage, et la Suisse classique où règne un ordre bien composé et que baigne une heureuse lumière.

Architecture humaine

Mêmes contrastes dans l'architecture humaine, depuis les chalets de bois, en poutres grossièrement équarries, ou bien s'ornant de balcons, de devises peintes, jusqu'aux fermes bernoises à grand toit noblement disposé, aux maisons roses avec leur pergola au Tessin, aux belles demeures en style français, aux édifices rationalisés à la moderne qu'on voit dans les villes.

Et mêmes contrastes dans la population. Car le Suisse, c'est un berger qui vit à l'altitude, seul avec ses troupeaux, ou un montgagnard trapu, sententieux et réfléchi, ou un joyeux gaillard qui joue de l'accordéon et aime la danse, ou un paysan en blouse bordée d'edelweiss, ou un ouvrier en bourgeron bleu, ou un horloger entre son établi et ses livres, ou un capitaine d'industrie qui a couru le monde, ou un hobereau dans son petit château entre ses portraits d'ancêtres, ou un savant dans son laboratoire, ou un titulaire parfois d'un prix Nobel. A ces variétés humaines répond une extrême variété dans les modes de vie: rustiques ou citadins, bourgeois ou populaires.

La montagne toujours présente, fût-ce à l'arrière-plan, a donné à presque tous les Suisses un fond de sérieux, d'énergie, d'endurance, souvent d'obstination, où à l'amour de la nature se rattachent une tournée d'esprit religieuse, un certain idéalisme curieusement uni à un sens pratique qui ne se paie pas de mots, et aussi un sentimentalisme assez naïf. Et enfin, un goût de l'opposition et de la critique, un besoin d'indépendance, personnelle ou nationale, une ferme résolution de décider par soi-même, de choisir sa croyance et son sort, que l'histoire explique et confirme depuis des siècles.

Donc la Suisse, tout petit pays sur la carte est comme un petit monde quasi complet, et aussi une véritable nation par la forme particulière de civilisation qu'elle a produite.

Des siècles d'histoire

M. Rickenbach le prouve en résumant d'abord les siècles d'histoire de cette "collectivité paysanne et bourgeoise qui s'accroît au cours des âges par des alliances et des conquêtes, devient, à travers des crises successives, toujours plus cohérente, prend conscience d'elle-même et élabore peu à peu les valeurs qui aujourd'hui la définissent".

Cette histoire commence au 13e siècle, alors que trois tribus montagnardes (Schwytz, Uri et Unterwald) vivant sur les rives du lac des Quatre-Cantons, pour défendre leur liberté contre l'ennemi, concluent une alliance au début d'août 1291 lors d'une assemblée secrète tenue sur un pâturage appelé le Grutli. C'est là que la Suisse commence; le Grutli est un lieu sacré pour tous ses fils.

Puis, la ligne primitive s'élargit, englobant graduellement Lucerne, Zurich, Berne, Fribourg, Bâle, etc. Dès le 16e siècle, elle groupe 13 états souverains ou cantons, plus des Etats alliés et des Etats sujets. Un assemblage de républiques liées par un serment solennel, et se garantissant une aide réciproque pour la défense de leur indépendance, voilà la Confédération helvétique.

Mais ce développement ne se poursuit pas sans difficultés. Il faut se battre contre la maison d'Autriche, contre le duc de Bourgogne, contre l'Empire. Bientôt, prenant conscience de leur valeur et désireux de s'assurer des positions stratégiques, les Suisses ne se bornent plus à la défensive, ils organisent des expéditions et descendent en Italie. C'est alors l'époque "héroïque" où la Confédération est une puissance militaire dont l'appui est recherché par les souverains et par le pape. C'est aussi la période d'impérialisme où, parmi tous les cantons théoriquement égaux, la république de Berne s'impose par sa pensée politique et sa volonté de conquête.

C'est la défaite des troupes de la Confédération à Marignan en 1515 qui incite les Suisses à renoncer désormais aux conquêtes. Désormais ils refusent de se mêler aux affaires européennes et . . . s'adonnent à une politique de neutralité "perpétuelle".

Longs conflits intérieurs

Alors s'ouvre la période de la Réforme. Les cantons les plus importants embrassent la foi nouvelle. D'où de graves dissensions et conflits intérieurs qui dureront près de trois siècles. C'est l'histoire d'une incessante querelle, incessamment surmontée. C'est la pénible et parfois sanglante recherche d'un équilibre national. On y paviendra, parce que les raisons de demeurer ensemble sont plus fortes que les motifs de s'en vouloir, et aussi parce que les ressemblances politiques l'emportent sur les différences de race, de langue ou de religion.

Mais voilà qu'un danger nouveau, venu de l'extérieur, vient faire perdre au pays pendant un temps son autonomie: la France du Directoire l'envahit et l'opprime, la France de l'Empire le subjugue. Il faudra la victoire des Alliées en 1814 pour rendre à la Suisse son indépendance, et dès lors s'ouvrira une nouvelle ère, de caractère libéral et industriel. Comptant maintenant 22 cantons, la Suisse transforme sa constitution pour assurer son existence dans le monde moderne. Elle cesse d'être une confédération d'Etats et devient un Etat fédératif où le pouvoir central dispose d'une autorité véritable, où une armée nationale remplace les contigents cantonaux. Au régime patricien succède le régime démocratique qui consacre dans une large mesure le principe de la souveraineté populaire.

Le 19e siècle permet à la Suisse de s'affirmer comme Etat, de se développer économiquement, d'augmenter considérablement le chiffre de sa population. Un dernier conflit constitutionnel, le Sonderbund (1847) qui oppose une ligue de cantons catholiques à la majorité protestante, remet en cause son unité, mais cette geurre civile s'apaise vite et la constitution de 1848, revisée en 1874, organise solidement la Confédération moderne qui prend désormais conscience, nettement, de sa propre signification et de son rôle original dans le monde: celui d'une démocratie pacifique, se tenant à l'écart des guerres européennes, mais sans faibesse aucune, et donc prête, si nécessaire, à se défendre contre quiconque voudrait attenter à son indépendance. Elle le fit dans le passé grâce au "système des milices", qui constitue enore aujourd'hui un élément essentiel de sa vie nationale.

Mériter sa liberté

C'est qu'aux yeux des Suisses, l'homme libre est un homme armé, un homme qui doit mériter sa liberté en étant sans cesse prêt à la garantir. En conséquence, grâce au système des milices, c'est tout le peuple qui fait en quelque sorte partie de l'armée. Cette obligation militaire, qui empêche l'armée de constituer une caste à part, maintient du coup le principe que la communauté nationale doit être servie partout, personnellement et efficacement. Profondément enracinée dans les moeurs, liée organiquement à l'état, l'armée n'est pas autre chose que le peuple lui-même, qui se reconnait en elle, en sait la valeur éducative d'ordre, de discipline, de dévouement.

Réorganisée à plusieurs reprises, cette armée suisse a subi de profondes améliorations quelques années avant que n'éclate la guerre en 1939: périodes d'instruction alongées, armement et matériel perfectionnés et accrus, ordre de bataille mis à la hauteur des événements qui menaçaient. Dès la fin d'août 1939, elle mobilisait 500,000 hommes, si rapidement qu'elle occupait ses positions de combat à l'heure même où le gouvernement anglais annonçait aux Communes de Londres la déclaration de guerre à l'Allemagne.

Durant ces cinq années de la guerre mondiale, l'armée suisse s'est entraînée sans relâche, augmentant et perfectionnant sans cesse son matériel, revisant ses méthodes selon les enseignements de la guerre. Dès 1940 la décision fut prise de constituer dans les centres montagneux du pays un "réduit national", vaste donjon naturel, avec des forts creusés dans le roc, des casernes, des usines, des hôpitaux souterrains. Le pays tout entier était résolu à se défendre, dut-il succomber.

Neutralité permanente

Mais aujourd'hui et alors, comme dans le passé, la Suisse garde comme idéal la paix véritable, et elle s'efforce de travailler à cette collaboration fraternelle entre races différentes, dont elle offre le modèle réduit. Car, bien que professant une neutralité permanente, elle ne se désintéresse pas du monde qui l'entoure, de par sa seule situation géographique, et donc participe activement à la vie générale de l'Europe. Bien plus, les Suisse s'évadent volontiers hors de leurs vallées resserrées pour contempler d'autres horizons, connaître d'autres peuples lointains. N'est-ce pas un fait que plus de 200,000 Suisses vivent aujourd'hui à l'étranger, sous toutes les latitudes, jusqu'en Extrême-Orient, en Afrique, dans les deux Amériques?

Donc la Suisse, qui jouit d'une neutralité permanente et définitive, reconnue le 20 mars 1815 par le Congrès de Vienne, inscrite dans sa Constitution de 1848, réaffirmée par le Traité de Versailles après la première guerre mondiale et par le conseil de la Société des Nations en 1920, acceptée par tous les belligérants en 1939, sait assumer tous les devoirs que ce fait implique, envers l'Europe dont elle fait partie et envers le monde entier. Car à ses yeux il ne s'agit pas de neutralité négative et égoïste, mais de neutralité active et bienfaisante. Elle l'a prouvé en 1914-18 et aussi en 1939-45. Pendant ces deux grands bouleversements mondiaux, qui entrainaient tant de souffrances, la Suisse, demeurée intacte, s'est consacrée à plusieurs oeuvres humanitaires, dont la principale est la Croix-Rouge.

La Croix-Rouge

La Croix-Rouge, en effet, a été créée par un Suisse, Henri Dunant. Son siège est à Genève. Son organe directeur, le Comité International de la Croix-Rouge, n'est composé que de citoyens suisses, et la neutralité politique de l'Etat assure à ce comité l'indépendance et l'impartialité. Il ne prend pas parti entre les belligérants, il ne veut connaître que les victimes de la guerre. Et c'est ainsi qu'il a multiplié les efforts en faveur des blessés, des captifs, des internés civils; qu'il a ravitaillé les camps de prisonniers en nourriture, en médicaments, en livres, et assuré la correpondance entre les prisonniers et leurs familles. Il a aussi délégué des représentants dans le monde entier, il est intervenu entre les gouvernements, il a été partout le protecteur des faibles et des malheureux. Là où se déchainaient les haines, il est apparu comme le champion de la liberté.

Aux activités charitables du Comité International, se sont ajoutées les activités diplomatiques du gouvernement suisse qui, pendant la dernière guerre mondiale par exemple, a représenté les intérêts de plus de 20 nations auprès de leurs ennemis.

Inspirés du même esprit, de nombreuses oeuvres particulières en faveur, par exemple, des étudiants captifs, des enfants des pays ravagés par les bombardements ou éprouvés par la famine, ont été créées en Suisse, soutenues par le zèle du peuple suisse tout entier. Au lendemain de la guerre, une organisation appelée "Le Don Suisse" a rassemblé des millions de francs pour fournir dans toute l'Europe des secours de toute nature, reconstruire les maisons détruites, témoigner en un mot d'une fraternité agissante. Et la Suisse, en dépit des difficultés de son propre ravitaillement, a recueilli chez elle des réfugiés venus de partout.

M. Rickenbach pouvait conclure son exposé par ces mots: "Ainsi la Suisse neutre n'est pas une Suisse indifférente. Elle ressent avec douleur les souffrances d'autrui et s'efforce de leur venir en aide. Dans un monde ravagé par la guerre, elle a maintenu des contacts diplomatiques et des principes d'humanité. Elle a ainsi rendu des services qu'elle seule, parce qu'elle demeure par sa propre volonté étrangère aux querelles de ses voisins, était en mesure de rendre. Au-dessus de l'horreur des batailles, elle a dressé deux drapeaux: le sien, rouge à croix blanche, et celui de la charité, blanc à croix rouge. Et d'innombrables victimes ont regardé vers elle, ont reçu d'elle des secours et, grâce à elle, n'ont pas désespéré."

Au poste CBWFT

SAMEDI 5 JUIN
5.00—Langue vivante
5.15—Ulysse et Oscar
5.45—Le Roman de la science
6.15—Téléjournal
6.30—Les Uns, les autres
7.00—Jeunesse oblige
8.00—Thierry la Fronde
8.20—Billet de faveur: "La tête à l'envers"
10.00—Votre choix
10.30—Cinéma: "Les liens du sang"

DIMANCHE 6 JUIN
5.00—Prodiges et prestiges de Fatima
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Le Professeur Guillemin
7.00—Robin des Bois
7.30—Le cirque chinois
8.30—Les Insolences d'une caméra
9.00—Le Festin des morts
10.37—Long métrage: "Le Bois des amants"

LUNDI 7 JUIN
5.15—Bobino
5.45—Atome et galaxies
6.15—Téléjournal
6.30—Médard et Barnabé
7.00—Les Travaux et les jours
7.30—Téléshow
8.00—Semaine Canada-Suisse
8.30—Panique!
9.00—En vacances avec . . .
9.30—Expo '67
10.00—Semaine Canada-Suisse
10.30—Cinéma: "Hans, le marin"

MARDI 8 JUIN
5.15—Bobino
5.45—Des fourmis et des hommes
6.15—Téléjournal
6.30—Mes trois fils
7.00—Caméra '65
7.30—Echos du cinéma
8.00—Semaine Canada-Suisse
8.30—Tous pour un
9.00—La Cour est ouverte
9.30—Semaine Canada-Suisse
10.30—Festival Gérard Philipe: "Les Aventures de Till l'espiègle"

MERCREDI 9 JUIN
5.15—Bobino
5.45—Grangallo et Petitro
6.15—Téléjournal
6.30—Denis, la petite peste
7.00—Les Coulisses de l'exploit
8.00—Semaine Canada-Suisse
8.30—La Cité sans voiles
9.30—Semaine Canada-Suisse
10.30—Cinéma: "La Millième Fenêtre"

JEUDI 10 JUIN
5.15—Bobino
5.45—Les Croquignoles
6.15—Téléjournal
6.30—Mes trois fils
7.00—Les Coulisses de l'exploit
8.00—Cinéma de Paris: "Le Baron de l'écluse"
9.30—Les Fables de La Fontaine
10.00—Semaine Canada-Suisse
10.30—Semaine Canada-Suisse

VENDREDI 11 JUIN
5.15—Bobino
5.45—Radisson
6.15—Téléjournal
6.30—Gendarmerie Royale
7.00—Connaissance du monde
8.00—Semaine Canada-Suisse
8.30—Semaine Canada-Suisse
9.00—Cinéma international: "Un nommé La Rocca"
10.15—Film
10.30—Cinéma: "Les Possédées"

du 7 au 13 juin à l'écran de CBWFT des productions suisses



Au pays d'Euxodie





Jumeaux de Bergame



Jouets et musique



Version Browning

Lisez l'article détaillé qui paraît en cette page.

"L'unitté dans la diversité", vibrant appel de l'hon. Georges Vanier à Winnipeg

(Suite de la première page)

C'est la dualité canadienne elle-même qui a toujours inspiré notre attitude au sein du Commonwealth. "La diversité de nos origines tendait à nous faire regarder vers le monde extérieur, en même temps qu'elle développait dans le pays une capacité spéciale qui nous aida à tirer une grande force de notre propre diversité." Cette conception canadienne du Commonwealth a prouvé ses fruits d'avenir et aidé à le constituer tel qu'il est aujourd'hui: un ensemble de pays libres, mais membres d'un même tout. "Ce n'est que par les efforts conjoints de tous les membres vers plus de compréhension mutuelle, que le Commonwealth donnera son plein rendement comme force créative de bien pour le monde si troublé. Ce n'est que par l'étude approfondie de nos compagnons-membres que nous parviendrons à les connaître et à les comprendre. Ce n'est qu'en les connaissant que nous saisirons que leurs espoirs et aspirations sont si voisins, sinon identiques aux nôtres . . . "

Le Canada

Et ainsi nous trouverons, sous les apparences extérieures, que l'humanité entière est unie par son appréciation universelle des valeurs essentielles de la vie, et par sa reconnaissance de la sagesse et du pouvoir qui découlent de la diversité, et je ne puis m'empêcher de vous féliciter pour votre sagesse qui vous a poussés à vous unir tous ensemble dans un esprit d'harmonie à l'occasion de ce banquet."

L'orateur vanta ici "l'harmonie raciale qui prévaut dans cette cité de Winnipeg" et rendit hommage aux pionniers, à ceux qui l'ont bâtie telle qu'elle est. Mais, ajouta-t-il, "il faut faire plus que rendre hommage, il faut apprendre de leur propre sagesse que chaque homme, quelle que soit son origine, a une contribution à fournir au bien-être de sa communauté et du monde".

Or c'est cette vérité qui nous rend si fiers de notre pays: au cours des siècles nos ancêtres nous ont forgé un héritage et des traditions très variées et de trop grande valeur pour que nous les abandonnions sous prétexte d'uniformité. "Suggérer que nous oubliions la richesse et la sagesse que chacune de nos nations ont apportées au Canada, en faveur d'une sorte d'artificiel commun dénominateur culturel, serait désastreux. Sachons apprécier nos différences avec maturité. Souvenons-nous qu'aucun point de vue, aucune manière de vivre ne possède le monopole de la vertu. Au contraire, car la route vers la sagesse s'appuie sur les comparaisons, la compassion mutuelle, la compréhension. Chacune de nos nations, chacun de nous individuellement possédons quelques éléments de vérité, quelques lueurs d'enrichissement à offrir à tous les autres . . .

C'est vrai qu'il y a là un défi, de vouloir que notre pays tire sa force de sa diversité. Il est peut-être plus facile de créer un "melting pot" et de forcer tous et chacun de se comporter de la même et unique manière, mais "si nous pouvons tirer notre force de la diversité" le résultat sera plus riche, bien au-dessus de la médiocrité. Mais, le Canada ne peut atteindre cette unité dans la diversité que selon la valeur des attitudes de chaque groupe, de chaque citoyen: respect mutuel, désir de connaître l'autre, appréciation de sa valeur propre, ouverture d'esprit et de coeur, attitudes contagieuses qui gagneront peu à peu tous les groupes, tous les concitoyens. Pas d'insulaires, fermés sur eux-mêmes, mais des esprits ouverts sur tout et sur tous. C'est cela qui fera l'unité, pas demain, "car demain il sera peut-être trop tard", mais tout de suite.

Les provinces

"Nous avons dix provinces, continua M. Vanier. Je suis fier de chacune d'elles et de leurs habitants, mais je ne suis pas toujours heureux que les frontières entre elles ressemblent davantage, parfois, à des barrières qu'à d'agréables points de rencontre. Ouvrons les fenêtres et les portes de nos provinces. Regardons par-dessus les murailles et voyons ce qu'il y a de l'autre côté. Connaissons-nous les uns les autres, afin que cette connaissance mutuelle engendre la compréhension.

"Oui, je suis fier de chaque province, mais je suis davantage fier du Canada qui comprend les provinces. Je veux être connu à l'extérieur et chez nous comme Canadien, non seulement comme citoyen d'une des provinces . . . "

C'est après ces paroles que le général Vanier tint à rappeler, en français, ces paroles d'un de ses prédécesseurs, Lord Tweedsmuir, à Québec, en juin 1937: "Le Canada a le bonheur de posséder deux grandes traditions de l'Europe, la française et l'anglaise. Vous avez conservé votre langue, votre droit, votre religion, et votre culture, d'un si grand prix pour le Canada tout entier. Votre langue surtout est un bien précieux, car la langue et la littérature françaises constituent une richesse, non seulement pour le Canada français, mais encore pour le Canada anglais." Pour que le Canada, continua-t-il sur le même ton, puisse constituer une grande nation, il faut que tous les Canadiens aient conscience, vive et profonde, du besoin qu'ils ont les uns des autres. Cette amitié réclame des relations fréquentes et amicales entre ses différentes communautés. Ces relations ne peuvent être amicales que si chacune des communautés s'efforce de bien connaître les autres, de les comprendre, de prêter l'oreille à leurs justes revendications, et de les aider à réaliser leurs légitimes espoirs. L'expérience que j'ai acquise à travers le Canada me convainc que "se connaître c'est s'aimer".

Optimisme vigoureux

L'illustre conférencier termina son discours en rappelant que récemment il reçut chez lui un groupe d'adolescents de langue anglaise et de langue française. Les premiers venaient de passer deux semaines dans des foyers canadiens-français de la région du Lac St-Jean. Les autres allaient maintenant connaître la même expérience dans des foyers de langue anglaise de la région d'Ottawa. "Mon épouse et moi étions enchantés de constater à quel point ces jeunes s'entendaient entre eux. Je leur dis soudainement: 'Vous vous connaissez maintenant depuis quelques jours. Vous aimez-vous les uns les autres?' La réponse fut un enthousiaste "OUI". Il est donc vrai de dire que nos difficultés viennent de ce que nous ne nous connaissons pas suffisamment, et donc "je crois qu'avant le Centenaire de la Confédération il faudra de larges échanges entre les provinces".

Car, conclut M. Vanier, je nourris un grand optimisme en l'avenir . . . à une condition: nous devons travailler ensemble, marcher la main dans la main, dans l'unité, tous sans exception. Elargissons nos horizons. Le grand espoir du Canada c'est l'unité par la compréhension, par l'amitié mutuelle, par un dévouement complet au bien commun de la nation, par de fréquentes et amicales relations entre les différentes communautés du pays, par le respect des justes demandes de l'autre.

L'hon. juge A. Monnin

Ces paroles de l'hon. Vanier furent accueillies avec enthousiasme par les centaines d'auditeurs-convives. L'hon. juge Alfred Monnin, leur porte-parole, ne fit donc qu'exprimer les sentiments intimes de tous en "votant des remerciements au plus distingué représentant de la tradition canadienne, si fièrement aimant de son pays, si ardemment partisan de son harmonie et de son unité dans la diversité, qui se consacre maintenant au service de la famille canadienne par l'Institut Vanier". Le juge Monnin, qui parla en français et en anglais, conclut ses remarques en remerciant le représentant de la Reine de ses mots d'optimisme et "de nous donner un vivant témoignage par sa personne même des grandes vérités de ses paroles".

L'hon. et Mme Vanier continuent maintenant leur tournée dans les autres provinces de l'Ouest canadien. Puisse ce "voyage d'adieux" porter les fruits qu'ils en espèrent pour le bien du pays et de sa population!

Ste-Agathe

Couronnement de la Reine de mai

Avant la messe de l'après-midi, le jour de l'Ascension, M. l'abbé A. Couture, curé, proclama la moyenne des notes de catéchisme obtenues par les élèves de l'école élémentaire durant l'année.

La cérémonie du couronnement de la Reine de mai et de sa cour d'honneur, établie dans la paroisse depuis très longtemps, est toujours une occasion d'honorer la Reine du ciel et de proclamer les mérites des élèves qui parviennent à se classer les premiers en catéchisme. Ces élèves furent: 7e et 8e années, Suzanne Nolette, Reine de mai, et Jules Chartier, chevalier de la Vierge; 6e année, Denis Gratton, prince, et Cécile Lévesque, princesse; 5e année, Jean Bilodeau et Léonne Dorge; 4e année, Roger Bilodeau et Alice Pilon; 3e année, Léo Lévesque et Nicole Dumesnil; 2e année, Marc Courcelles et Louise Dittruck; 1ère année, Edouard Courcelles et Monique Dumesnil.

Départ

Le 21 mai, les élèves de l'Institut Collégial de Ste-Aagthe exprimèrent leur reconnaissance et celle de leurs aînées à la Rév. Sr Paul-de-la-Croix, qui va quitter Ste-Agathe après s'être dépensée dans l'enseignement depuis quinze ans. Les élèves de la 12e année lui présentèrent un bouquet de roses, et le Conseil étudiant, un éventail électrique. Les élèves présentèrent ensuite un petit programme approprié.

Au nom de tous, M. Lucien St-Vincent, professeur, lut une adresse exprimant la vive reconnaissance de tous ceux qui ont passé par l'école sous la bonne et habile direction de Sr Paul-de-la-Croix.

Pour clore la fête, on assista en groupe à la messe célébrée aux intentions de l'héroïne du jour.

Naissances

M. et Mme Auguste Brémault sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance de petites-filles jumelles, Mariette et Suzette, enfants de M. et Mme Aurèle Brémault, nées le 20 mai. Ces derniers ont établi résidence à Norwood.

Malades

Prompt rétablissement à M. Clovis Baudry, patient à l'hôpital général St-Boniface, ayant subi une intervention chirurgicale; à Mme Joseph Dumesnil, hospitalisée en fin de semaine dernière; à M. Denis Dumesnil, patient au Centre de réhabilitation de Winnipeg depuis le mardi 25 mai, et à M. Cornelius Connelly, de Victoria, C.-B., autrefois de Ste-Agathe, gravement malade.

La Broquerie

Baptêmes

Le 14 mars: Mariette, fille de M. et Mme Laurent Piché.

Le 14 mars: Renald, fils de M. et Mme Aimé Charrière.

Le 4 avril: Paul, fils de M. et Mme Alfred Chartier.

Le 16 mai: Louise, fille de M. et Mme Marcien Leclerc.

Le Pas

Première communion

Le dimanche 30 mai était jour de fête dans la paroisse. Une très belle cérémonie eut lieu dans la cathédrale du Sacré-Coeur lorsque 72 garçons et filles dont 44 de l'école publique et 28 de l'école du Sacré-Coeur eurent le bonheur de faire leur première communion.

Son Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., chanta la messe de 9 h. et adressa la parole aux jeunes communiants. Il administra aussi la confirmation à ces enfants. Une foule nombreuse de parents et d'amis remplissait la cathédrale.

Mariage

Le samedi 22 mai avait lieu le mariage de Mlle Yvette Fillion à M. Henri Gaudet dans la cathédrale du Sacré-Coeur. Le R. P. J. Chaput, O.M.I., curé, chanta la messe nuptiale et bénit leur union.

Dunrea

Visiteurs distingués

Le dimanche après-midi 23 mai, M. l'abbé A. Gervais, curé de Ste-Amélie, accompagné des Soeurs Oblates, du même endroit, venait dans cette localité pour une courte visite. Ce fut une cause de réjouissances et une vraie fête de famille au couvent; les coeurs furent tous à la joie de se retrouver ensemble, malgré la température inclémente. Les gens de cette localité furent aussi très heureux de saluer M. l'abbé Gervais et de causer un peu avec celui qui fut vicaire ici pendant longtemps.

Les familles Légaré et Lavoie ont été enchantées de recevoir pendant le dernier long congé de fin de semaine la visite du R. F. Camille Légaré, C.S.V., accompagné de trois confrères du collège d'Otterburne.

Mlle B. Langlois a joui de la visite de sa soeur, Irène, de Virden, accompagnée d'une petite nièce.

M. et Mme Ernest Rochon, de La Salle, accompagnés de leurs enfants, vinrent rendre visite aux familles Alphonse, André et Gérard Boulet.

M. et Mme Lionel Aquin et six de leurs enfants, de St-Charles, visitèrent leur parenté, tout en ramenant chez elle Mme Edwin Aquin qui avait passé quelques semaines à rendre visite à sa nombreuse parenté de la ville et des environs.

Çà et là

M. l'abbé Charles Vachon est revenu frais et dispos après sa semaine de retraite annuelle.

Plusieurs dames dévouées ont fait un beau ménage à l'église, le mardi après-midi 25 mai, tâche qui s'imposait; ce n'était pas très encourageant, car la tempête faisait rage au dehors. Mais avec un peu d'attention de la part de tous et chacun, on tâchera de garder la maison du Seigneur dans un état de propreté digne de ce lieu.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

"Debunking"

Dans toutes les langues, l'on peut trouver certaines expressions que l'on peut difficilement rendre dans d'autres langues. Pour moi, le terme mentionné ci-dessus se traduirait par la périphrase: "raccorder les événements avec les faits scientifiques". En nos jours savantissimes, le "debunking" des faits historiques est en grande faveur. Et l'on commence par la sainte bible! Un arrêt complet du soleil, le couloir de la mer Rouge, la baleine engloutissant Jonas, etc., etc.: tous des faits réputés scientifiquement impossibles à la lumière de nos connaissances modernes. Mais, comme le disait le comédien d'antan: "Vas you there, Charlie?".

Et tout cet avant-propos badin pour en venir à la conférence que nous donnait notre bon aumônier, le R. P. H. De Palma, O.F.M., lors de notre assemblée du 27 mai dernier.

Devant un nombreux auditoire, il prit pour sujet: "Le fait historique de Dollard des Ormeaux". Pour certains "debunkers" modernes, Dollard aurait été un ex-forçat et son plan n'était qu'un guet-apens pour s'emparer des fourrures des trappeurs canadiens revenant de l'Ouest par le Long Sault où, malheureusement pour lui et ses compagnons, un contingent de 200 Iroquois l'embusquèrent.

Le conférencier a fait un travail historique poussé, ne s'appuyant que sur des écrits non suspects des contemporains de Dollard et ses jeunes compagnons. Il ressort de ce travail que nulle preuve semble exister du projet de pillage des fourrures, mais qu'au contraire preuve existe du serment pris par la troupe en vue de combattre les Iroquois dont les plans d'invasion en masse étaient connus des éclaireurs. Sans doute furent-ils surpris par un contingent majeur des forces iroquoises lorsqu'ils voulaient simplement empêcher des petits groupes épars de piller et détruire les moissons aux portes mêmes de Ville-Marie. Le fait demeure bien prouvé qu'une fois engagés en leur exploit héroïque, ils se défendirent pendant huit jours, infligeant de sérieuses pertes aux assiégeants. Ces derniers n'eurent le dernier mot qu'après un renfort de 500 nouveaux combattants iroquois et la mort ultime des jeunes héros. Cette victoire coûteuse découragea les Iroquois qui remirent à plus tard tout plan d'avancer sur la colonie.

Nous remercions le Révérend Père de son beau travail qui aidera à placer pour toujours en l'histoire canadienne ce glorieux fait d'armes.

Le frère Ernest Dumas remercia le conférencier et puisque c'était l'Ascension, tous montèrent à l'église où notre aumônier célébra la messe pour nous. Après quoi un jovial goûter fut servi.

Petite note

Ces charitables donateurs à la cagnotte n'auraient-ils pas droit à un humble prix, même s'ils n'étaient pas présents à la dernière assemblée? Disons: 50 pour cent par exemple. Qu'en pensez-vous?

BISTOURI.

Nouvel annuaire du téléphone

La livraison du nouvel annuaire du téléphone du Winnipeg métropolitain est déjà commencée et se terminera pour la mi-juin. Le nouveau livre entrera en vigueur le dimanche 20 juin.

Derrière la couverture, qui représente une vue en couleur de Winnipeg, on trouve un plus grand nombre de pages et de noms qu'auparavant. La liste alphabétique a augmenté à 165,000 et les pages blanches et jaunes se chiffrent à 820.

Six des 22 pages d'introduction contiennent des informations au sujet de la Composition Interurbaine Directe (DDD).

290,000 annuaires, soit 11,000 de plus que l'an dernier, seront distribués cette année.

Winnipeg

Retour de voyage

A peine revenu d'un magnifique voyage en France, l'an dernier, M. J.-P. Escaravage entreprit de réaliser d'autres projets ayant pour but des excursions dans l'Est du Canada et vers le sud des Etats-Unis. Tout d'abord ce fut Montréal, où il rendait visite à son fils, André. Là, il eut le plaisir de saluer quelques anciens du Manitoba, entre autres: M. Henri Bergeron, Mlle Suzanne Tremblay et M et Mme Paul Lord.

Revenant ensuite jusqu'à Toronto, il se rend aux Etats-Unis, à Détroit, pour un séjour avec des amis. Là, il visite les usines Ford qui sont pour le moins gigantesques. Il se met en route pour Tampa, Floride, où il est reçu chez des amis du Manitoba: M. et Mme G. Bernuy. Ensemble ils parcourent le pays environnant jusqu'à St-Petersburg. Après avoir fait un stage à Tampa, il se met en route pour Miami, d'abord; ensuite c'est Nassau et enfin les Bermudes où il séjourne quelques semaines.

Maintenant, de retour à Winnipeg, il est enchanté d'avoir pu accomplir ces excursions qui lui ont permis de survoler et de visiter en moins d'un an, une partie imposante de notre globe.

Une nombreuse assistance prend part à la réunion de l'A.P.M. de Letellier

LETELLIER — Le lundi 17 mai avait lieu, en la salle Mémoriale de Letellier, l'assemblée de l'Association de Parents et Maîtres. M. l'abbé M. Messier, curé, fut empêché d'y assister. La prière ayant été récitée, Mme Arthur Jutras, présidente, dit le mot de bienvenue et donna un aperçu du programme.

Mme Hervé Barnabé, secrétaire, ayant dû s'absenter, sa remplaçante, Mme Denis Fortier, lut les minutes de la dernière réunion. Il y eut aussi lecture des rapports des divers comités.

Une offrande généreuse de l'A.P.M. a été faite pour l'achat de livres pour la bibliothèque scolaire. La Rév. Soeur Principale remercia les donateurs, leur assurant qu'institutrices et élèves bénéficieraient de ce cadeau. Elle ajouta quelques paroles au sujet des nouveaux livres pour l'enseignement des mathématiques, et encouragea les parents à suivre le cours qui sera donné le samedi matin à la télévision, à partir de septembre jusqu'à avril prochain.

L'élection de l'exécutif pour l'an prochain donna les résultats suivants: Mme Arthur Jutras, présidente; Mmes Ida Leclair et Myrna McClelland, vice-présidentes; Mme Lucien Cadieux, trésorière; Mme Eugène Houle, secrétaire. M. Henri Trudel et la Rév. Sr Marie-Anne seront au comité des programmes et Mmes Raymonde Desautels, Pierre Barnabé et Peggy Calder au comité de réception.

M. R. Evans, qui réside à Letellier et qui est un employé du Hydro, donna une conférence. Il fit part de ce qu'il doit faire comme surveillant dans le district, et il énuméra une liste d'emplois accessibles aux garçons et même aux filles.

Le conférencier fit suivre son discours d'un film intitulé "The Pulse of Life". Ceci fut très instructif et, à l'occasion, pourrait servir en cas de noyade ou d'autres accidents lorsqu'il s'agit d'appliquer la respiration artificielle.

M. Henri Trudel remercia M. Evans. Les dames servirent le café et la réunion prit fin.

L'assistance, cette fois, comprenait une soixantaine de personnes, ce qui est un encouragement pour l'exécutif.

Fort Garry

Thé de recrutement

Le thé de recrutement aura lieu le dimanche 6 juin, de 2 h. à 4 h. p.m., dans la salle paroissiale, avenue Manahan. Les profits de ce thé sont destinés aux bourses offertes par les dames aux finissants de l'école St-Maurice. A la fin de toutes les messes ce même dimanche, il y aura vente de tartes.

Bienvenue à tous.

Songez aux choses d'en-haut, non à celles de la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu (Col 3, 2-3)

SOUS L'ACTE DE PLANIFICATION

Avis de projet initial, soit le

Projet de planification DeSalaberry 1965 et plan de développement proposé

Avis est par les présentes donné qu'un projet de planification et un Plan de développement proposé, désigné et connu sous le nom de "Projet de Planification DeSalaberry 1965", et s'appliquant à toute la région dite "Designated Reservoir Area" à St-Malo, au Manitoba, laquelle est plus spécifiquement décrite comme suit:

Premièrement: Fraction de la Section 24, la moitié nord de la Section 13 et la moitié est du quartier sud-est de la Section 13, toutes dans le Township 4, Rang 4 E.P.M.;

Deuxièmement: Section 18 et le quartier sud-ouest de la Section 19, tous deux dans le Township 4, Rang 5 E.P.M.;

Troisièmement: Lot "F" du groupement de St-Malo et toutes les parties des lots 92, 93, 97, 98, 99 et "E" dudit groupement, situés à l'est de la route publique connue sous le nom de P.T.H. 59, et indiquée sur le plan enregistré dans le W.L.T.O. comme le no 7226;

a été préparé pour l'étude du Conseil de la Municipalité Rurale de DeSalaberry, aux termes duquel il est proposé que:

a) L'usage du terrain, des bâtisses et structures soit soumis à un règlement.

b) L'emplacement, la hauteur, la superficie, la grandeur et la construction des bâtisses et structures, l'étendue des terrains, cours et autres espaces ouverts, le pourcentage d'un site qui peut être occupé par une bâtisse ou structure et la densité de la population soient soumis à un règlement.

Une copie de ce Projet de Planification, ainsi que les plans qui l'accompagnent, peuvent être examinés, sans frais, au bureau de la Municipalité de DeSalaberry à St-Pierre, et au Bureau du Directeur de la Planification, Section de la Planification Municipale, Département des Affaires Municipales, 1181, avenue Portage, Winnipeg, Manitoba, entre 8 h. 30 a.m. et 5 h. p.m. du lundi au vendredi, inclusivement.

Toute représentation, pour ou contre l'adoption de ce Projet de Planification et Plan de développement proposé, doit être faite par écrit et déposée chez le secrétaire-trésorier de ladite Municipalité avant le 13e jour de juillet 1965. Toute personne désireuse de se présenter devant le Conseil de ladite Municipalité pour appuyer cette représentation, devrait avertir le secrétaire-trésorier de son intention de le faire.

Après la seconde lecture du règlement proposé, par ledit Conseil, lesdits Projet de Planification et Plan de Développement proposé et autres documents pertinents seront soumis au Ministre des Affaires Municipales pour approbation. Toute personne ayant fait des représentations contre l'adoption desdits Projet de Planification et Plan de Développement, sera avisée de la décision dudit Conseil et notifiée qu'elle peut faire d'autres représentations semblables, lesquelles doivent être faites par écrit et adressées au Ministre des Affaires Municipales en dedans d'une période de quatorze (14) jours commençant à la date où fut posté l'avis en question.

Après l'examen de ces représentations, s'il y a lieu, le Ministre pourra approuver le Projet de Planification et le Plan de Développement proposé, sans autre avis à qui que ce soit.

Le Projet de Planification et le Plan approuvés prendront force de loi et seront mis en vigueur au jour et après la date à laquelle le règlement adoptant lesdits Projet et Plan sera soumis à sa troisième lecture par ledit Conseil.

G.-M. CHENARD,
Secrétaire-trésorier de la M.R. de DeSalaberry.

Amalgamation des coopératives de St-Jean-Baptiste et de Letellier

MM. Lucien Beaudette et Lucien Bouchard, présidents respectifs des coopératives de consommation de St-Jean-Baptiste et de Letellier, viennent d'annoncer que ces deux coopératives ont voté en faveur de leur amalgamation.

Les deux bureaux de direction, après plusieurs rencontres pour étudier cette grave question, avaient fortement recommandé aux membres de voter en faver d'une telle amalgamation. A la suite du récent changement de "The companies Act" par le gouvernement provincial, un vote favorable de 66⅔% est requis pour qu'une telle amalgamation devienne effective. Les coopérateurs de St-Jean-Baptiste ont été favorables à raison de 81 pour cent le 25 mai, ceux de Letellier, 89 pour cent, le 26 mai.

La nouvelle coopérative portera le nom de Coopérative de St-Jean-Valiée (union des deux noms des deux coopératives précédentes) et gérera ses "services" à St-Jean-Baptiste, Letellier et Dominion City. Le changement entrera en vigueur le 1er juillet prochain. Le nombre total des membres est d'environ 700.

Des responsables des autres coopératives environnantes de St-Malo et de St-Joseph ont déjà manifesté leur intérêt et laisse entendre qu'il pourrait leur devenir possible de s'adjoindre eux aussi à cette nouvelle coopérative St-Jean-Valiée.

St-Claude

Mariage Philippe-de Rocquigny

En l'église de St-Claude, le 1er mai, à 4 h. p.m., Mlle Claudette de Rocquigny, fille de M. et Mme Hilaire de Rocquigny, unissait sa destinée à celle de M. Denis Philippe, fils de M. et Mme Robert Philippe. Le R. P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., oncle de la mariée, bénit le mariage et célébra la messe.

La mariée, vêtue d'une longue robe blanche en poult-de-soie de style fourreau avec traîne, fit son entrée au bras de son père. Son court voile bouffant était retenu par un petit chapeau de fleurs et d'organza. Elle tenait un bouquet d'oeillets et de roses blanches.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Monique Philippe et Louise de Rocquigny, soeurs des mariés, portaient des toilettes de brocart jaune abricot; leurs bouquets se composaient d'oeillets et d'orchidées blancs. La soeur de la mariée, Michelle de Rocquigny, était la bouquetière. Sa toilette était identique à celle des demoiselles d'honneur.

Les garçons d'honneur étaient MM. Norbert Philippe, frère du marié, et Denis Pilloud, cousin de la mariée.

Quelques parents de la mariée exécutèrent des chants. Mme Paul Martin touchait l'orgue.

Suivant la cérémonie religieuse, un délicieux souper fut servi à la salle paroissiale rassemblant environ 200 personnes. M. Louis de Rocquigny, oncle de la mariée, fut le maître de cérémonies. La mariée était heureuse d'avoir près d'elle sa soeur, Solange, d'Edmonton, ainsi que M. et Mme James Pauls et leurs deux fillettes, et M. et Mme Jacques de Moissac, de St-Paul, Alta.

La journée se termina par une soirée dansante à laquelle participait un grand nombre de parents et d'amis.

Les nouveaux mariés partirent en voyage de noces aux Etats-Unis.

La Commission Dorion a coûté $129,240

OTTAWA — Les députés ont appris qu'il en a coûté jusqu'ici $129,240 à la Commission d'enquête judiciaire Dorion qui étudie les prétentions selon lesquelles il y aurait eu intervention politique libérale dans l'affaire de l'extradition de Lucien Rivard.

Le juge Frédéric Dorion, qui n'est pas rénuméré pour son travail, doit remettre son rapport le mois prochain. L'enquête a débuté en novembre.

Les problèmes de la concentration urbaine

ROME (CCC) — Les problèmes de la concentration des populations rurales dans les villes, qui font l'objet de la 24e Semaine sociale espagnole, de Madrid, ont été traités par le cardinal Amleto Cicognani, secrétaire d'Etat, dans une lettre qu'il a adressée, au nom du Pape, aux participants à cette manifestation.

Le cardinal affirme tout d'abord qu'il faut considérer ce phénomène de notre époque avec optimisme et bienveillance, en cherchant à le transformer en un instrument valable de bien-être matériel et de perfectionnement culturel et chrétien.

Sans sous- estimer les dangers et les risques de ce phénomène irréversible, poursuit le document, il faudra tenir compte des différences de structure entre la communauté rurale et la communauté urbaine, et de la nécessité de donner à cette dernière de nouvelles structures conformes à la nature humaine et en harmonie avec les exigences sociales, psychologiques et religieuses.

Le cardinal relève ensuite que la hiérarchie verticale, constituant l'épine dorsale de la communauté familiale et rurale, fait place à des solidarités horizontales multiples, telles que celles des groupes professionnels, idéologiques et autres. Il affirme enfin que pour assurer la stabilité et l'équilibre des nouveaux groupes de solidarité qui caractérisent la société industrialisée, il est nécessaire de susciter dans tous les membres de la communauté un profond respect de la dignité de la personne humaine et le sens des responsabilités aux divers échelons de collaboration au bien commun.

A l'Arena de Winnipeg

3 juin — Baseball junior à 6 h. 30 p.m.
5 juin — Baseball senior à 2 h. p.m.
Transcona c. Winnipeg
6 juin — Baseball junior à 1 h. 30 p.m.
8 juin — Baseball junior à 6 h. 30 p.m.
9 juin — Baseball senior à 7 h. p.m.
Warren c. Winnipeg
10 juin — Baseball junior à 6 h. 30 p.m.

Chronique sportive

La CAHA parviendra-t-elle à forcer la Nationale à adopter son projet de repêchage universel?

par Jacques LEMOYNE

A la veille des séances de repêchage de la Ligue nationale de hockey il est intéressant de constater que la CAHA, qui n'a pas souvent posé de gestes positifs, vient de demander aux dirigeants de la Ligue nationale de hockey d'adopter un projet de repêchage universel, mettant ainsi fin à la commandite de clubs amateurs par les magnats du hockey. On sait tout le bien que nous pensons de cette idée et nous espérons qu'on finira par l'accepter. On préservera ainsi le statut amateur de nos jeunes joueurs et il sera même plausible de former une équipe nationale qui sera un peu moins faible que ce que nous avons envoyé en Europe au cours des dernières années. L'idée de ce repêchage a été empruntée au football américain qui ne s'en porte pas plus mal et on ne voit pas en quoi cela pourrait nuire et aux professionnels et aux amateurs.

Il faudra, bien entendu, que la CAHA accepte des responsabilités plus grandes si jamais ce système est instauré, car il faudra alors qu'on offre aux jeunes qui ont du talent des chances véritables de se perfectionner dans ce sport. Il serait opportun de créer des bourses d'études pour les jeunes ambitieux qui voudraient jouer au hockey comme professionnels dans quelques années, tout en obtenant une éducation gratuitement. Cela coûterait moins cher à la Ligue nationale et aiderait et le hockey et les jeunes. Il est bien entendu que tous les jeunes ne sont pas faits pour poursuivre des études avancées, mais il y aurait certainement moyen d'offrir à chaque jeune qui a du talent, un niveau d'éducation correspondant à ses capacités. On le préparerait ainsi à faire face à la vie tout en l'initiant au sport magnifique qu'est le hockey. La ligue Nationale pourrait cotiser toutes les équipes de ce circuit afin de créer ces bourses d'études. Les joueurs passeraient peut-être à la Nationale un an ou deux plus tard, mais ils auraient plus de maturité, plus de sécurité aussi et il est probable qu'ils rattraperaient le temps perdu en vitesse. Il va falloir que les dirigeants du hockey amateur et professionnel acceptent de s'asseoir longuement à la même table afin de mettre au point un plan pratique et à la fois utile.

Coup bas

On a tout dit et tout écrit en marge du fiasco Liston-Clay. Je ne suis pas capable d'offrir une explication logique aux événements qui se sont passés à Lewiston, mais je partage l'avis des millions qui ont la certitude que quelque chose de louche s'est passé là-bas. S'agit-il d'une vengeance de la pègre maintenant presque totalement éliminée de la boxe depuis la mise sous verrous de Palermo et de Carbo? Cela n'aurait rien d'étonnant mais qui pourra le prouver un jour? Je ne sais pas si Liston a été tellement blessé par le coup de Clay. Je ne le pense pas. Je ne sais pas non plus pourquoi Liston aurait accepté de prendre un plongeon et de le faire si bêtement. Je le pense. Devant tant de malhonnêteté, quoi supposer, sinon que la boxe a reçu un coup bas de ceux-là même qu'elle a fait vivre si grassement? La boxe se relèvera-t-elle de ce mauvais coup? Je le crois très sincèrement car rien ne semble vouloir tuer ce sport. Mais il y a quand même une limite à tout et je suppose qu'on en arrivera sous peu à cette limite. Est-ce que le combat Chuvalo-Clay va redonner confiance au public? Je l'ignore, mais je le crois. Mais je ne crois pas en un match entre Clay et Patterson. Ce sera encore une autre farce du genre Liston-Patterson. Nous avons vu cette comédie à deux reprises, une troisième fois serait de trop.

On va parler beaucoup des réformes à apporter à la boxe. On va même proposer la nomination d'un Commissaire suprême de la boxe. Mais on ne fera rien car il n'y a rien à faire. Il va simplement falloir que les promoteurs honnêtes s'unissent aux gérants honnêtes pour éliminer les indésirables. Ce ne sera pas facile et ce sera long. La loi peut aussi intervenir en exigeant que tous les contrats entre boxeurs, gérants, entraineurs et promoteurs soient signés devant un juge, que les paiements se fassent exactement d'après ce que stipule le contrat et que toute violation de ce contrat entraine une suspension à vie. Ainsi les gérants honnêtes et les entraineurs honnêtes ne se feront plus voler leurs boxeurs et la pègre ne pourra plus exercer d'influence directement sur les boxeurs et les promoteurs. Si on sent que quelqu'un surveille chaque fait et geste des personnes mêlées à ce sport, peut-être parviendra-t-on à lui donner un peu de respectabilité.

Une évolution

D'après les experts une certaine évolution se fait sentir dans le monde du sport organisé aux Etats-Unis. Il parait que le golf recrute maintenant des nouveaux adeptes par milliers, que le camping fait de même chaque jour et que la télévision aidant, on ne recrutera plus de gens comme spectateurs qu'à de rares occasion. Il y a un hic à cela cependant: qui participera à ces "rares occasion" s'il n'y a plus de spectateurs aux manifestations régulières qui préparent les rares occasions? Le sport professionnel va certainement évoluer: certains sports vont disparaitre comme l'ont fait la crosse et la lutte, comme la boxe menace de le faire aux Etats-Unis. Le baseball même ne sera sans doute pas épargné mais rien ne semble vouloir ébranler la popularité du football. On prédit un meilleur avenir au hockey mais le ski recrutera plus d'adeptes que le hockey au cours des dix prochaines années. Pour peu qu'on sache organiser les loisirs des jeunes, les sports "spectacles" céderont le pas aux sports de participation, mais nous sommes tellement en retard dans ce domaine en Amérique que cette transformation n'est pas pour demain.

En attendant le camping semble vouloir se recruter de nouveaux adeptes auprès des canadiens français. Le Québec qui tire lamentablement de l'arrière dans ce domaine comemnce à se réveiller et on se prépare à recevoir des milliers de campeurs à l'occasion de l'EXPO 67. La pêche est toujours aussi populaire et cela partout au pays; bien des gens qui ne dépenseront pas deux dollars pour assister à une joute de hockey n'hésiteront pas à en dépenser trente et cinquante pour organiser une excursion de pêche. D'autres vont préférer le lac voisin, où la rivière la plus rapprochée, et pour quelque dollars ils vont jouir de la vie paisible et captivante du pêcheur. La conservation de nos richesses naturelles et de notre faune devient alors un problème d'importance majeure et il va falloir que nous nous donnions tous la main pour nous assurer que nous ne permettons pas aux gens négligents ou imprudents, et encore moins aux braconniers de venir nous voler ce qui nous appartient en propre .C'est là une tâche sportive à laquelle nous pouvons tous collaborer.

Championnats de judo du Mi-ouest canadien

Commandité par l'Institut de Judo du Manitoba pour la douzième année, ces championnats auront lieu au gymnase du United College, 515, avenue Portage, le samedi 6 juin prochain.

Le judo dans l'étendue du mi-ouest doit son avancement à l'Institut de Judo du Manitoba, qui a frayé le chemin au judo ici à Winnipeg, il y a vingt ans, et a fait beaucoup pour rehausser la popularité dont il jouit aujourd'hui.

Aux championnats à venir, 21 clubs de judo, d'Ontario occidental, Manitoba, Saskatchewan et Alberta, y participeront.

Les épreuves du soir se composeront de: finales individuelles pour enfants, jeunes et aînés; finales d'équipes pour enfants, jeunes et aînés, et concours des ceintures noires. Il y aura aussi des démonstrations de judo fondamental, données par les hommes, les femmes et les enfants; kavaté; techniques de défense personnelle; escrime et autres événements d'intérêt.

Les concours éliminatoires auront lieu au gymnase durant l'après-midi. Entrée libre.

Les épreuves du soir commenceront à 7 h. 45. Les billets seront en vente à la porte. Ils ne coûtent qu'un dollar pour les adultes et 50 cents pour les jeunes de seize ans et moins.

Le maître de cérémonies sera M. Dick Thornton, de CJQM, et les Blue Bombers de Winnipeg.

Bienvenue à tous.

M. J. CUNNINGHAM.

Les expériences nucléaires suscitent des inquiétudes

ROME (CCC) — "Les expériences atomiques chinoises détruisent peu à peu les espoirs que l'accord de Moscou sur le moratoire avait fait naitre", écrit dans "L'Osservatore della Domenica" M. Federico Alessandrini, à propos de la récente explosion nucléaire chinoise.

"La prolifération atomique, poursuit l'auteur de l'article, constitue pour tous, y compris la Chine, une menace très grave. Le sinistre champignon qui s'est levé de l'immense désert asiatique ne promet rien de bon, mais seulement la ruine.

"Et dans l'état actuel des choses, il sert à armer la politique de Mao-Tsé-Toung, avec un effort qui fait passer les exigences les plus impératives du peuple chinois après la construction de moyens nucléaires qui exigent l'emploi de moyens très lourds même pour les nations ayant une production florissante et un niveau de vie élevé. La crainte s'aggrave ainsi de croire que cet armement est voulu non pas pour la paix, mais en fonction de l'édification du socialisme, par la destruction."

ON DEMANDE

Pour l'école paroissiale "St. Joseph the Worker" à Transcona, un professeur pour années élémentaires. **Ecrivez à: W. Beauchamp, 26, Brewster Bay, Transcona 25.**

10-642-11C.

DIVISION SCOLAIRE NORWOOD No 8 (Metro Wpg)

Sollicite les services de professeurs pour septembre 1965

Pour école du Précieux-Sang:
1 Géographie, 10e année; mathématiques, 9e année, sciences, 9e année.
1 Anglais, 9e année; histoire, 9e année.
1 Biologie et chimie, 9e année.
1 Mathématiques et histoire, 9e année.

Cédule des salaires:		
Classe 1	$3,100 —	$4,500
Classe 2	3,450 —	5,100
Classe 3	3,800 —	6,300
Classe 4	4,800 —	8,100
Classe 5	5,200 —	8,400
Classe 6	5,700 —	8,800

Crédit pour expérience — Classes 1-2-3 jusqu'à $500
— Classes 4-5-6 jusqu'à $1,000

Assurance en groupe — Congé "sabbatique" — Cours professionnels jusqu'à $200

Envoyer demandes à: H. L. Softley, surintendant,
99, avenue Birchdale, St-Boniface 6
Tél.: 453-2946

DIVISION SCOLAIRE DE LA MONTAGNE No 28

Demande, pour septembre, des instituteurs (trices) qualifiés pour classes des écoles secondaires à Mariapolis, Notre-Dame-de-Lourdes, St-Claude et Somerset.

Nouvelle échelle de salaire pour septembre:
Salaires de base:

Classe 3	$4,000 — $5,600	10 x $150 — 1 x $100
Classe 4	4,700 — 7,700	12 x 250
Classe 5	5,100 — 8,100	12 x 250
Classe 6	5,600 — 8,600	12 x 250
Classe 7	5,900 — 8,900	12 x 250

Allocation à l'échelle pour toute expérience acquise.

Pour plus de renseignements, **s'adresser à: Guy Delaquis, secrétaire, Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba. Téléphone: 72.**

3-497-T.F.

LA DIVISION SCOLAIRE DU CHEVAL BLANC, No 20

invite des demandes de la part d'instituteurs ou d'institutrices qualifiés, bilingues de préférence, pour les sujets suivants: Economie domestique, Histoire, Anglais et Dactylographie. Pour l'année scolaire commençant en septembre 1965 dans de nouveaux Instituts Collégiaux qui doivent être agrandis à Elie (27 milles à l'ouest de Winnipeg), sur la route Trans-Canada, et à St-Laurent (55 milles de Winnipeg), sur la route no 6.

Cédule des salaires:

	Base	Max.	Augmentations
Classe 3	4000	5550	7 x 200 bal 150
Classe 4	4600	7600	3 x 200 bal 250
Classe 5	5000	8100	12 x 250 bal 100
Classe 6	5300	8500	12 x 250 bal 200
Classe 7	5800	9200	13 x 250 bal 150

On peut se procurer les formules de demande et des renseignements supplémentaires en appelant le soussigné à Elie, no 2, ou en lui écrivant. **Signé: Oris-J. Aquin, sec.-trés., C.P. 88, Elie, Man.**

1-455-T.F.

LA DIVISION SCOLAIRE DE LA RIVIERE ROUGE No 17

demande instituteurs (trices) au niveau secondaire pour Instituts Collégiaux St-Pierre, St-Malo, St-Jean. Echelle des salaires 1965:

	Classe 3A	Classe 3B	Classe 4	Classe 5	Classe 6	Classe 7
Min.	$4,000	$4,300	$4,800	$5,200	$5,500	$6,000
Max.	5,600	6,500	7,800	8,350	8,750	9,300
Alloc.	200	225	250	250	250	250

Allocation maritale: $300.00 par année.

Pour expérience: $250.00 juqu'à $1,750.

Pour plus d'informations, s'adresser à: T.-F. Tétreault, sec.-trés., C.P. 219, St-Pierre, Manitoba. Téléphone: 111.

8-614-10C.

DISTRICT CONSOLIDE ST-JOACHIM No 2378

Demande instituteurs (trices) pour école élémentaire La Broquerie pour l'année scolaire commençant en septembre 1965. Echelle de salaire courante. **Pour plus de renseignements, s'adresser à: M. Denis Nadeau, La Broquerie, Man. Tél.: HA 4-5243.**

10-651-T.F.

LE DISTRICT SCOLAIRE CONSOLIDE INVERNESS "LETELLIER" No 2382

Demande instituteur (trice) bilingue qualifié pour les années 3 et 4, pour l'année scolaire 1965-1966. Salaire: $200.00 au-dessus de l'octroi du gouvernement. **Pour plus de renseignements, s'adresser à: M. Alphonse Saurette, sec.-trés., Letellier, Manitoba. Téléphone: 2299.**

10-644-13C.

On DEMANDE

Pour l'école élémentaire de St-Georges, instituteur ou institutrice qualifié, pour année scolaire 1965-66. Salaire selon l'échelle déjà établie. Service d'autobus quotidien. Pour plus de renseignements, **s'adresser à: District Consolidé de St-Georges no 2403, St-Georges, Man., ou appeler 367-2927.**

3-506-T.F.

ON DEMANDE

Instituteurs ou institutrices bilingues pour école de Willow-Bunch (école moderne de 20 classes) pour deux classes au niveau élémentaire. Environ 20 élèves par classe. **Adresser demandes à: M. Jean-E. Philippon, principal, Ecole de Willow-Bunch, Willow-Bunch, Sask.**

10-653-11P.

L'ECOLE CONSOLIDEE DE DUNREA No 147

demande instituteur ou institutrice qualifié, bilingue, pour enseigner les années 5 et 6 commençant en septembre 1965. Salaire selon l'échelle du Département d'Education. **S'adresser à: Mme R.-G. Rondeau, sec.-trés., Dunrea, Man.**

8-611-T.F.

ON DEMANDE

Pour l'école consolidée Dandurand de Haywood no 2064, dans le village de Haywood, 2 instituteurs (trices) qualifiés pour l'année scolaire 1965-1966. **S'adresser à: M. Jean Dheilly, sec., Haywood, Man.**

6-562-T.F.

L'ECOLE GRENIER No 1446

demande instituteur (trice) qualifié pour enseigner les années 4 à 8 et comme principal (e). Salaire d'après octroi du gouvernement. **Pour plus de renseignements, s'adresser à: Jean Gérardy, sec.-trés., St-Labre, Man.**

8-622-T.F.

ON DEMANDE

Pour école consolidée d'Elie no 2383, deux instituteurs (trices) qualifiés bilingues pour les années 5 et 6, pour le mois de septembre. Salaire selon l'échelle établie. **S'adresser à: Charles Dufresne, sec.-trés., Elie, Man.**

7-600-T.F.

ON DEMANDE

Pour l'école St-Brieux, Sask., pour septembre, instituteurs (trices) pour années suivantes: 11e année, mathématiques et P.S.S.C. Physiques; 9e année, échange de sujets; 8e, 5e, 1ère et 2e années. **S'adresser, donnant tous renseignements à: M. D. B. Ramsay, sec.-trés., de l'Unité scolaire de Humboldt no 47, Humboldt, Sask.** (Inclure classe de certificat, années d'expérience, et nom du dernier surintendant. Résidence disponible.)

10-671-15C.

ON DEMANDE

Instituteurs (trices) pour l'école élémentaire de Ste-Anne pour l'année scolaire commençant en septembre 1965. Echelle des salaires courante. Pour plus de renseignements, **écrire à: La secrétaire, District Scolaire Consolidé de Ste-Anne no 2379, Ste-Anne, Manitoba.**

4-521-T.F.

LA DIVISION SCOLAIRE DE LA RIVIERE ROUGE No 17

demande 1 principal (e) pour l'Institut Collégial de St-Malo. Ecole de 5 professeurs. Cours général et académique. Allocation de $140.00 pour les deux premières classes et de $125.00 pour les autres. Qualifications: P1A4 et 5 années d'expérience. **Pour plus d'informations, s'adresser à: T.-F. Tétreault, sec.-trés., C.P. 219, St-Pierre, Manitoba. Téléphone: 111.**

8-613-10C.

ON DEMANDE

Une institutrice bilingue et catholique pour la 2e année au hameau de St-Denis, 11 milles de Vonda, Sask.

Un instituteur (trice) bilingue catholique pour école secondaire à Vonda. Années 9 à 12. Sujets à enseigner d'après entente avec Principale. Environ 35 élèves, 3 classes. Salaire d'après l'échelle des salaires de l'unité scolaire Saskatoon School Unit No 41. **S'adresser à: M. Clotaire Denis, St-Denis, Sask.**

10-658-11P.

DISTRICT SCOLAIRE LEONARD No 1911

Demande pour l'année scolaire commençant en septembre 1965, une institutrice qualifiée pour enseigner la 4e année dans une école très moderne. Echelle des salaires:

Classe 1	$3,100 —	$4,100
Classe 2	3,300 —	4,800
Classe 3	3,600 —	5,600
Classe 4	4,500 —	7,200

Pour plus de renseignements, s'adresser à: Mme Lorraine Mysak, sec.-trés., Powerview, Man. Téléphone: 367-2365.

10-655-13C.

LA DIVISION SCOLAIRE DE LA RIVIERE-SEINE No 14

Désire des demandes pour la position de principal (e) pour l'Institut Collégial de La Broquerie, Man., pour le commencement des classes en août prochain. 5 classes modernes, avec bibliothèque, laboratoire, gymnase et salle d'économie domestique. 45 milles de Winnipeg sur grande route provinciale no 52. Salaire d'après l'échelle donnée dans notre annonce pour instituteurs et institutrices et $100.00 la classe par année pour allocation administrative. Qualifications: "Principal Collegiate Certificate" et classification P144 au moins.

S. Bisson, sec.-trés., Division Scolaire de la Rivière-Seine no 14, Ste-Anne-des-Chênes, Manitoba.

5-528-T.F.

ON DEMANDE

Pour septembre prochain, deux instituteurs (trices) bilingues, qualifiés, pour école élémentaire à deux classes, située à Courval, Sask. Environ 20 élèves par classe. Enseignement des années 1 à 4, dans une classe; 5 à 8, dans l'autre avec position de principal donnant octroi supplémentaire de $200. Enseignement du français et du catéchisme. Résidence moderne complètement meublée fournie à prix très modéré. Salaire selon qualifications d'après l'échelle de salaire de l'unité scolaire de Moose Jaw no 22. Pour tous renseignements, **s'adresser à: Lionel Tremblay, sec., Ecole séparée St-Charles no 8, Courval, Sask.**

8-527-10P.

Letellier, Man.

2ème Congrès diocésain de la Ligue des Femmes Catholiques

LETELLIER — Le Conseil diocésain de la Ligue des Femmes Catholiques, section française établie dans le diocèse en septembre 1962, tiendra son deuxième congrès annuel, sous le haut patronage de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, le jeudi 10 juin, en la salle Mémoriale de Letellier.

Des délégués de treize sections paroissiales de la Ligue, notamment celles des Sts-Martyrs-Canadiens (Parc Windsor), Notre-Dame de l'Assomption (Transcona), St-Pie (Letellier), Ste-Marie (St-Vital), St-Denis (Haywood), St-Antoine (Aubigny), Ste-Elisabeth, Ste-Geneviève, St-Norbert, Notre-Dame de l'Annonciation (Ross), St-Georges, Notre-Dame de Lorette et Notre-Dame de la Miséricorde (Isle-de-Chênes), viendront prendre part aux délibérations.

Les curés, dames et demoiselles de paroisses intéressées à ce mouvement d'action catholique seront aussi les bienvenus.

Le thème du congrès est "Le rôle civique de la femme dans le monde d'aujourd'hui".

Le programme se déroulera comme suit: inscription à partir de 9 h. 30 a.m.; ouverture officielle à 10 h., présidée par Mme Maurice Gilmore, présidente-hôtesse; levée du drapeau par les jeunes filles du Club 4-H, sous la direction de Mme Aimé Cadieux, suivie du rapport annuel de la présidente diocésaine, Mlle Hélène Blais; des adresses de bienvenue par Son Exc. Mgr A. Hacault, évêque auxiliaire du diocèse, et M. l'abbé M. Messier, curé de la paroisse-hôtesse; souhaits du maire de la municipalité de Montcalm, M. Arthur Vermette; des Chevaliers de Colomb, M. Gérard Leclair, Grand Chevalier; de la Ligue des Femmes Catholiques, section anglaise, par Mme M. Zacour, représentante du Conseil diocésain.

Une partie intéressante de l'ouverture sera la présentation des certificats d'affiliation L.F.C. aux treize sections paroissiales. Ensuite il y aura message de M. l'abbé Bernard Bélanger, aumônier diocésain de la Ligue.

Les sessions proprement dites du congrès seront présidées par Mlle Hélène Blais, présidente diocésaine. La première session comprendra les rapports annuels des officières diocésaines, des présidentes de section paroissiale et des présidentes des comités permanents diocésains.

A 12 h. 30 p.m., dîner, gracieuseté de la paroisse-hôtesse. Le conférencier d'honneur sera M. Gildas Molgat, chef de l'opposition, qui parlera du "Rôle civique de la femme".

A 1 h. 30 p.m., continuation des rapports annuels, suivie de la présentation des résolutions et finalement les élections.

A 5 h. p.m., messe du congrès par Son Exc. Mgr A. Hacault en l'église St-Pie. Banquet à 6 h. 30 p.m., en la salle Mémoriale. Le conférencier d'honneur, Mgr Hacault, parlera sur "Le rôle du laïcat dans le peuple de Dieu". L'artiste invitée sera Mlle Cécile Fredette, chanteuse bien connue. Les maris sont invités à accompagner leur dame à ce banquet.

Depuis quelque temps, le Conseil diocésain prépare ce congrès et tout indique une journée très intéressante et profitable. La paroisse-hôtesse, sous la direction de la présidente-hôtesse, Mme M. Gilmore, s'organise en conséquence et réserve à chacun un chaleureux accueil. Au plaisir de vous voir en grand nombre!

N.-D.-de-Lourdes

Filles d'Isabelle de Lourdes Initiation

Le dimanche 23 mai se déroula à l'auditorium de l'école secondaire, dans une atmosphère de grandeur, de dignité et de piété, l'initiation de sept nouveaux membres chez les Filles d'Isabelle de Lourdes et d'une soeur du Cercle de St-Boniface, Mme Lucille Turenne, qui a bien voulu se joindre à nous. Voici les noms des nouvelles recrues: Mmes Denise Lesage, Evelyne Delaquis, Anita Jamault, Rolande Hague, Odile Badiou, Alice Badiou et Jeannette Durand.

Cette belle cérémonie fut rehaussée par la présence de M. l'abbé Pierre Gagné, curé; la régente d'Etat, Mme Bertrande Desrochers, venue de St-Boniface; la régente de St-Boniface, Mme Alice Douville; la régente de Somerset, Mme Aldéa Weicker; de notre régente, Mme Suzanne Augert; de deux religieuses des C.R.C.P. et de nos nombreuses soeurs de St-Boniface, Somerset et Lourdes. Chaque membres pouvait tirer profit des belles leçons qu'enseigne notre devise "Charité, Amitié et Unité".

Après l'initiation, un délicieux souper à la dinde fut servi à la salle paroissiale à plus de 125 invités. Un sincère merci à la présidente du comité social et à son comité, et à toutes les personnes si dévouées qui ont fait de ce banquet un succès.

M. Aurèle Dupasquier, maître de cérémonies, invita M. le curé à prendre la parole. Ce dernier félicita d'abord les nouvelles recrues, se dit heureux d'avoir pu assister pour la première fois à une initiation des Filles d'Isabelle, nous encouragea à toujours pratiquer les belles vertus de notre devise et de continuer à faire du bien dans la paroisse. Notre digne régente d'Etat, Mme B. Desrochers, prit ensuite la parole.

Avec des mots choisis, elle souhaita la bienvenue aux nouvelles candidates, félicita notre cercle du beau travail accompli et nous exhorta à continuer de se dévouer. Notre régente, Mme S. Augert, à son tour, souhaita à ses nouveaux membres la bienvenue dans notre cercle, remercia les personnes responsables du magnifique banquet et nous invita à s'unir pour travailler ensemble.

Quelques nouvelles initiées s'acquittèrent bien de leur tâche en donnant leurs impressions sur la journée.

Le chant des Filles d'Isabelle et celui de l'O Canada terminèrent la soirée.

LA REDACTRICE.

La Salle

Baptêmes

Le 4 avril: Dolorès-Marie-Bernadette, fille d'Oscar Lagacé et d'Evelyne Schaubroeck, née le 28 mars. Parrain et marraine, Maurice Schaubroeck et Dolorès Doiron.

Le 25 avril: Rodney-Michael-Edmond, fils de Robert De Vos et de Madelene Muys, né le 26 mars. Parrain et marraine, Edmond Muys et Alice De Vos.

Va-et-vient

Le dimanche 16 mai, MM. et Mmes Pierre et Edouard Daoust, respectivement de Fannystelle et de Fort Garry, de même que Mlle Cécile Daoust, de Norwood, visitèrent M. et Mme Raphaël Lanoie et leur famille.

Transcona

Activités de la L.F.C.

La Ligue des Femmes Catholiques, section française, de la paroisse l'Assomption tenait sa réunion mensuelle, le 18 mai, en l'auditorium de l'école paroissiale.

Aux délibérations courantes on annonça entre autres le prochain congrès diocésain de la Ligue qui doit avoir lieu le jeudi 10 juin en la paroisse St-Pie de Letellier. Mmes C. St-Amant, A. Comeault et M. Fenez furent nommées déléguées à ce congrès.

Il fut décidé, si la température le permet, qu'un pèlerinage à la grotte des Pères Oblats à St-Norbert se tiendrait le 25 mai.

On passa la motion de continuer les bourses scolaires — dix dollars à celui ou celle qui arrivera le premier au concours de l'Association d'Education — et deux autres bourses de cinq dollars, chacune à l'élève qui obtiendra la plus haute moyenne des 5e et 6e, 7e et 8e années.

Pour la partie subséquente de la réunion, les élèves des 7e et 8e années de l'école et les religieuses du couvent se joignirent aux quarante dames présentes pour accueillir la Révérende Mère Générale des Missionnaires Oblates qui présenta une série de diapositives en couleur de son récent voyage au Brésil, pays où militent des prêtres diocésains et des religieuses de cinq communautés locales. La Rév. Mère Jeanne d'Arc souligna la grande différence entre riches et pauvres et la simplicité de vie des gens dont la vertu caractéristique est la patience. Mme J. Masniuk remercia la conférencière en termes très bien choisis.

Le vendredi 21 mai eut lieu la démonstration et la vente de toilettes d'été. Un grand merci à Mme E. Grégoire, organisatrice, pour une veillée agréable. Le prix d'entrée favorisa Mlle Diane Fenez.



M. Gildas Molgat sera l'orateur invité au dîner du deuxième congrès diocésain de la Ligue des Femmes Catholiques, qui se tiendra à Letellier le jeudi 10 juin. M. Molgat parlera du "Rôle civique de la femme".

Ste-Amélie

Ça et là

Prompt rétablissement à M. Gérard Debeucklaere et à Mmes Jean Pinette et Ludger Soucy, qui furent hospitalisés dernièrement à Ste-Rose-du-Lac.

M. et Mme B. Depacquet, de Somerset, et M. Jos. Lancelot, de Cardinal, étaient en visite chez M. et Mme Jos. Corbel, le jeudi 20 mai.

Mlle Noëllie Soucy, de Winnipeg, a passé trois jours chez ses parents, M. et Mme Ludger Soucy, durant la fin de semaine du 20 mai.

M. l'abbé Charles Vachon, curé de Dunrea, était de passage dans la paroisse, le jeudi 13 mai.

Félicitations à M. et Mme Guy Ramsay (née Annette Leclerc) dont le mariage eut lieu le jeudi 20 mai à St-Eustache.

M. Albert Verhaeghe, accompagné de Mlle Eliette Leclerc, s'est rendu à St-Eustache, le jeudi 20 mai, pour assister au mariage Ramsay-Leclerc.

M. Edouard Denis et ses fils, Adélard et René, M. Emile Verhaeghe, M. N. L'Heureux et son fils, Gilbert, tous de Le Pas, sont venus passer la fin de semaine du 21 mai parmi leurs parents.

M. Hervé Grandbois, accompagné de M. Brian Jones, de Winnipeg, ainsi que M. Lucien Pinette, ont passé la fin de semaine du 21 mai chez leurs parents, MM. et Mmes L. Grandbois et A. Pinette.

Félicitations à M. et Mme Gérald Marion (Emilie Moriaux), de Ste-Rose-du-Lac, à l'occasion de la naissance d'un fils le 4 mai.

Bienvenue à M. et Mme Léopold Roussin et leurs enfants, qui sont de retour sur leur ferme.

Etaient en visite chez M. et Mme G. Casavant durant la fin de semaine du 22 mai: leur fils, Léonard, M. et Mme J. Boychuk et leur fillette, de Winnipeg, ainsi que M. et Mme G. Beaulieu et leurs enfants.

M. et Mme Louis Soucy, de Portia, MM. et Mmes N. Dupas et Adrien Clément, ainsi que M. Aimé Corbel, étaient en visite parmi leurs parents durant la fin de semaine du 22 mai.

Mme Irène Leperre et sa fille, Lori, de Winnipeg, ont passé la fin de semaine du 21 mai chez M. et Mme J. Leperre et leur famille.

M. et Mme J. Durauf, de Lucky Lake, Sask., ont passé la fin de semaine chez leur fils, Bernard.

MM. Lucien Soucy et Eugène L'Heureux sont partis travailler à Le Pas.

MM. Jules Rivard, de Montréal, et René Rivard, de Fisher Branch, ont rendu visite à MM. et Mmes E. Soucy et J. Grandbois, le mercredi 19 mai.

M. et Mme Gédéon Leduc et leur fils, Wilfrid, d'Estevan, Sask., ont rendu visite à MM. et Mmes J. et L. Grandbois, le samedi 22 mai.

Bingo

Félicitations aux gagnants du bingo du 23 mai: Mme Andrew Breland, Mme Georges Zastre, M. Lorris Finney, M. F. Vandenbosch, Mme Mary Wrenshall, Mme A. Vandepoele, Mme Fred Pinette, M. J. Vandenbosch, Mme Louise Finney, Mme Cécile Côté, Mlle Cécile Labelle, Mme Wrensfall et Mme Gérard Verhaeghe.

Le prix de $15.00 alla à Mme Arsène Therrien et le gros lot de $61.00 en 61 numéros, à Michel Verhaeghe. M. G. Zastre gagna la dernière partie. M. E. Denis remporta le prix de membre et Mme Adèle Desjardins, le prix d'entrée.

Grand merci à tous ceux et celles qui ont assisté aux bingos, ainsi qu'à toutes les personnes qui se sont dérangées pour vendre des billets.

Québec a besoin des minorités françaises

EDMUNDSTON — Le ministre des Transports et des Communications, Mme Claire Kirkland-Casgrain, a déclaré à Edmundston, Nouveau-Brunswick, que le Québec a besoin des 1,500,000 Canadiens français qui vivent hors de la province.

Le ministre s'adressait alors devant l'assemblée annuelle du club des Lions d'Edmundston. Mme Kirkland-Casgrain a dit que ce sont peut-être les Canadiens français vivant hors de la province, "qui pourront faire comprendre aux Canadiens anglais d'une part, et aux Canadiens français adhérant à la doctrine séparatiste, d'autre part, que pour trouver le juste équilibre, l'on doit chercher ailleurs que chez les extrémistes des deux groupements linguistiques."

Le ministre s'est dit d'avis que la réponse "à la nation canadienne qui s'interroge" réside surtout dans un sérieux examen de conscience au cours duquel toutes les parties en cause devront se résigner à une saine politique de "give and take" qui permettra d'envisager les problèmes tels qu'ils le sont en réalité".

Grande journée de piste et pelouse tenue à St-Pierre

ST-PIERRE — La grande journée de piste et pelouse pour la Division de la Rivière-Rouge eut lieu à St-Pierre le 20 mai dernier. Des concurrents de Ste-Agathe, St-Malo, St-Jean-Baptiste, St-Pierre et du Collège St-Joseph participèrent aux nombreuses épreuves dès 10 h. 30 le matin.

Sincères remerciements à M. Emile Péloquin, professeur de sciences et de mathématiques à l'Institut Collégial de St-Pierre, grand responsable de la réussite de cette journée.

La compétition fut intense et à la fois intéressante, tout aussi bien pour les spectateurs que pour les nombreux athlètes. Les garçons et les filles de l'Institut Collégial sortirent vainqueurs. M. l'abbé Fernand Desjardins, vicaire, présenta les trophées à l'école méritante.

On annonce pour samedi prochain la rencontre de la Zone qui comprend les écoles de la Division Hanover, Seine, Selkirk, tout aussi bien que de la Rouge. La participation sera certainement plus nombreuse et plus plaisante pour les spectateurs. Donc, venons encourager les athlètes locaux!

Soirée des finissants

Le 14 mai dernier s'était grande fête pour les finissants de l'Institut Collégial. Les parents avaient préparé une soirée en l'honneur des finissants. Une foule nombreuse s'était réunie au Centre récréatif afin de fêter et d'encourager les finissants dans leur future carrière.

M. Lùc Dandenault, président de la Chambre de Commerce, agissait comme maître de cérémonies. Chaque finissant a été taquiné, aussi bien que louangé. Ce fut un véritable succès! Les finissants de 1964-65 chériront pendant plusieurs années ce doux souvenir.

Bingo

Il y a bingo tous les lundis soir au Centre récréatif. Lundi prochain, $8.00 seront donnés comme prix d'entrée. Il y a un gros lot qui vaut $250 en 56 numéros et un autre qui s'élève à $270 en 52 numéros.

Camporee Scout

Les Scouts de la troupe de St-Pierre prirent avantage de la longue fin de semaine pour organiser une excursion en plein air. Plusieurs scouts campaient pour la première fois. Il paraît que des chuchotements se firent entendre dès 4 h. 30 samedi matin. Les Scouts ont sans doute profité de cette magnifique expérience en plein air.

St-Claude

Concours oratoire de la Relève

Le 14 mai avait lieu, à l'Institut Collégial de St-Claude, le concours oratoire de la Relève de la Division de la Montagne.

La soirée débuta par le chant "O Canada", exécuté par la chorale de l'Institut et dirigé par la Rév. Sr Jeanne-Thérèse. Puis, le choeur entonna le chant de la Relève. M. Charles Poirier souhaita la bienvenue aux parents et amis. Ensuite il laissa à la présidente de la Relève de la division, Mlle Jeannette Fraser, le plaisir de présenter à l'auditoire chacun des concurrents des quatre classes A, B, C et D respectivement.

Voici la liste des concurrents avec leurs sujets: classe A, Evelyne Martel, de St-Claude, "La mode des coiffures", et Florette Labossière, de Somerset, "La ségrégation raciale"; classe B, Gilbert Dion, de St-Claude, "Les jeunes de 14 à 20 ans"; classe C, Annette Martel, de St-Claude, "Les défauts des jeunes gens", et Diane Foidart, de Mariapolis, "Sommes-nous Canadiens?"; classe D, Vincent Paul, de Mariapolis, "Le français à l'honneur", et Louis Gautron, de St-Claude, "L'homme en devenir".

Les juges furent Mme Bonnefoy, de St-Claude, M. Arthur Gautron, de Haywood, et M. Raymond Labossière, de Somerset. Les heureux gagnants furent Evelyne Martel, Gilbert Dion, Annette Martel et Louis Gautron, tous de St-Claude.

Avant la présentation des quatre trophées, M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, donna aux élèves quelques conseils en vue de conserver et de maîtriser la belle langue française.

Le tout se termina par une soirée récréative dans l'auditorium de l'école. Un merci spécial aux trois juges qui ont bien voulu accepter cette tâche, ainsi qu'à M. Charles Poirier pour son aide dans l'organisation de la soirée. Merci aussi à la Rév. Sr Marie-Dorothée, directrice de l'école, pour son dévouement et son aide en voyant à ce que tout ce passe en ordre.

Ste-Rose-du-Lac

Décès de M. Yonchieson

Le lundi 17 mai, M. Frank Yonchieson, âgé de 74 ans, est décédé à l'hôpital général de Ste-Rose-du-Lac. Les funérailles eurent lieu le mercredi 19 mai en l'église Ste-Rose de Lima. Le R. P. Joseph Alarie, O.M.I., chanta la messe de Requiem.

Les porteurs furent MM. R. C. Tucker, James Flower, C. W. Tucker, Gérard Tardiff, Achille Knockaert et Guy Guillas.

Le défunt laisse dans le deuil deux frères et une soeur.

Condoléances à la famille éprouvée.

Réunion de l'APM

Le mercredi 19 mai avait lieu la dernière réunion de l'Association des Parents et Maîtres pour l'année 1964-65. Environ 60 parents y assistaient.

Le président, M. Auguste Arnal, souhaita la bienvenue aux parents et professeurs, puis demanda à Mme Eugène Côté, secrétaire, de lire les minutes de la dernière réunion. M. Albert Normandeau présenta M. Olivier Beaudette, propagandiste des Caisses Populaires du Manitoba. Celui-ci insista sur la valeur des Caisses scolaires et encouragea les parents à continuer d'éduquer leurs enfants sur la nécessité d'épargner.

Puis, les professeurs de l'Institut Collégial expliquèrent le cours général de la province en le comparant au cours d'immatriculation. Puis ils répondirent aux questions des parents, car ceux-ci devront aider leurs étudiants à faire ce choix avant la prochaine année.

M. Arnal, au nom de la Commission scolaire et de tous les parents, offrit un petit don à trois anciens combattants en reconnaissance de leur travail accompli pendant de nombreuses années et de leur grand dévouement au service de la population de Ste-Rose-du-Lac. M. Auguste Pineau se dévoua pendant 28 années; M. Auguste LeGal, pendant 16 années, et M. Jean Molgat, pendant 8 années.

Puis, vinrent les élections du nouvel exécutif. Il fallait remplacer M. Maurice Valcourt et Mme Adéodat Adam, qui se dévouèrent pendant de nombreuses années. L'assemblée choisit Mmes Henri Rath et Arnold Luke.

Le comité sera donc composé comme suit pour l'an prochain: président, M. Auguste Arnal; vice-présidente, Mme Joseph Desroches; secrétaire, Mme Eugène Côté; conseillers, MM. Guy Guillas et Vladimir Denys et Mmes Henri Rath et Arnoid Luke; responsable, Mme Raoul Archambault. Sont automatiquement membres de l'exécutif: le Père curé et les deux principaux.

Veillez bien à ce que personne parmi vous n'en vienne à perdre intérieurement la foi, au point d'abandonner le Dieu vivant. (Heb 3, 12)

St-Jean-Baptiste

Soirée des finissants

Le vendredi 14 mai, les élèves de la 11e année de l'Institut Collégial St-Jean-Baptiste, ont fêté les finissants de la 12e année.

La fête débuta à 6 h. par un banquet préparé par Mme Georges Beaudette. Etaient présents à ce banquet: les finissants, leur escorte, leurs parents et leurs professeurs, ainsi que des invités d'honneur, parmi lesquels on remarquait Mgr H. Lapointe, M. l'abbé Gérard Dionne, M. le Dr et Mme J.-H. Boucher et M. et Mme Pierre Baril. M. Léo Létourneau agissait comme maître de cérémonies.

Après le souper, il y eut éloge des finissants et ensuite la présidente de la 12e année, Mlle Lucette Rayotte, adressa la parole. Mgr Lapointe dit aussi quelques mots.

A 8 h., tous se rendirent à l'église pour la bénédiction du Très Saint Sacrement en l'honneur des finissants et de là à la salle St-Jean pour une soirée qui débuta par la marche des finissants. La salle était magnifiquement décorée. Tous, jeunes et plus âgés, se sont bien amusés.

Voici la liste des finissants et la carrière à laquelle ils se destinent: Lucette Bérard et Lucette Rayotte, cours classique; Gaétane Fontaine, Carole Bérard et Diane Touzin, travail de bureau; Paulette Marion, Jocelyne Bérard, Louise Marion, Richard Desaulniers et Solange Vermette, pédagogie; Rachel Devigne, service civil; Verna Abrams, garde-malade; Viviane Clark, sténographie; Louise Collette, Noëlla Sabourin et Claudette Bérard, secrétaire; Guy Baril, cours universitaire, architecture.

Fête sportive

Le dimanche 6 juin, il y aura des tournois de "fastball" pour les filles, de fers à cheval, ainsi qu'un pique-nique. Le tout promet d'être intéressant puisqu'on y a invité plusieurs équipes des paroisses environnantes.

Des rafraîchissements seront servis sur le terrain. Cette journée est organisée par le Comité sportif de St-Jean-Baptiste.

Cordiale bienvenue à tous, le dimanche 6 juin.

La Bible vous parle

Que personne au moment de la tentation ne dise: "C'est Dieu qui me tente". Dieu est inaccessible au mal, et lui-même ne tente personne. Chacun plutôt est tenté par son propre attrait et l'amorce de sa propre convoitise. (Jac 1, 13-14)

LE COLLÈGE ST-JOSEPH

sous la direction des Clercs de St-Viateur

OTTERBURNE, MAN.

Festival de chant

Le dimanche précédant le grand festival au Playhouse, tous les chantres se sont réunis au Collège de St-Boniface pour une dernière pratique générale. Malgré le grand congé à l'occasion de la fête de la Reine, nos étudiants-chantres se sont fait un devoir d'y participer.

L'emploi du temps s'est déroulé tel que prévu et une grande fraternité régnait parmi ces quelque 200 jeunes recrutés à travers la province, surtout à l'heure du souper. Sous l'habile direction du R. P. Martial Caron, S.J., le mariage des voix devenait presque aisé et l'on oubliait la fatigue des heures debout.

Deux jours plus tard, il s'agissait de reprendre la même chose pour le grand public. Ce n'est pas à moi à dire si ce fut bien réussi, mais le climat sympathique qui enveloppait tout l'auditoire a sûrement estompé les petits défauts qui ont pu se glisser.

Une soixantaine de nos élèves et quelques professeurs ont pu se joindre au groupe des Canadiens français heureux de cette manifestation teintée de fierté pour notre langue.

Visiteur de l'Est

Pendant quelques jours, nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous Mgr David, curé de Huntingdon, une paroisse de la province de Québec. Mgr David est actuellement en repos et visitait les provinces de l'Ouest. La température n'a pas été trop clémente durant son séjour et n'a pas montré le Manitoba à son meilleur, mais paraît-il que c'est à peu près la même chose à travers tout le pays dans le moment.

Aimé-O. DEPOT, C.S.V.

St-Lazare

Va-et-vient

Le vendredi 21 mai, les collégiens, Antonio Simard, Clément et Gérald Perreault, Emile Huberdeau, Paul Guénette et Mathieu Deschambault, visitaient leur famille respective.

Gisèle Huberdeau et Odette Chartier, du couvent St-Joseph, ainsi qu'une amie, Mariette Boisvert, étaient de passage à St-Lazare.

Geneviève et Rachelle Guay, de l'Académie St. Michael de Brandon, visitaient leur famille.

Mlle Marie-Anne Fenez, de Winnipeg, est en promenade chez ses parents.

Alice Fenez est en vacances chez elle pour un mois.

Mme Roger Fenez (Dolorès) et sa mère, Mme Marguerite Lemoine, de St-Boniface, étaient en promenade chez leur parenté.

M. et Mme Hubert Wenden et leur soeur et belle-soeur, Huguette, de St-Boniface, rendaient visite à leurs beau-frène et soeur, M. et Mme Denis Simard.

Baptême

Le 23 mai: Marc-Robert, fils de M. et Mme Robert Lemoine, né le 13 mai. Parrain et marraine, M. et Mme Paul-Emile Fouillard.

Isle-de-Chênes

Décès de M. F. Moquin

Le mercredi 21 mai est décédé à l'hôpital général St-Boniface, M. Frédéric Moquin, âgé de 78 ans. Il était l'époux de Mme Reine-Blanche Moquin, d'Isle-de-Chênes. Né au Québec, M. Moquin habitait le Manitoba depuis 1887. Il vécut à St-Joseph et à South Junction avant de s'établir à Isle-de-Chênes.

Lui survivent, outre son épouse: neuf fils, David et Isidore, de St-Joseph, Omer, de St-Boniface, Narcisse, de St. James, Louis Paradis et Joseph, d'Isle-de-Chênes, Denis, de St-Vital, Edouard, de La Broquerie, et Adelmar, d'East Kildonan; quatre filles, Mmes N. Devigne (Alma) et A. Sarasin (Georgine), de St-Joseph, L. Marion (Rita), de St-Jean, et A. Roy (Clara), de St-Boniface; 81 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Les prières furent récitées le lundi 24 mai, à 8 h., à la chapelle funéraire Green Acres. La dépouille mortelle fut exposée à l'église Notre-Dame de la Mercie d'Isle-de-Chênes, de 8 h. mardi matin, jusqu'à l'heure des funérailles. M. l'abbé Marcel Dacquay chanta le service et l'inhumation eut lieu au cimetière paroissial de St-Joseph.



PROVINCE DU MANITOBA

Département du Travail

Echelle des salaires des ouvriers de la construction en milieu rural

selon

L'Acte des Salaires de l'Industrie de la Construction

1. En vigueur le 1er juin 1965, le salaire minimum payable aux employés de l'industrie de la construction, autres que les employés de la construction lourde, au Manitoba rural et dans les cités de Brandon, Flin Flon et Portage-la-Prairie, et le maximum d'heures de travail payables aux taux réguliers seront ceux qui sont mentionnés dans le tableau ci-dessous.

2. Toutes les heures de travail en plus des heures hebdomadaires régulières seront payées à un taux non moindre que une fois et demie du taux régulier de paiement.

Classification	Taux de salaire à l'heure	Heures hebdomadaires régulières
Compagnon	$1.75	48
Assistant	$1.45	48
Manoeuvre	$1.25	48

La Rév. Mère Marie-St-Henri, décédée et inhumée à St-Eustache

Le dimanche 30 mai s'éteignait paisiblement à l'hôpital général St-Boniface la Rév. Mère Marie-St-Henri (née Thérèse Brun), religieuse de Notre-Dame des Missions. Elle était âgée de 94 ans, 7 mois et 6 jours.



Rév. Mère Marie-St-Henri

Née à Lyon, France, le 24 octobre 1870, elle entrait en septembre 1890 au noviciat des Soeurs de Notre-Dame des Missions, à 14, chemin de Montauban, Lyon.

Après sa profession religieuse, elle enseigna à Armentières, dans le nord de la France. En septembre 1901, elle arrivait au Canada avec un groupe de onze autres Soeurs de sa congrégation. Elle fut envoyée à Grande-Clairière, Manitoba. Son séjour dans cet endroit ne fut pas long, puisqu'en 1903 on la trouva à Letellier, Man. Elle enseigna pendant neuf ans la classe de première année à l'école du village. St-Eustache fut aussi témoin de son dévouement pendant 33 ans, de 1912 à 1927 et ensuite de 1932 à 1950. En 1927, elle fut nommée supérieure du couvent de St-Joseph et enseigna aux petits, ses préférés, pendant trois ans. Elle retourna à Letellier en 1947. Elle avait quitté l'enseignement l'année précédente. Elle ne resta pas pour cela inactive. L'entretien de la chapelle et la décoration des autels faisaient sa joie. La couture, la broderie ou le crochet employaient tous ses instants en dehors de ses exercices religieux auxquels elle était d'une fidélité remarquable.

Pendant la retraite annuelle des religieuses à Letellier en août 1956, la vaillante octogénaire tomba malade. Elle fut transportée à l'hôpital général St-Boniface. Quand elle en sortit, le couvent St-Edouard de Winnipeg la reçut avec joie. C'est ici que Mère M.-St-Henri passa les neuf dernières années de sa longue et fructueuse vie.

Toujours joyeuse et s'intéressant à toutes les activités, Mère M.-St-Henri garda sa lucidité d'esprit jusqu'à quelques instants avant sa mort. Elle mourut comme elle avait vécu, dans l'abandon confiant au divin Maître qu'elle avait si bien servi.

La dépouille mortelle a été exposée au couvent St-Edouard, 800, avenue Yarwood, où les prières ont été dites à 8 h. du soir. Les restes mortels de la chère défunte furent transportés le mardi à St-Eustache. Les paroissiens se joignirent aux religieuses pour les prières offertes le soir pour le repos de l'âme de la défunte, ainsi qu'aux funérailles qui eurent lieu le lendemain 2 juin, à 10 h.

Remerciements

Les religieuses de Notre-Dame des Missions désirent remercier ceux et celles qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes et de prières ou de toute autre manière.

Châteaubriand a-t-il écrit à Mgr Provencher?

WINNIPEG — Les dix membres de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme ne manquent pas une occasion de s'instruire au cours de leur enquête. C'est ainsi que le professeur Paul Wyczynski, qui est titulaire d'un cours de littérature française à l'Université d'Ottawa, a voulu savoir si Mgr Provencher, l'un des chefs de file des Canadiens français au Manitoba, au siècle dernier, était bien celui qui avait reçu une lettre de Chateaubriand.

Les anciens du collège Saint-Boniface n'ont pu fournir ce renseignement au professeur Wyczynski qui est revenu au biculturalisme au milieu de l'hilarité générale.



INTRODUCTION DE NOUVEAUX CAMIONS "PICKUP" — Chrysler Canada Ltd. introduit de nouveaux modèles de "pickup" Dodge et Fargo d'une demi-tonne et de trois-quarts de tonne, avec des changements à l'intérieur et à l'extérieur, dans ses camions à cabine regulière poids léger et poids moyen. Un changement important dans les pickup est une augmentation dans l'empattement du modèle de 122 pouces, qui est porté à 128 pouces afin d'améliorer la distribution du poids et le confort du roulement. D'autres changements, tels que dans le modèle ci-dessus, D-100 "Sweptline", comprennent une grille sur toute la largeur, des phares uniques, un plus large abattant ayant un unique loquet facile à ouvrir et une tôle intérieure de protection pour la benne sur toute la profondeur. Un grand choix de garnitures intérieures et extérieures - comme la moulure extérieure sur toute la longueur avec centre d'une couleur en harmonie avec le reste, montrée ci-dessus - est offert aux acheteurs de camions qui désirent un luxe comparable à celui d'une automobile dans un camion. Ces nouveaux camions jouissent de la garantie exclusive de Chrysler, de 5 ans ou 50,000 milles sur le rouage d'entrainement.

Mme M. Bachynsky (née Papineau) inhumée à St-Georges le 28 mai

ST-GEORGES — Mme Marguerite Bachynsky (née Papineau), de 460, Robin Hood Crescent, Winnipeg, est décédée à l'hôpital général St-Boniface le mercredi 26 mai, à l'âge de 50 ans.

La messe de Requiem fut chantée dans l'église St-Gérard d'Elmwood, à 9 h. a.m. le vendredi 28 mai. La dépouille mortelle fut ensuite transportée à l'église de St-Georges où elle fut exposée jusqu'à 1 h. p.m., alors que des prières furent récitées par M. l'abbé Gédéon Trudeau, curé. L'enterrement se fit au cimetière paroissial.

Les porteurs étaient MM. Edmond Papineau, neveu de la défunte, Oscar, Victor et Wilfrid Vincent, Raoul et Oscar Papineau, tous ses cousins.

Mme Bachynsky naquit à St-Georges le 6 février 1915. Elle laisse dans le deuil deux fils, William, de Transcona, et Gordon, de Winnipeg; trois frères, Adrien, d'Orléans, Ont., Robert, de Winnipeg, et René, de Powerview; une soeur, Mme R. G. Godfrey (Alice), de Winnipeg. Tous étaient présents aux funérailles.

Çà et là

M. le curé et l'exécutif des clercs-servants organisèrent un pique-nique qui devait avoir lieu sur la ferme de M. Elphège Caya, le lundi 24 mai dernier, pour les anciens enfants de choeur. Mais, comme la température n'était pas clémente, la fête eut lieu dans la salle paroissiale.

Prompt rétablissement à Mme Mathias Fisette, patiente à l'hôpital général St-Boniface.

M. et Mme Robert Dubé et leur famille sont déménagés à Fatima, récemment. Ils demeuraient dans la maison de M. Francis Vincent.

Félicitations à Mlle Diane Boisjoli, qui a terminé sa deuxième et dernière année au cours d'art ménager à la Maison-Chapelle de St-Boniface.

Naissances

Félicitations à M. et Mme René Raymond à l'occasion de la naissance d'un fils, Laurent, à l'hôpital général St-Boniface le 21 mai, ainsi qu'à M. et Mme Marcel Roy à l'occasion de la naissance d'un fils à l'hôpital de Pine Falls.

Collation des diplômes des finissants à Laurier

LAURIER — Le dimanche 23 mai était jour de la collation des diplômes pour les neuf finissants de l'école: Jean Coss, Arthur Divers, Aurèle Caumartin, Jean Gorton, Marie Saquet, Rosa Perrault, Ella Boerchers, Cherlyn Harrison et Vivianne Bouchard. Ils assistèrent en groupe à la messe du matin et à 2 h. p.m. eut lieu, en la salle du village, un programme des plus intéressants.

Aurèle Caumartin et Marie Saquet souhaitèrent la bienvenue aux invités et amis. Cherlyn Harrison et Vivianne Bouchard prononcèrent les discours d'adieux et le Révérend J. Cammon, ministre à McCreary, fut l'orateur de circonstance.

La musique et les chants agrémentèrent aussi ce programme. La Rév. Sr Adjutor, directrice, et M. Rémi Bouchard en furent les responsables. Ce fut un programme des plus réussis par sa qualité et sa variété.

Les finissants, leurs parents et quelques invités se réunirent encore une fois vers 6 h. pour un succulent goûter servi par quelques dames et demoiselles.

Félicitations donc aux diplômés et meilleurs voeux pour l'avenir.

Départ

C'est avec peine que les paroissiens ont vu partir une de leurs plus anciennes familles, celle de M. et Mme Léo Lapointe, qui a quitté la paroisse pour aller demeurer à St-Vital. A Laurier depuis plus de 60 ans, M. et Mme Lapointe ont vu le petit centre local grandir et se développer; ils furent tous deux de bons citoyens et paroissiens. On leur dit donc: joie, santé et bonheur en votre nouveau foyer.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3451
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	......	83	82.6	83	83.4
C.W. no 3	......	80	79.6	80	80.4
Fourrage no 1	......	79	78.6	78.6	79
Fourrage no 2	......	76	75.6	75.6	76
Fourrage no 3	......	73	72.6	72.6	73
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	......	137.4	137.4	137.4	137.4
C.W. no 3—6 rangs	......	135.4	135.4	135.4	135.4
Fourrage no 1	......	125	125	125	125
Fourrage no 2	......	124	124	124	124
Fourrage no 3	......	121	121	121	121
SEIGLE —					
C.W. no 2	......	119⅞	120	120⅝	120⅞
C.W. no 3	......	116⅜	116.4	117⅛	117⅜
C.W. 2 rej.	......	115⅞	116.4	117⅛	117⅜
C.W. no 4	......	103⅜	104	104⅝	104⅞
Ergot	......	100⅜	101	101⅝	101⅞
Sur voie net	......	119⅞	120	120⅝	121
OPTIONS — WINNIPEG					
COLZA					
Mai	......	274.2	279.4	290.4	286.2
Juillet	......	275.2	279	284.2	285.2
Novembre	......	247⅜	247.6	248⅛	247⅞
Janvier	......	246⅞	247	247.4	246
AVOINE —					
Mai	......	82⅞	82.6	82⅞	83⅛
Juillet	......	82⅞	82.6	82.6	83
Octobre	......	81⅜	81.4	81.6	81⅞
Décembre	......	80.4	80.4	80.4	80.4
ORGE —					
Mai	......	128⅜	128.4	128.4	128.4
Juillet	......	126.2	126.4	127.2	127.8
Octobre	......	120.6	120⅞	121⅛	122
Décembre	......	119.6	119.6	120.2	120.4
LIN —					
Mai	......	323.2	327⅛	325	325.2
Juillet	......	324.6	325.6	326.6	327.2
Octobre	......	323	324	325.2	325.2
Décembre	......	321⅛	321.4	322⅜	322⅞
SEIGLE —					
Mai	......	119⅞	120	120⅝	120⅞
Juillet	......	121⅛	121⅝	122.2	122.4
Octobre	......	124.4	125.2	126	126
Décembre	......	124⅝	124.6	125⅝	125.8

(Pour la semaine du 25 au 28 mai 1965)

Wawota

Va-et-vient

M. et Mme Marcel Zébière, de St-Boniface, accompagnés de leurs enfants, Anita, Claire, Annette et Armand, sont venus pour la longue fin de semaine visiter leurs mère, frères et soeurs, neveux et nièces; tous se réunirent chez M. et Mme Robert Jacques. M. et Mme Maurice se joignirent à eux pour le dîner à la dinde.

M. et Mme W. Wyporowich et leurs enfants, de Maryfield, sont également venus durant la longue fin de semaine.

Mme G. Zébière est allée passer quelque temps à St-Boniface.

M. et Mme Lionel Larrivée et leurs enfants, de Regina, sont venus visiter M. et Mme David Rollin, de Wawota.

Domremy

Banquet d'adieux

Le dimanche 16 mai, dans la salle du village, avait lieu un banquet d'adieux en l'honneur de M. l'abbé A.-J. Houle. Ce banquet était organisé par les dames de la paroisse, sous la direction de Mmes Ernest Casavant, Clarence Préfontaine et Albert Kusch.

Plus de 450 personnes sont venues de Bellevue, Prince-Albert, St-Louis, Hoey, St-Brieux, Prud'homme, Crystal Springs et Domremy.

Après le banquet, il y eut un programme varié, habilement présidé par M. Gustave Baudais. Les élèves des classes secondaires exécutèrent deux chansons appropriées. Ensuite des adresses furent présentées par M. E. Casavant, président du comité de construction de l'église, M. l'abbé A. Leslie, curé de Wakaw, M. Arthur Doucet et Mme Armand Boutin au nom des dames de la paroisse. Deux petites nièces de M. l'abbé Houle, Anne et Jacqueline Roy, jouèrent des morceaux de piano.

Des cadeaux furent offerts au héros de la fête par Mme Arthur Doucet, présidente des Dames de Ste-Anne, Mme Denis McGrath, présidente des Dames d'Autel, M. Hervé Roy, maire du village, et M. E. Casavant, syndic de la paroisse. Mlle Geneviève Houle offrit un bouquet spirituel de la part des élèves de l'école.

Plusieurs prêtres sont venus rehausser de leur présence cette belle fête. Ce sont: MM. les abbés A. Paradis, de Bellevue, A. Leslie, de Wakaw, E. Forestier, de Leask, R. Gaudet, de Zenon Park, et G. Pouliot, de St-Louis, les RR. PP. B. Sharkey, P.S.M., de Melfort, J. Zimmerman, M.S., de Spiritwood, C.-E. Charest, P.S.M., de Tisdale, J.-A. Rivard, P.S.M., de St-Brieux, et G. Massé, P.S.M., de St-Front.

Départ

Le jeudi soir 20 mai, une soixantaine de dames se réunissaient à la salle du village pour fêter Mlle Adrienne Houle, qui a été ménagère pour son oncle, M. l'abbé Houle, pendant 25 ans et qui quitte la paroisse pour aller demeurer à Prince-Albert. Mme Ernest Casavant lui offrit un cadeau de la part de toutes les dames. Un délicieux goûter fut servi à la fin de la soirée.

Shower

Le vendredi soir 28 mai avait lieu, dans la salle du village, un shower organisé par Mmes D. McGrath, A. Kennedy et M. Préfontaine en l'honneur de Mlle Thérèse Blérot dont le mariage aura lieu prochainement. Des jeux variés égayèrent les dames présentes. Mlle Blérot remercia gracieusement les organisatrices de la fête, et toutes les dames pour les nombreux cadeaux reçus. La veillée se termina par un délicieux goûter.

La Bible vous parle

Restez toujours joyeux. Priez sans cesse. En toute condition soyez dans l'action de grâces. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus. (1 Thess 5, 16-18)

Deux scouts sourds-muets à l'honneur à Regina

Son Honneur le juge R.L. Hanbidge, C.R., lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, a élevé au rang de Scout de la Reine, deux scouts sourds-muets. Cette cérémonie s'est déroulée en la salle de l'Assemblée Législative, Regina.

Les deux scouts ainsi honorés, Allard Thomas et Earl Trefemenkoff, de l'institution des sourds-muets de Saskatchewan, font tous deux partie de la 16e Troupe Scoute de Saskatoon. Leur chef scout est E. Dittrick, lui-même sourd-muet et Scout de la Reine, qui a assisté au 2e Jamboree scout du Canada, en 1953.

Mont-Joie commémoratif au parlement de Regina

On érigera un mont-joie commémoratif sur le terrain de l'Assemblée législative de Regina, afin de marquer le Jubilé d'or du Conseil provincial des Scouts de la Saskatchewan. Ce mont-joie sera dévoilé lors de la réunion du Conseil national Scout à Regina, en octobre prochain.

Le mont-joie sera formé d'une pierre centrale à dix facettes, entourée de dix pierres symbolisant les dix lois scoutes. Ce projet a été approuvé par le "Wascana Centre Authority" qui est responsable des travaux d'embellissement du parc de la capitale de la Saskatchewan.

Jamboree scout dans l'Arctique

Le Comité national du Nord et de l'Arctique ébauche actuellement un projet pour un Jamboree scout qui aurait lieu dans la région arctique en 1968. Cet événement avait été projeté par M. B.G. Sivertz, commissaire du Conseil du Nord-Ouest alors qu'il était directeur au ministère des Affaires du Nord.

Ce Jamboree réunirait les scouts esquimauds et indiens des territoires du Nord-Ouest et du Yukon, ainsi qu'une troupe formée de scouts représentant toutes les provinces du Canada, soit environ 500 scouts au total.

Il reste encore à préciser l'endroit où aura lieu ce rassemblement.

Le vice-maréchal de l'air J. B. Harvey, commandant de la région nord de NORAD, est le président du comité national scout de l'Arctique et du Nord.

Prince-Albert

Décès de M. J.-I. Brûlé

Un des pionniers vient de quitter la paroisse pour un monde meilleur. Le mercredi 19 mai, M. Joseph-Isidore Brûlé est décédé subitement à la suite d'une crise cardiaque lorsqu'il travaillait dans son jardin. Il était âgé de 78 ans.

Venu de St-Cyrille de Wendover, Qué., M. Brûlé arrivait à Prince-Albert en 1910. Deux ans plus tard, il allait s'établir sur un homestead dans le district d'Albertville. Tout en cultivant sa terre, il prit une part très active aux affaires communautaires et remplit les fonctions de notaire public et de juge de paix durant plus de 50 ans. En 1962 il prenait sa retraite et se retira à Prince-Albert où il résida jusqu'à sa mort.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil quatre fils, Wilfrid et René, d'Albertville, André, de Paddockwood, et Romuald, de Prince-Albert; 12 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants; sept frères, Gaspard et Norbert, de Prince-Albert, le Rév. Frère Antonin (Aristide), F.S.C., et Gérard, tous deux de Ste-Croix, Qué., Hector et Emile, de Saskatchewan, et une soeur, Mme Xavier Filbotte, de St-Cyrille, Qué.

La messe de Requiem fut célébrée par M. l'abbé Grégoire LaChance, curé de la paroisse St-Jacques, le samedi 22 mai, au milieu d'une grande foule de parents et d'amis. L'on remarquait dans le sanctuaire M. l'abbé J.-A. Coursol, aumônier au Mont St-Joseph de Prince-Albert.

Sont venus de l'extérieur pour assister aux funérailles: MM. Arthur et Henri Boileau, de Maillardville, C.-B., M. Aimé Boileau et Mme Robert Baxter, de New Westminster, C.-B., et M. et Mme E. Bierwagen, de Fenwood, Sask.

Les porteurs étaient MM. Constant, Elzéar, Aurèle et Achille Brûlé, Maurice Poulin et Hector Hudon, tous neveux du défunt, René Lavoie et Edouard Beauchesne, ses petits-fils. Portait la croix: M. Normand Poulin.

Le salon funéraire Mackenzie était en charge des arrangements.

Condoléances à la famille éprouvée.

Çà et là

L'ouverture officielle de "Pineview Terrace", 701, 13e rue Ouest, aura lieu le vendredi 4 juin, à 2 h. p.m. Le public est cordialement invité. Un thé sera servi.

Les pionniers de 60 ans ou plus seront honorés cette année par la "Prince Albert Agricultural Society", au cours de l'exhibition locale qui se tiendra les 5, 6 et 7 août.

Marcelin

Mariage Henderson-Gauthier

Le 22 mai, en l'église de Marcelin, Mlle Rita Gauthier, fille de Mme Thomas Gauthier, unissait sa destinée à celle de M. Jim Henderson, autrefois de Leask. La mariée est entrée au bras de son oncle, M. François Gauthier, qui lui servait de père. Elle était vêtue d'une robe de poult-de-soie blanche avec traîne, et elle portait une gerbe de roses roses et blanches.

M. l'abbé André Blondeau, cousin de la mariée, célébra la messe et leur donna la bénédiction nuptiale. M. Guy Blondeau chanta un "Ave Maria", le Panis Angelicus" et "Mother of Christ". Augustin Gauthier, frère de la mariée, et Laurent Renaud servaient la messe. M. l'abbé Léon Forget, curé, assistait au choeur.

Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Cécile et Marie Gauthier, soeurs de la mariée, et Marguerite Henderson, soeur du marié. Elles portaient des robes de brocart rose et des bouquets blancs. Les garçons d'honneur étaient MM. Tom Henderson, de Leask, frère du marié, Armand Normand, de Prud'homme, et André Gabrielle, de Benito, Man., tous deux cousins de la mariée.

Un cocktail et goûter-buffet furent servis à la salle paroissiale après la messe. Le soir, un souper fut servi à 102 personnes, parents et amis, suivi d'une veillée dansante à Leask.

Les nouveaux mariés partirent ensuite pour Banff, Alta, et Golden, C.-B.; à leur retour, ils résideront à Assiniboia.

Mort accidentelle du petit Marcel Hounjet de Prud'homme

PRUD'HOMME — Le 19 mai, M. et Mme Napoléon Hounjet avaient la douleur de perdre leur fils, Marcel, âgé de 16 mois, à la suite d'un accident survenu sur leur ferme.

Les funérailles eurent lieu à 4 h. p.m. le 21 mai. L'église était remplie. Les porteurs étaient Roger Beauregard, Roger Dellezay, Daniel Hounjet et Donald Proulx.

Outre son père et sa mère, l'enfant laisse dans le deuil deux frères, Paul et Emile, et sept soeurs, Vivianne, Lilianne, Cécile, Irène, Bernadette, Lucille et Louise.

Assistaient aux funérailles: Mme Desjardins, mère de Mme Hounjet, et son frère, Albert, de Saskatoon, M. et Mme Robert Dauvin et leur famille, de Peterson, M. et Mme Jos. Dellezay, de Vonda, M. et Mme Jos. Janex et leur famille et Mme Jos. Hounjet, de Saskatoon, ainsi que d'autres parents et amis de Vonda, St-Denis et Saskatoon.

Remerciements

M. et Mme Hounjet et leurs enfants, touchés de la sympathie qui leur a été témoignée à l'occasion de ce deuil, remercient très sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie ou ont assisté aux funérailles.

Un lys pour le ciel

Au regard pur et candide
Le petit Marcel, joli bambin
Un petit ange avec ses ailes
S'envola vers le Divin.
Papa, maman, frères et soeurs
Qui le chérissaient tendrement
Ne le pleurez pas
Il chante avec les anges
Les louanges du Seigneur.

Mariage Grimard-Loiselle

Le 24 mai, Mlle Lorraine Loiselle, de Vonda, unissait sa destinée à celle de M. Charles Grimard. Etaient présents au mariage et à la réception chez M. Félix Loiselle, de Vonda: Mme Léna Gross, de Léoville, grand-mère du marié, ainsi que M. et Mme Neveu, de Marcelin, MM. et Mmes Philippe Boutin et Ulric Charlebois, de Prince-Albert, M. et Mme Lucien Chalifour, de Léoville, M. et Mme Wilfrid Dubé, de St-Brieux, M. et Mme Laurent Loiselle, de Meadow Lake, MM. et Mmes Laurent et Guy Grimard, de Saskatoon.

Va-et-vient

M. et Mme E. Altraggy, de St. Benedict, étaient en visite chez MM. François Normand et Louis Jeanneau.

Mlle Lorraine Blouin, de Gravelbourg, était en promenade chez M. Adrien Loiselle.

MM. et Mmes F. Normand et Charles Hannotte se rendaient à Marcelin, dernièrement.

La Rév. Mère St-Thomas d'Aquin, supérieure générale de la communauté des Filles de la Providence, accompagnée de la Rév. Mère Marguerite-du-Sacré-Coeur, de France, était en visite au couvent.

M. Lehaullié et Mme Lajeunesse, de Debden, ont visité M. et Mme Jos. Rivard.

Première communion

Le 23 mai avait lieu la première communion de quatorze petits enfants: Colette Jeanneau, Joan Loiselle, Bernadette Hounjet, Céline Hounjet, Philippe Lafrenière, Louise Painchaud, Hervé Proulx, Wilfrid Beaudry, Diane Marcotte, Monique Grimard, Donald Florizone, Guy Fontaine, Anthony Viezko et Reginald Viezko.

Sacre d'un évêque catholique au Danemark

COPENHAGUE (CCC) — Pour la première fois depuis la Réforme, un évêque catholique a reçu la consécration épiscopale au Danemark. La cérémonie a été diffusée par la radio et la télévision danoises.

Mgr Jan H. Martensen, 37 ans, de la Compagnie de Jésus, a été sacré le dimanche 16 mai, par Mgr T. Suhr, O.S.B., son prédécesseur sur le siège de Copenhague et jusqu'ici administrateur apostolique de ce diocèse. La cérémonie a été présidée par Mgr Bruno Heim, délégué apostolique.

Etudiants du Collège St. Thomas More qui ont reçu des degrés et des prix

SASKATOON — Quatre-vingt-deux étudiants du Collège St. Thomas More ont reçu le degré de bachelier ès arts; en tout, 228 étudiants catholiques, membres du Club Newman, ont reçu des prix et des diplômes à la 54e collation solennelle des diplômes de l'Université de la Saskatchewan, tenue le mercredi 19 mai. Le docteur J. F. Leddy, président de l'Université de Windsor, reçut le degré de docteur en droit, honoris causa, et fit le discours de circonstance.

Le R. P. Robert Montague, C.S.B., aumônier du Club Newman, célébra la messe, dans la chapelle, aux intentions des diplômés et, plus tard, un goûter fut servi et une réception eut lieu dans la salle du collège.

Voici les noms des Canadiens français qui remportèrent le diplôme de bachelier ès arts à cette occasion: Lilianne-Marie Denis, de St-Denis; Léonard-W. Beaudry, de Regina; Kenneth-E. Bellerose, de Middle Lake; Gilles-Joseph Blais, de Delmas; Paul-Ernest Demers, de Saskatoon; Lionel-Gaston Florizone, de Vonda; André-Renaud Lalonde, de Zenon Park; Melvyn-R. Lavallée, de Broadview; Yves-Marcel LeGal, de Saskatoon; Ernest-Henri Légaré, de Saskatoon; Didier-Gabriel Liogier, de Saskatoon; Michel-Lucien Riou, d'Arborfield; Joseph-Gilles Toupin, de Saskatoon, et Marcel-Joseph Tourigny, de Ponteix.

Ont remporté les honneurs aux examens de fin d'année: 1er prix en français, Georges-Joseph Pieray, B.A., de Ponteix; prix Margaret M. Cameron, G.-J. Pieray, B.A.; médaille et prix du consul de France, G.-J. Pieray, B.A.; prix de l'ambassadeur de Suisse, Gilles-Joseph Blais, de Delmas; bourse d'études (Université Laval l'été prochain), Maurice-Roger MacGregor, d'Edam. Guy-Ronald Lefrançois, B.Ed., de Gravelbourg, reçut le degré de maître en éducation et Solange-Denise Lavigne, de Prince-Albert, distinction en éducation.

Cours de vacances

Du 5 juillet au 14 août, un cours de philosophie SM101 (introduction historique à la philosophie) sera donné par le R. P. R. W. Finn, C.S.B., le cours de philosophie M292, éthique, sera donné par le R. P. P. Swan, C.S.B.; français S91, cours pour commençants, par M. Michael Jenkins; anglais 102, par le R. P. Joseph Quinn, C.S.B.

Jackfish

Journée des finissants

Le dimanche 16 mai, huit élèves de douzième année ont reçu leurs diplômes et bagues. A 10 h. 45 a.m., les diplômés, précédés de deux petits pages entrèrent en l'église St-Léon pour assister à la messe. Immédiatement après la messe, ils s'agenouillèrent à l'autel de la sainte Vierge pour réciter l'Acte de Consécration à Marie Immaculée.

A 5 h. p.m. commença la soirée des finissants lorsque les diplômés entrèrent en la salle au son d'une marche.

M. Bernard Hamel était maître de cérémonies pour l'occasion. Mlle Thérèse Esquirol présenta les diplômés. Le discours de bienvenue fut donné par M. Hubert Esquirol.

Les finissants, parents, invités et amis écoutèrent ensuite avec plaisir le choeur de chant de l'école qui exécuta: "Semez la joie", "Marching on with Saskatchewan", et "End of a Perfect Day". Les garçons présentèrent une pièce pantomime et les élèves de 1ère, 2e et 3e années firent entendre leur fanfare.

Les bagues et diplômes furent distribués par le R.P. A. Girard, O.M.I., et M. Henri L'Heureux.

M. l'abbé A. Marchildon, curé de North Battleford, adressa la parole aux finissants et leur souligna les avantages d'être bilingue.

Mlle Rachelle Arcand donna le discours d'adieux au nom de sa classe. Les diplômés entonnèrent ensuite "One More Song, the Last".

Puis les diplômés, le choeur de chant, les parents et amis sortirent de la salle en chantant la cantate de l'école: "O Christ, nous irons sur ta route."

Les jeunes purent ensuite exécuter quelques danses sur la pelouse et les finissants ont planté l'arbre des diplômés.

La soirée se termina par un délicieux banquet servi dans l'école par les élèves.

Les élèves des 9e, 10e et 11e années firent leurs adieux officiels aux élèves de 12e année, le jeudi 20 mai. Pour marquer l'occasion, ils se sont rendus à St-Walburg. En cours de route, ils ont visité le studio Imhoff. L'après-midi se passa en jeux variés à Perch Lake. Un goûter leur fut ensuite servi chez Mme E. Puèch.

Lac Marguerite

Collation des diplômes

Le vendredi 21 mai, à 7 h. 30 p.m., dans la salle de l'Hôtel de Ville d'Indian Head, eut lieu la collation des diplômes de 45 finissants de la 12e année. Parmi ces finissants, on remarquait trois filles et deux garçons catholiques de Lac Marguerite: Mlles Annette Français, Irène Oudot et Judy Dewotch et MM. R. Lerminiaux et R. Winter.

Félicitations et bon succès à tous ces élèves.

Çà et là

Mme Robert Longeau est de retour chez elle après avoir passé une semaine à l'hôpital d'Indian Head.

Mlle Claire Français et son frère, Marcel, de Regina, sont venus passer la longue fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme Jean Français.

Plusieurs familles de Lac Marguerite se sont rendues à Montmartre pour la vente annuelle de "Mikes Food Store".

MM. et Mmes Peter Barrett et Charles Oudot et M. René Oudot, de Lac Marguerite, ainsi que M. et Mme Antoine Piatano et leur fille, Jacqueline, de Regina, MM. et Mmes Noël Oudot et André Oudot, de Davidson, se sont rendus à Sintaluta, le 17 mai, pour assister aux funérailles de leur ami, M. Sidney Cox, sergent dans l'Aviation Canadienne, décédé accidentellement.

Mère Ste-Angèle, est décédée le 18 mai à Gravelbourg, Sask.

GRAVELBOURG — Le mardi 18 mai, à l'hôpital St-Joseph, est décédée la Rév. Mère Ste-Angèle (née Louise Gratton). Elle était âgée de 54 ans.

Née à Scobey, Montana, elle rentra chez les religieuses Jésus-Marie en 1930 et prononça ses premiers voeux en 1932. Elle enseigna 9 ans à St-Victor, 4 ans à Lisieux et 20 ans à Gravelbourg. Durant les dernières années, elle donnait des cours d'art culinaire. Elle fut toujours un exemple de bonté, de dévouement et de gaieté envers sa communauté et ses élèves.

Les funérailles ont eu lieu le jeudi 20 mai en la cathédrale Ste-Philomène. M. l'abbé Lucien Rodrigue, curé de St-Victor, chanta la messe de Requiem, assisté du R. P. Albert Fournier, O.M.I., et de M. l'abbé Fernand Ducharme, comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut prononcé en français et en anglais par le Père Fournier.

Assistaient au choeur: Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, Mgr A. Vachon, curé d'Assiniboia, plusieurs prêtres du diocèse et des Pères Oblats du Collège Mathieu. Environ 1,100 personnes assistaient aux funérailles.

Le chant fut exécuté par la chorale du collège, sous la direction du R. P. L. Godbout, O.M.I.

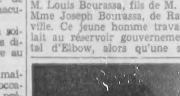
Les porteurs étaient MM. Jimmy Downs, de Scobey, Montana, neveu de la défunte, Denis Lalonde, Marcel Vaudrin, Marcel Laberge et Léo-Paul Delorme, ses anciens élèves, et Arthur Sabourin, de Lisieux.

La défunte laisse dans le deuil sa mère, Mme F. Beaupré; quatre soeurs, la Rév. Mère St-Rodrigue, principale du couvent Jésus-Marie, Mme Jim Downs (Henriette), de Scobey, Montana, Mme Robert Anderson (Florence), de Rel Rio, Texas, et Mme Marie Porter, de Vancouver.

A la famille éprouvée, les plus sincères condoléances.

M. Louis Bourassa, de Radville, victime d'un accident de travail

RADVILLE — Le 12 mai, un accident mortel est survenu à M. Louis Bourassa, fils de M. et Mme Joseph Bourassa, de Radville. Ce jeune homme travaillait au réservoir gouvernemental d'Elbow, alors qu'une secousse le fit tomber du tracteur-chenille qu'il conduisait, et la lourde machine lui passa sur le corps. A la famille éplorée, les paroissiens offrent leurs condoléances, et leurs prières pour le défunt.



Mme Solange-Denise Lavigne, de Saskatoon, vient d'obtenir de l'Université de la Saskatchewan son baccalauréat en éducation, avec distinction.

Le service funèbre fut chanté en l'église de la Ste-Famille par M. l'abbé N. Marcotte, le samedi 15 mai. Denis Maurice, Michel et Germain Bourassa étaient clercs-servants.

Les porteurs étaient MM. Horace Gilmore, Hector Jalbert, Florent Maurice, Jean Fradette, Roger Labelle et Robert Bourassa.

M. Bourassa était membre chevalier du Conseil Langevin de Regina. Une garde d'honneur à la porte de l'église était formée des Chevaliers de Colomb de Radville. L'inhumation se fit au cimetière local.

Outre ses parents, le défunt laisse dans le deuil six frères, Oliva, de Radville, Denis, d'Annofield, C.-B., Hector, de Weyburn, Achille, Harvey et Samuel; cinq soeurs, Mme R. Paulhus (Rosalie), de Souris Valley, Mme F. Porte (Eveline), Mme O. Demers (Bertha), de Benson, Mathilda et Juliette; sa grand-mère, Mme Médérise Bourassa; quatre neveux et sept nièces.

L'on remarquait aux funérailles des personnes venues de Camp Shilo, Man., Davidson, Carlyle, Ceylon, Lake Alma, Moose Jaw, Regina, Sedley, Cutbank, Weyburn, Benson et Ste-Colette.

Remerciements

M. et Mme J. Bourassa et leur famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit en assistant aux prières et aux funérailles, soit en offrant des honoraires de messes, etc.

Naissances

A M. et Mme Paul Verot est née une fille le 27 avril.

A M. et Mme Jean Turcotte est né un fils le 28 avril.

A M. et Mme Anatole Bourassa est né un fils le 3 mai.

A M. et Mme Louis Pirio est née une fille le 15 mai.

A M. et Mme Garry Dionne est née une fille le 17 mai.

Arborfield

Assemblée de la L.F.C.

A l'assemblée mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques, Mme J. Chevrier recevait à sa demeure seize membres et une visiteuse. L'assemblée s'ouvrit par la prière de la Ligue.

Mme Jerry Riou accepta de remplacer Mme L. Hartman, présidente du comité de finance, qui donna sa démission. La présidente du comité d'éducation annonça qu'Alice Chatfield s'était mérité la bourse offerte par la Ligue et Margaret Rodier, le prix donné aussi par la Ligue.

La présidente du comité spirituel lut un article de la revue de la Ligue et invita les membres à assister aux exercices du mois de mai.

Deux membres acceptèrent d'assister, comme déléguées, au congrès à Prince-Albert.

Il fut décidé de demander $1.50 par personne pour un repas chaud à l'occasion d'un mariage, etc., et $1.25 pour un repas froid. Les enfants d'âge préscolaire seront admis gratuitement.

Le prix d'hôtesse fut gagné par Mme J. Riou.

La prochaine assemblée se tiendra chez Mme O. Houle.

Sécurité familiale

Joyeux anniversaire

Le 1er juin: M. l'abbé Alfred Bouchard, Ponteix, Dr Roland Martine, Meadow Lake, Delphis Paul, Makwa, Raymond Beaulac, Debden, et Ludger Painchaud, Prud'homme; le 2 juin: André Lepage, Montmartre; le 3 juin: Aline Joubert, Debden; le 4 juin: Louis Lemay, Ponteix; le 5 juin: Laurent Duret, Victoire; le 6 juin: Jean Poirier, Antler; le 7 juin: Jean-Paul Chevrier, Gravelbourg, et Lionel Loiselle, Saskatoon; le 8 juin: Léonide Durette, Victoire, et Lionel Bussière, St-Front; le 9 juin: François Porte, Radville; le 10 juin: Marcel Poirier et Claude Gauthier, Gravelbourg, et Léo Patenaude, Périgord; le 11 juin: René Lavoy, Montmartre, Denis Blais, Debden, et Henri Blézy, Storthoaks; le 13 juin: Alain Neault, Domremy, et Ovila Lespérance, Willow-Bunch; le 14 juin: Marie-Blanche Neault, Domremy; le 15 juin: Joseph Legrand, Debden; le 18 juin: Jean-Baptiste Giasson, Delmas, et Roger Lefort, Meadow Lake; le 19 juin: Philippe Boutin, Marcelin, et Joseph Martine, Antler; le 20 juin: Léonce Duret, Victoire, et Gustave Denis, Vonda; le 21 juin: Mgr Aimé Decosse, Gravelbourg; le 22 juin: Mlle Béatrice Baillargeon, North Battleford, et Paul Pierret, Storthoaks; le 23 juin: Denis Lalonde, St-Victor; le 24 juin: Roland Tremblay, Courval, Luc Perron, Montmartre, et Emile Toupin, Redvers; le 25 juin: Raoul Chevrier, Gravelbourg, et Raoul Gaudet, Domremy; le 27 juin: Norbert Lepage, Val Marie; le 28 juin: Lionel Tremblay, Courval, et Marcel Durand, Willow-Bunch; le 29 juin: Emile Topping, S Isidore-de-Bellevue, et Alfred Champagne, Saskatoon; le 30 juin: Alban St-Amant, Paradise Hill.

St-Hubert

Dames d'Autel

La réunion annuelle des Dames d'Autel eut lieu le 19 mai. Treize dames étaient présentes. La présidente donna un résumé des activités de l'année écoulée, puis la trésorière lut le rapport financier.

Les dames élues à l'exécutif pour l'année 1965 sont: présidente, Mme R. Paquin; vice-présidente, Mme W. Jordens; secrétaire, Mme F. Couronné; trésorière, Mme R. Istace. Les conseillères qui seront en charge des différents comités sont: couture, Mme P. Jordens; hôpital, Mmes L. Beaujot et C. Bachtold; amusements, Mmes L. Beaujot, V. Brûlé, A. Poncelet et J. Jeannot; goûters, Mmes D. Payot, G. Decelles, E. Fuller et A. Boutin.

Après les élections, on procéda à la réunion mensuelle.

On décida que le pique-nique aura lieu le dimanche 4 juillet; la confirmation et les fêtes jubilaires le dimanche 25 juillet. Les dames, conjointement avec les marguilliers et les Chevaliers de Colomb, formeront différents comités en vue de certains travaux d'organisation.

M. l'abbé L. L'Heureux, aumônier, remercia les dames de leur travail et de leur coopération, souhaita aussi la bienvenue au nouvel exécutif et ajouta des mots d'encouragement.

Mme F. Couronné gagna un prix. Mmes R. Istace et E. Gatin étaient en charge du goûter.

Va-et-vient

Etaient de passage en la localité dernièrement: MM. et Mmes E. Gatin et G. Bardozie, de Regina, M. et Mme A. Remacle, de Lestock, M. et Mme J. Dartige et leur famille, d'Esterhazy, M. F. Jordens et Mlle A. Disberry, de Kamsack.

Mme A. Gatin, de Whitewood, est venue passer une semaine chez M. et Mme Emile Gatin.

La Bible vous parle

(Ce texte est choisi par la Société Catholique de la Bible.)

Dans toutes tes offrandes, aie le visage joyeux, et consacre ta dîme avec allégresse. Donne au Très-Haut, selon ce qu'il t'a donné, d'un coeur libéral, selon ce que tes mains ont acquis. (Eccli 35, 10)

Saint-Isidore de Bellevue

Précisions

C'est Flore Gareau qui est une diplômée 1965 et non Flore Gaudet. Dans l'accident survenu dernièrement, c'est Lionel et Audrey Donahue qui furent blessés.

Fête surprise

Le vendredi 28 mai, parents et amis se rendaient chez M. et Mme Antoine Gareau pour leur offrir voeux et cadeaux en l'honneur de leur 25e anniversaire de mariage.

Parmi l'assistance qui avait voulu s'unir aux jubilaires, on remarquait leurs frères et soeurs de Bellevue, des parents de Domremy et de Hoey, ainsi que M. et Mme Albert Begrand, de Leask, MM. et Mmes Jean, Alphonse, Léonard et Ovila Gareau, de Prince-Albert, M. et Mme Armand Chicoine, de Léoville, et M. Albert Marchand, de Vonda. Tous se dirent enchantés de cette journée mémorable.

M. et Mme Antoine Gareau désirent remercier tous ceux qui leur ont offert des voeux et cadeaux. Un merci spécial aux organisateurs de la soirée.

Première communion

Le 30 mai, dix-neuf petits enfants, accompagnés de leurs parents, recevaient la sainte communion pour la première fois. Après la messe, il y eut réception du scapulaire et la cérémonie se termina au son d'une marche.

Baptême

Julie-Camilla, fille de M. et Mme Aurel Gaudet, de Porcupine Plains. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Gaudet.

Saint-Front

Çà et là

Le dimanche 23 mai, M. et Mme F.-X. Bouchard sont allés à Périgord chez M. et Mme Henri Langlois, frère de Mme Bouchard. Ils y ont rencontré la Rév. Sr Thérèse Langlois, S.G.M., qu'ils n'avaient pas vue depuis 15 ans. Cette religieuse, qui enseigne à l'école des Indiens à La Loche, dans le nord de la Saskatchewan, était accompagnée de la Rév. Sr Laramée, S.G.M. Le lendemain, les deux religieuses étaient conduites à St-Front par M. Jules Langlois où elles ont visité les familles F.-X. Bouchard, Emile Samson et John Mintenko. Cette dernière, venant de Moose Jaw, était chez M et Mme Bouchard, parents de Mme Mintenko. Le mardi matin, les voyageuses prirent l'autobus à Spalding pour se rendre à North Battleford; de là Soeur T. Langlois doit parcourir les 400 milles qui la séparent encore de ses chers petits Indiens de La Loche.

Le dimanche 23 mai, les familles Aimé, Georges et Alexandre Prévost et Fernand Roulosse avaient l'agréable visite de M. et Mme Julien Rouillard (née Eléonore Prévost) et de leur fille, Mlle Gisèle Prévost, tous de St-Boniface, Man.

M. Henri Moyen est présentement retenu à l'hôpital de Spalding.

La courte période de beau temps a permis aux fermiers de faire une bonne partie de leurs semences, mais après deux jours de pluie, une tempête furieuse de 24 heures, les 25 et 26 mai, a mis fin à tout travail dans les champs; des bancs de neige de 2 ou 3 pieds entouraient les bâtiments et obstruaient plusieurs chemins. Il faudra donc plus d'une semaine de temps chaud pour permettre aux fermiers de terminer leurs semences printanières.

Durant la longue fin de semaine du 24 mai, M. et Mme Marius Syrenne et leur famille, de Saskatoon, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Louis Le Strat.

La Journée de l'ACFC

PERIGORD
Contribution globale: $60.00
VICTOIRE
Contribution globale: $42.00
ST-LOUIS
Contribution globale: $108.00
JACKFISH LAKE
Contribution globale: $83.50
DOLLARD
Contribution globale: $10.00
FORGET
Contribution globale: $15.00

Willow-Bunch

Confirmation et première communion

Le jeudi 27 mai, jour de l'Ascension, eut lieu la cérémonie de la confirmation pendant la messe de 4 h. 15 p.m., qui fut célébrée par Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg. Il était assisté de MM. les abbés Lucien Poulin, de Lisieux, et A. Chabot, curé. Une trentaine firent leur première communion à cette messe. Chaque confirmand était accompagné de ses parrain et marraine. Après la messe, une image-souvenir leur fut distribuée par deux dames de la Ligue des Femmes Catholiques.

Çà et là

Mmes G. Verhelst, L. Bourdages, Léo Fitzpatrick, R. Campagne et Howard Weal sont allées organiser l'Association de la Ligue des Femmes Catholiques à St-Victor, récemment. Elles présidèrent la réception.

Mme Wilfrid Benoit et sa fille, Marguerite, sont allées à Lebret, le dimanche 23 mai, visiter leur fils et frère, le R. F. Lionel Benoit, O.M.I., au scolasticat.

M. et Mme Sylvio Sylvestre se rendirent à Saskatoon, le dimanche 16 mai, pour prendre part à l'ouverture officielle du "Veterans Home" qui eut lieu le 17 mai. Leur mère et belle-mère, Mme M.-L. Sylvestre, les accompagnait et rendit visite à sa fille, Mme F. Baker.

La journée Piste et Pelouse du vendredi 14 mai débuta par une parade. La reine du jour fut Mlle Carole Weismillar, assistée de trois princesses, Mlles Sylvia Sylvestre, Diane Lalonde et Georgette Beauregard. Les gagnants se rendirent à Rockglen, le vendredi 21 mai, pour la journée Piste et Pelouse du Unit Board.

M. Landry, instituteur, est parti le jeudi 20 mai à l'Université de Saskatoon suivre un cours de six semaines. Mlle Gisèle Mathieu le remplace comme institutrice pour le reste de l'année. M. Landry reviendra enseigner à Willow-Bunch à l'automne.

Mme Gertrude Benoit eut la visite d'une de ses soeurs et son mari, de North Battleford. Ils visitèrent leur beau-frère, M. Martial Joyal, qui travaille sur la ferme de sa mère.

M. et Mme Dollard Piché et leur famille allèrent visiter leur fils, Jean-Paul, et sa famille, de Radville, le dimanche 23 mai. Leur fils, Gérald, resta à Radville pour quelques jours, durant le séjour à l'hôpital de son frère, Jean-Paul, qui fut opéré récemment.

M. André Souillet est allé à Oxbow visiter son fils, Jean, et sa famille. Il partit avec lui pour New York visiter sa fille pour quelque temps.

M. et Mme Gérard Granger, Mme L. Roy et Mme Gaston Duperreault ont visité leur fils, étudiant au Collège de Gravelbourg, dernièrement.

Le dimanche 16 mai, un groupe de Chevaliers de Colomb, accompagnés de leurs épouses, allèrent à Hodgeville pour une initiation. Six d'entre eux furent initiés. Ce sont: MM. Robert et Laurent Dionne, Joseph Peli, Jean Lalonde, Harvey Fritz et Denis Cayer.

M. l'abbé A. Chabot et sa mère, ainsi que Mme François Rodrigue, sont allés aux funérailles de la Rév. Mère Ste-Angèle, qui eurent lieu à Gravelbourg le jeudi 20 mai.

M. et Mme Jos. Bellefleur sont allés à la collation du diplôme de leur neveu, Ralph Bellefleur, qui eut lieu à Regina le 9 mai.

M. et Mme Rosario Martin, Mme Léo Roy et sa fille, Marguerite, sont allés à Gravelbourg, le 2 mai, pour la collation du diplôme de Gérard Roy.

M. et Mme Michel Bonneau sont allés à la collation du diplôme de M. Robert Laberge, qui eut lieu au Collège de Gravelbourg le 9 mai. Sont allés également à cette collation: M. l'abbé A. Chabot et sa mère, ainsi que Mme Alice Bonneau et deux religieuses du couvent.

MM. et Mmes Orphis et Jean Champigny et trois de leurs enfants sont allés à Gravelbourg, le dimanche 16 mai, visiter leur mère, belle-mère et grand-mère au Foyer d'Youville.

M. Irénée Granger est arrivé par avion, récemment, de la Colombie-Britannique pour passer les mois d'été à Willow-Bunch, chez ses enfants. Sa fille, Bernadette, est venue avec son père passer quelques jours à Willow-Bunch visiter ses soeurs, frères et amies.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Comme toute nouvelle musique, comme tout nouveau rythme, le jazz était destiné, lorsqu'il fit son apparition à la Nouvelle-Orléans, à ne durer qu'un temps, à passer de mode. Le public, qui avait l'oreille habituée aux accents de la valse viennoise, prédisait alors au jazz une mort à court terme. Mais voilà qu'après plus d'un demi-siècle d'existence, les merveilleux rythmes du jazz ont envahi le monde.

Chaque semaine, à l'intention des nombreux amateurs de jazz, CFNS diffuse l'émission "Jazz en liberté". A cette émission, les auditeurs retrouvent les Duke Ellington, les Louis Armstrong, les Sidney Bechet. "Jazz en liberté" est diffusée sur nos ondes le samedi soir à 9 h.

Le dimanche après-midi, de 1 h. 30 à 2 h., André Audette vous invite à écouter l'émission "La grande musique et les jeunes artistes de chez-nous". Durant trente minutes, Andrée nous présente un jeune artiste de Saskatoon et de la région qui étudie avec l'un ou l'autre des professeurs de musique de la ville. Jusqu'à présent, on a eu le plaisir d'écouter des pianistes, des accordéonistes, des flûtistes et des clarinettistes.

Au cours de cette émission, Mlle Audette nous parle également des compositeurs des pièces choisies par les jeunes artistes.

Encore une fois, nous invitons les mélomanes du nord de la Saskatchewan et les amateurs de belle musique à écouter l'émission "La grande musique et les jeunes artistes de chez-nous", diffusée à l'antenne de CFNS, le dimanche à 1 h. 30.

St-Denis

Mariage Nissen-Denis

Le samedi 15 mai, à 5 h. p.m., dans l'église de St-Denis, M. l'abbé A. Poillièvre bénissait le mariage de Mlle Lilianne Denis, fille de M. et Mme Léon Denis, à M. Norman Nissen, fils de M. et Mme Peter Nissen, de Saskatoon.

Précédée de sa cour d'honneur, la mariée fit son entrée en l'église au bras de son père au son d'une marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe blanche, genre fourreau, en chiffon sur taffetas; son long voile était de dentelle Chantilly. Elle tenait un missel recouvert de fleurs tombant en cascade.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Rose-Anne Denis et Carol Nissen, soeurs des mariés, portaient des robes bleues identiques avec bouquet de corsage blanc. Leurs jolis petits voiles bleus étaient retenus par une fleur de même nuance. Leurs bouquets se composaient de fleurs roses.

Les garçons d'honneur étaient MM. Don Nissen et Carl Reimer, frère et ami du marié. Donald Denis et Paul Hounjet, cousins de la mariée, servaient la messe. MM. Marcel Denis et Daniel Lapointe agissaient comme huissiers. Mme Priscilla Haudegand, qui touchait l'orgue, fit entendre de beaux morceaux appropriés.

La mère de la mariée portait pour l'occasion un ensemble beige avec accessoires beiges et noirs, tandis que la mère du marié portait un ensemble bleu avec accessoires blancs.

Le banquet et la soirée dansante eurent lieu à la salle Ste-Marie de Saskatoon. A la demande de M. Marcel Denis, maître de cérémonies, M. Rosaire Denis, cousin de la mariée, porta le toast à la mariée. Le marié répondit en termes appropriés.

Pour le voyage de noces, la mariée portait un ensemble rouges. Les nouveaux époux établiront résidence à Sudbury, Ont., où M. Nissen est employé comme chimiste par "Inco Nickel Research".

Rencontre de l'Amicale

L'Amicale du Collège Mathieu de Gravelbourg est venue à St-Denis, le 25 avril. Une centaine de personnes étaient présentes.

Après quelques causeries par les RR. PP. H. Légaré et A. Piché, O.M.I., et Mme Roland Pinsonneault, il y eut discussions suivies d'un goûter servi par quelques dames.

Visiteuse

Les 6 et 8 mai, la Rév. Sr Thomas d'Aquin, Mère Générale des Filles de la Providence, de la Maison-mère de St-Brieux, France, accompagnée de la Rév. Sr Marguerite-du-Sacré-Coeur, rendait visite aux religieuses de cette paroisse. Elle visita chaque classe où les élèves participèrent à de petits programmes. La Rév. Mère Générale s'est dite très heureuse de son séjour à St-Denis.

Collation des diplômes

Le vendredi 7 mai avait lieu la collation des diplômes de six finissantes de la 12e année de l'école St-Denis-Vonda.

La cérémonie débuta par la messe en l'église de St-Denis. Dans l'après-midi, plusieurs élèves participèrent à un programme varié. Le discours d'adieux fut prononcé par Mlle Rose-Anne Denis.

La Mère Supérieure de Prud'homme, au nom des Filles de la Providence, présenta des médailles d'or aux finissantes: Mlles Aline Bussière, Rose-Anne Denis, Jeannette Loiselle, Marie Leblanc, Cheryl Pion et Evelyn Makituk. La journée se termina par une soirée dansante en la salle de Vonda.

Anniversaire de mariage

Le 30 avril, une messe fut célébrée aux intentions de M. et Mme Robert Denis à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. Ensuite, la famille se réunissait chez M. et Mme Léon Denis pour fêter les jubilaires. M. François Denis lut une adresse à ses parents et leur offrit des cadeaux de la part des enfants et de la parenté.

M. et Mme Denis remercièrent pour la belle surprise et les cadeaux. La soirée se termina par un délicieux goûter.

Va-et-vient

Mme Rita Lepage et ses enfants, Lucille et Armand, de Debden, étaient de passage parmi leur parenté, récemment.

Mlles Rose Raymond et Lucille Doderai, de St-Louis, visitaient leurs parents et amis.

Mlle Blanche Denis a un emploi à Saskatoon.

M. et Mme Clodomir Denis et leurs enfants, Gisèle et Wilfrid, ont rendu visite à M. et Mme Maurice Lévesque, à Crooked Creek, Alta.

M. Marcel Denis, du Collège Mathieu de Gravelbourg, est de retour dans sa famille, ainsi que M. Gédéon Denis, du Collège de St-Boniface.

MM. et Mmes Joseph et Laurent Hounjet, de St-Denis, et Joseph Hounjet, père, de Saskatoon, se sont rendus à Gravelbourg visiter MM. et Mmes Henri Hounjet et Pierre Carrobourg.

MM. et Mmes Roger et Roland Denis étaient de passage dans la paroisse lors du mariage de Mlle Lilianne Denis.

Du 19 au 23 avril, M. l'abbé André Poillièvre assista à une retraite fermée à Queen's House de Saskatoon.

M. Emilien Moyen, de la Colombie-Britannique, était en promenade dans la paroisse, récemment.

Médaille du mérite

Le 7 avril, lors de l'assemblée annuelle de la Coopérative de Vonda dont M. Clotaire Denis, père, est président, M. Théodore Préfontaine, au nom du Conseil de la Coopération de la Saskatchewan, le décora de l'Ordre du Mérite Coopératif.

Malades

Mme Désiré Bussière, Mlles Gisèle Denis, Jocelyne Denis et Géraldine Hubert et la petite Nicole Rioux furent hospitalisées et sont maintenant de retour dans leur famille respective. Mme Robert Denis est hospitalisée. Prompt rétablissement à toutes ces personnes.

Val Marie

Baptêmes

Neil-Joseph, fils de Georges Hayes et d'Annette Côté. Parrain et marraine, Norbert et Madeleine Côté, oncle et tante de l'enfant.

Phyllis-Cheryl, fille de Wayne Gard et de Lucille Bleau. Parrain et marraine, Paul et Phyllis LeBlanc, oncle et tante de l'enfant.

Paméla-Renée-Marie, fille de Paul LeBlanc et de Phyllis Keslering. Parrain et marraine, Dale Keslering et Lorraine LeBlanc, oncle et tante de l'enfant.

Marcelle-Germaine-Marie, fille de Fernand Nadeau et de Germaine Audette. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Nadeau, cousin et cousine de l'enfant.

Laureen-Dayle, fille de Lavern Lizie et de Sylvia Dumonceaux. Parrain et marraine, Bill Stefauik et Mme Edna Dumonceaux.

Çà et là

M. l'abbé O. Lemay, curé, et six membres de la Ligue des Femmes Catholiques ont assisté au congrès diocésain de la Ligue tenu à Gravelbourg les 11 et 12 mai.

Prompt rétablissement à Mme Jeanne Briand, hospitalisée à Swift Curren, et à Mme Fernand Nadeau, hospitalisée à Regina.

Bonne chance à la famille Joseph Bouchard, qui a quitté Val Marie pour aller s'établir à Montréal. Mme Bouchard était membre des Dames de Ste-Anne.

M. et Mme Lorne White (Marie-Anne LeBlanc) et leurs enfants ont passé une dizaine de jours chez leurs parents, M. et Mme Joseph LeBlanc.

40e Neuvaine Annuelle ET PÈLERINAGE en l'honneur de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

PROGRAMME:

Du 4 juin au 12 juin:

NEUVAINE PUBLIQUE ET SOLENNELLE

Tous les jours à 7 h. 30 p.m.: Prières de la neuvaine
Tous les jours à 8 h. p.m.: Messe chantée

Le samedi soir 12 juin:

9 h. p.m.: Prières de la neuvaine
9 h. 30 p.m.: Messe chantée
10 h. 30 p.m.: Procession aux flambeaux

Le dimanche 13 juin: JOUR DU PELERINAGE

5 h., 5 h. 30 et 6 h. a.m.: Messes basses
7 h. a.m.: Messe avec sermon en hongrois
8 h. a.m.: Messe avec sermon en polonais
8 h. 45 a.m.: Messe dans le rite ukrainien (dans l'église)
9 h. a.m.: Messe avec sermon en allemand (en plein air)
10 h. 30 a.m.: Grand-messe pontificale. Sermons en français et en anglais
2 h. p.m.: Procession du Très Saint Sacrement, bénédiction des malades, vénération de la relique de sainte Thérèse.

RADIO: le dimanche 13 juin:

La messe pontificale et les sermons seront radiodiffusés de 10 h. 30 à 12 h. (midi) par les postes CKBI de Prince-Albert (900) et CFNS de Saskatoon(1170).

— No 429 —

HORIZONTALEMENT

1—Qui a un grand nombre de pointes.
2—Qui exerce réellement une charge. — Textile.
3—Négation. — Sot.
4—Enlève. — Devenu blet.
5—Osée. — Savoures.
6—Tiens. — Terminera.
7—Comm. du Morbihan. — Barrir.
8—Article. — Au loin.
9—Préfixe. — Plus. — Au bon air.
10—Note. — Sacrifice des veuves de l'Inde. — Maintenant.
11—Tenir fixe. — Chemin de halage.
12—Saison (plur). — Moutarde noire (plur).

VERTICALEMENT

1—Doctrine hérétique.
2—Formation militaire. — Ecorce du chêne. — Déformation du préfixe "ad".
3—Article. — Greffe. — Arr. sur la Drôme.
4—Triage. — Atlantes.
5—Sorte de pied de vers (plur). — Coup sur le tambour.
6—Objectif. — Casses.
7—Substance dans l'urine. — Femelle du faisan.
8—Qui suit une secte religieuse. — Pièce de bois pour soutenir.
9—Route à suivre dans un voyage.
10—Sans limites.
11—Arr. sur la Drôme. — Epoque. — Liste.
12—Dans. — Titre russe. — Espaces de temps.

Famille et "yé-yé"

Le monde où nous vivons est un monde bousculé. L'histoire court à un rythme accéléré alors que les valeurs traditionnelles sont remises en question. Au nombre de celles-ci, il y a les valeurs familiales.

Il est indiscutable que la famille traverse une crise. Plusieurs facteurs contribuent à cet état de fait dont l'ampleur et l'anarchie des loisirs dans notre société.

Malheureusement, les loisirs contribuent à disperser les membres de la famille et parfois à détruire l'esprit familial.

Le foyer est comme jeté sur la place publique. Les images et les voix qui le traversent dans toutes les directions lui sont étrangères et souvent hostiles.

La famille a à lutter contre une certaine philosophie de la vie véhiculée par le cinéma, la littérature, les spectacles, la télévision, les chansons, etc. La famille est en danger aussi par la démission des parents devant les problèmes qui les dépassent. Pour ce qui regarde les loisirs, il y a des parents qui sont nettement dépassés et perdus au point qu'ils abandonnent leurs enfants à leur liberté entière.

L'on voit souvent aussi certains parents qui donnent l'impression de vouloir se libérer de leurs responsabilités vis-à-vis les loisirs de leurs enfants en les confiant aux organismes de loisirs. Par voie de conséquence, il arrive que les jeunes peuvent facilement croire qu'on les abandonne puisque leurs parents ne s'intéressent aucunement à leurs activités.

Certes, il est nécessaire de se tourner vers l'Etat, les corps publics et les corps intermédiaires pour solliciter leur intervention. Mais, il ne faudrait pas, pour autant, négliger et même oublier la fonction essentielle et irremplaçable de la famille vis-à-vis les loisirs. Aucun moniteur, si bien qualifié soit-il, ne pourra jamais remplacer les parents responsables. Il n'a qu'un rôle suppléant.

L'enfant a besoin d'une certaine sécurité et de sentir près de lui des adultes qui l'aiment et le comprennent. Il faut absolument que les parents retrouvent le moyen de rester présents à leurs enfants, de les rejoindre, de ne pas les écarter par désintéressement. Plus que jamais, les jeunes ont besoin d'un milieu familial chaud et humanisant. Il est nécessaire qu'ils apprennent auprès de leurs parents le sens de la hiérarchie des valeurs; sinon, il est dangereux que leur liberté mal comprise devienne créatrice de ses propres valeurs et que leur vie humaine et chrétienne s'engage sur une fausse route sans jamais parvenir à grandir dans le sens le plus vrai et le plus noble du terme.

"Il faut réapprendre la flânerie. Non pas celle où l'on promène un coeur vide et une âme sans pensée, mais la flânerie féconde qui est comme une retraite en soi-même" (Guy de Larigaudie, Etoile au grand large).

Les enquêtes et les études sociologiques révèlent le malaise qui règne parmi les moins de vingt ans. La solitude, les conflits intérieurs, le manque de contacts malgré les airs fanfarons et le comportement agressif et souvent bruyant cachent une faiblesse et une anxiété profonde.

Le phénomène "yé-yé" est révélateur pour nous. Plusieurs s'interrogent sur la matière peu élevée de cette musique et chanson. Il faut savoir que la plupart des chansons et leur style d'interprétation correspondent à quelques besoins primaires; en effet, on remue beaucoup dans ce genre de spectacle, la voix est utilisée comme les bras et les jambes. Les cris, les hurlements parfois proche de l'animalité traduisent ce besoin d'exercer leur vitalité. Le rythme est une sorte de drogue. Il aboutit parfois à quelque chose qui est proche des "transes".

Qu'importe! Tout ceci occupe leur esprit et leur permet d'éviter la plus redoutable réalité: entrer en eux-mêmes et penser, le plus redoutable des fléaux: **l'ennui.** Le foyer ne les attirant pas, les jeunes se retrouvent dans la rue et dans les salles publiques. A 16 ans et 18 ans, ils sont mieux entre copains n'importe où, qu'avec leurs parents. Et là, s'ils n'ont pas la bonne fortune de rencontrer des loisirs sains bien organisés, c'est la "gang", la délinquance juvénile, etc. . . Les parents qui ne les comprennent pas et qui condamnent trop facilement le "bruit" de leurs enfants contribuent à creuser davantage le fossé entre eux.

C'est le lot de notre jeunesse, d'une jeunesse que nous n'avons pas le droit de condamner sans l'écouter parce qu'elle s'exprime différemment de nous.

Au moment où tout est discuté, où plus rien ne semble solide, il faut que la famille redevienne pour l'enfant et l'adolescent le lien d'une expérience de grandes vertus humaines et chrétiennes.

Faisons en sorte que les loisirs contribuent à aider les parents qui s'occupent réellement de leurs membres et aussi à restituer les vitalités perdues dans les foyers où on laisse tout aller parce que désespérés.

Léonce BOUCHARD,
Fédération des Loisirs de Québec.
(L'Action)

La voix des Jeunes au Congrès de l'Acelf

Les jeunes qui discutent chaleureusement l'avenir du Canada français, le leur en réalité, se sont confrontés au dernier colloque de l'ACELF avec des résultats qui ont fait choc, comme fait foi la conclusion de ce rapport:

SHERBROOKE — La thèse d'un Québec fort est-elle compatible avec la survie des minorités francophones dans les autres provinces du Canada? C'est de façon tout à fait imprévue que cette question a dominé le colloque tenu en fin de semaine à l'université de Sherbrooke sous les auspices de l'Association canadienne des éducateurs de langue française.

Le colloque avait été conçu comme un "carrefour entre la nouvelle génération montante du nationalisme et les habitués des sessions de l'ACELF.

Le débat a surgi, dès la séance d'ouverture, à la suite d'une équivoque suscitée autour de l'exposé de M. Philippe Garigue.

Le doyen de la Faculté des sciences sociales de l'université de Montréal venait de constater, en sociologue, que le nationalisme canadien-français, des dernières années, avait quitté les voies du pan-canadianisme pour s'orienter vers un "provincialisme" de plus en plus accusé.

Un panel de jeunes (deux du Québec et quatre des minorités) avait été invité à commenter les faits soulevés par M. Garigue.

Dès le début de la discussion, on devinait un certain malaise chez les représentants des autres provinces: Un Québec fort, nous en sommes, mais ne trouvez-vous pas . . ., semblait-on dire sans trop oser exprimer ce que l'on ressentait plus ou moins confusément.

Indépendance sympathique

Le malaise éclata pourtant lorsqu'un étudiant de Sherbrooke, membre du panel mit le feu aux poudres, en déclarant brutalement:

"Moi, j'ai choisi l'indépendance. Le plus que nous pouvons faire pour les minorités, c'est de sympathiser avec elles."

C'en était trop pour son vis-à-vis de l'Ontario, qui rétorqua avec véhémence: "Moi, ça me brûle d'entendre les jeunes blancs-becs du Québec nous parler d'indépendance. Ils devraient aller voir ce qui se passe ailleurs au Canada. Ça les déniaisserait."

La réplique devait venir du fond de la salle d'un étudiant de Montréal qui déclara emphatiquement, parler au nom de plus de 10,000 étudiants:

"Je suis d'accord avec M. Garigue. Pour le "sens national", ça implique le Québec POINT".

Une partie de l'assistance applaudit cette intervention.

Il poursuivit:

"Même les minorités ne croient plus à leur survivance. Je suis allé dans l'Ouest. J'ai causé avec des groupes d'étudiants. J'en suis revenu avec la conviction qu'il n'y a d'avenir qu'au Québec."

Décidément les choses se gâtaient.

Un représentant de la Saskatchewan se lève à son tour pour dire: "Je suis encore Canadien français et je puis vous assurer que des Canadiens français il y en aura encore à Gravelbourg dans 300 ans".

La tension atteint son comble lorsqu'un autre étudiant de Montréal s'avisa de lancer:

"Il faut bien nous rendre à certaines évidences. L'action commune avec les minorités françaises, ça n'a rien apporté depuis 1867."

"Il nous faut un Québec indépendant et fort, ajouta-t-il. Après ça nous irons aider nos minorités françaises à l'étranger!"

"Mais ça ne fera que retarder l'échéance. Les minorités françaises sont vouées à la défaite," conclut-il.

Ce dernier membre de phrase provoqua dans l'assistance un cri sourd de stupéfaction indignée.

On en était au plus mal lorsque M. Jacques-Yvan Morin, professeur de droit à l'Université de Montréal, crut bon d'intervenir en déplorant l'équivoque sur laquelle le débat s'était engagé.

"Nous sommes en train de creuser entre le Québec et les minorités un fossé qui n'a pas sa raison d'être," a-t-il d'abord affirmé.

"Un Québec fort, au sein d'un fédéralisme rénové, n'est pas en contradiction avec les intérêts bien conçus des minorités françaises de tout le pays."

Priorité sans exclusivité

"Je suis d'avis que le Québec doit être notre préoccupation principale mais non exclusive, devait-il poursuivre en distinguant nettement les deux épithètes. Sans cela nous entrons dans un cercle qui va nous étrangler."

Mais il y a des urgences, ajoute le professeur Morin:

"Il nous faut créer une nation qui tire sa force du Québec. Les minorités y trouveront leur meilleure garantie de survivance."

Les participants n'auraient pas trop de la journée du lendemain, consacrée à du travail en commission dans la matinée et à une séance plénière dans l'après-midi, pour refaire l'unité de cette "tunique" que d'aucuns croyaient sans couture, mais que la "jeune génération montante du nationalisme" venait de réduire en pièces sous les yeux de leurs aînés stupéfaits.

Les représentants du Québec avaient à se faire pardonner leur arrogance de la veille et tenter de convaincre les délégués des minorités que la thèse du Québec fort n'était pas le fait de simples "exaltés".

Il s'agit plutôt d'une aspiration profonde, issue de plusieurs années de dépendance et de frustrations, a-t-on tenté d'expliquer.

"Pour la première fois, les Canadiens français sentent qu'ils ont un levier entre les mains, qu'ils ont enfin les moyens d'améliorer leurs conditions".

Activités provinciales

Il est possible que le colloque organisé par la commission patriotique de l'ACELF marque la fin de la conception "unitaire" du Canada français qui a prévalu jusqu'ici à l'intérieur de cette association d'éducateurs.

Les participants ont en effet paru se rallier à cette constatation de M. Garigue à savoir que chaque communauté française au Canada a ses conditions propres d'existence, ses problèmes particuliers, ses options à prendre.

Qu'il faille chercher de nouvelles bases pour une action commune entre les minorités françaises et le Québec, semble être une des conclusions les plus nettes de ce colloque qui a réuni durant 24 heures quelque 238 personnes venues de neuf provinces canadiennes.

La vie française hors du Québec

Le rayonnement culturel de la province de Québec hors de ses frontières ne peut être une simple question d'argent. Peut-être que l'argent n'a rien à voir, ni de près ni de loin, là-dedans? Dans la mesure où il est possible de percer la pensée de M. Guy Frégault, sous-ministre des Affaires culturelles, il est possible que la vie française hors du Québec ne soit pas du tout une question de dollars.

Au temps où on parlait plus ouvertement qu'aujourd'hui de la mission spirituelle du Canada français en Amérique du Nord, il n'était pas question d'argent. Notre rayonnement devait s'exercer par des moyens purement spirituels et mystiques. Ce jugement lui-même est partiellement faux et abusif. Asselin n'écrivait-il pas des articles pour soutenir "le sou de la pensée française", destiné à secourir les minorités aux abois?

Ce qui est certain, c'est que l'oeuvre d'un père Lefebvre en Acadie devait beaucoup, sinon tout, à l'esprit missionnaire qui animait ce prêtre, ses compagnons et ses successeurs les plus immédiats. Ce n'est qu'un exemple.

L'action extra-territoriale du Québec, avec la création du ministère des Affaires culturelles, s'est sécularisée. Un ministère existe qui dispose d'un budget nullement secret, et il distribue, à l'occasion, des fonds à ceux qui ont de pressants besoins hors du Québec. La proportion du budget effectée à l'aide extérieure ne paraît pas dépasser 3 pour cent de la totalité d'une somme qui atteint, bon an, mal an, environ $6 millions.

Il n'est pas question pour le Québec de s'acheter en quelque sorte un rayonnement culturel en dehors de ses frontières. Ça ne s'achète pas. La vie française hors du Québec n'est pas une question de dollars, d'accord. Mais quand elle devient une question de dollars, comme le prouvent des comptabilités officielles, pourquoi le devient-elle? Les contrôles existent, on est sans inquiétude là-dessus, mais on aimerait savoir sur quel principe ils s'articulent et pourquoi une tranche des deniers publics est accordée à l'un et non à l'autre.

G. C. (La Presse)

COLOGNE (CCC) — La thèse selon laquelle les ossements découverts en 1953 au Vatican dans une niche proche de la tombe de saint Pierre seraient ceux de cet apôtre, a été défendue par le professeur Englebert Kirschbaum, dans une interview accordée à l'hebdomadaire allemand "Rundschau am Sonntag".

Ce savant allemand, qui est membre de l'Institut pontifical archéologique de Rome et qui a lui-même participé de 1940 à 1950 à des fouilles entreprises sous la basilique Saint-Pierre, découvrit en 1943 un sarcophage de marbre (vide), qu'il tient pour la tombe de saint Pierre; il appuie ainsi sa collègue italienne, Mme Margherita Gaurducci.

Celle-ci, qui expertisa le contenu d'une caisse de bois, découverte à proximité du sarcophage et renfermant des ossements, ainsi que des débris d'une étoffe pourpre tissée d'or, soutient qu'il s'agit des restes de saint Pierre.

ST-BONIFACE — CKSB — ST-BONIFACE

DIMANCHE

7.55—O Canada
8.00—Nouvelles
8.02—Bonjour dimanche
9.00—Le jour du Seigneur
9.15—Concert
9.55—Nouvelles
10.00—Pour nos malades
11.00—Causerie des Pères Blancs
11.10—Variétés
11.30—Temps nouveaux-missions nouvelles
11.45—Voix célèbres
12.00—Radio-Journal
12.10—Chronique sport.
12.15—Musique légère
12.25—Nouvelles
12.30—Nations au micro
6.00—Vie croissante
6.15—Carnet mondain
6.20—Horaire
6.25—Nouvelles
6.30—Musique de scène
7.00—Match intercités
7.30—Le cabaret du soir qui penche
9.00—Trente minutes d'informations
9.10—Tour des capitales
9.30—Terre nouvelle
10.00—Invitation à la rêverie
10.30—L'heure exquise
11.30—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

Du lundi au samedi inclusivement

6.30—Ouverture
6.32—Réveille-matin
6.40—Radio-Journal
6.53—Intermède
6.54—Chronique sport.
7.00—Nouvelles
7.05—Réveille-matin
7.15—Prière du matin
7.20—Réveille-matin
7.30—Nouvelles
7.35—Réveille-matin
7.45—Chronique sport.
7.48—Réveille-matin
7.55—Nouvelles

Du lundi au vendredi inclusivement

8.00—Chez Miville
9.00—Nouvelles
9.10—De la cave au grenier
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Nouvelles, Marie Tellier, avocate
10.15—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Visages de l'amour
11.30—Les Joyeux Troubadours
12.00—Nouvelles
12.10—Chronique sport.
12.14—Rendez-vous
1.00—Nouvelles
1.15—Rendez-vous
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Partage du jour
2.00—Fémina
2.15—Psychologie de la vie quotidienne
2.30—Témoignage
2.45—Vies de femmes
3.00—Nouvelles, Ranch 1050
4.00—A l'affiche
4.25—Les enfants sages
4.55—Chronique sport.
5.00—Nouvelles
5.15—Tous les garçons, les filles
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Sélection spéciale
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles, Carnet mondain
7.15—Détente musicale
9.00—Trente minutes d'informations
11.00—Est-ce ainsi que les hommes vivent
11.30—Les classiques français
12.00—Nouvelles, Pensée du soir, Fermeture

LUNDI

7.30—Interview ou intermède
8.00—Le clavecin
8.15—Sérénade
8.30—La revue des arts et des lettres
9.30—Sur toutes les scènes du monde

MARDI

7.30—Interview et intermède
8.00—D'amour et de chansons
8.30—Petit ensemble vocal
9.30—Regard sur le Canada français
10.00—Concert symphonique

MERCREDI

7.30—Veillée à la chandelle
8.00—Toute la gamme
8.30—Sculpture d'aujourd'hui
9.30—Concert du mercredi

JEUDI

7.30—Les pètites symphonies
8.15—Paysages et musique
8.30—Récital d'orgue
9.30—Nations au micro allemands
10.30—Le temps des refrains

VENDREDI

8.00—Toute la gamme
8.30—Les nouveaux citoyens
9.30—Petit concert
10.00—Chorales
10.30—Le clavier allemand

SAMEDI

7.55—Nouvelles
8.00—Réveille-matin
9.00—Nouvelles
9.10—Matinée musicale
9.50—Rendez-vous chez Eaton
9.55—Nouvelles
10.00—Tante Lucille
10.30—Chantez en travaillant
10.55—Nouvelles
11.00—A votre santé
11.10—Rythmes sud-américains
11.30—Divertissement
12.00—Radio-Journal
12.10—Chronique sport.
12.15—Rendez-vous
12.30—Union des électeurs
12.45—Rendez-vous
1.00—Nouvelles
1.05—Prévisions
1.10—Condition des routes
1.15—Rendez-vous
1.25—Nouvelles agricoles
1.30—Folklore
1.45—Carrousel
2.30—Digest Music Hall
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1050
4.30—Quand on file
5.00—Radio-Journal
5.15—Tous les garçons, les filles
6.00—Nouvelles
6.05—Sport
6.11—Sélection spéciale
6.45—Le chapelet
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet mondain
7.15—Détente musicale
9.15—Chronique sport. et musique
9.30—Trente minutes d'informations
10.00—Visite aux chansonniers
10.30—Musique de danse
12.00—Nouvelles

Palmarès de CKSB

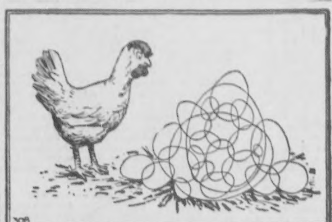
Programme "Tous les garçons, les filles" à 5 h. 15

1—Y'a plus d'enfants	Colette Deréal
2—Mon premier amour	Classels
3—A vot' bon coeur	Adamo
4—C'est un secret	Michel Louvain
5—Mon père à moi	Gilbert Bécaud
6—O chérif	Petula Clark
7—N'oublie pas que je t'aime	Denise Rousseau
8—Pourquoi toujours	Les Frangins
9—Le temps de l'amour	Françoise Hardy
10—Je ne suis plus rien sans toi	Dick Rivers
11—Tu danses dans mes bras	Sacha Distel
12—Les cloches sonnent	Ginette Reno
13—Alleluia	Charles Aznavour
14—Quand on est jeune	Les Missiles
15—Je ne sais pas	Micheile Richard

Que le Seigneur dirige vos coeurs vers l'amour de Dieu et la constance du Christ. (II Tess 3, 5)

* * *

Le jour du Seigneur arrive comme un voleur en pleine nuit (. . .) Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, de telle sorte que ce jour vous surprenne comme un voleur: tous vous êtes des enfants de la lumière, des enfants du jour. (I Thess 5, 2-5)



Cette poule est championne pondeuse, mais aujourd'hui elle est elle-même surprise du nombre d'oeufs qu'elle a pondu. Combien? A vous de trouver cela!
Solution: 23 oeufs.

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'ÉLASMOSAURE, LÉZARD À TÊTE DE SERPENT, FUT PEUT-ÊTRE LE PLUS AFFREUX DES REPTILES FOSSILES. IL Y A À PHILADELPHIE LE SQUELETTE D'UN DE CES VORACES REPRÉSENTANTS DES PLÉSIOSAURES, LONG DE 15M. À L'ÉPOQUE CRÉTACÉE, IL HABITAIT LES MERS COUVRANT ALORS LES RÉGIONS CENTRALES DE L'AMÉRIQUE DU NORD.

L'HOMME MOYEN PASSE 1/12ÈME DE SA VIE À MANGER!

LE SPECTACULAIRE MARATHON DES JEUX OLYMPIQUES SE TIENT EN MÉMOIRE DU GREC PHEIDIPPIDE ET DE SES EXPLOITS EN 490 AV. J.C. IL COURUT 2 JOURS ET 2 NUITS POUR ALLER CHERCHER À SPARTE DU RENFORT POUR L'ARMÉE GRECQUE QUI SE BATTAIT À MARATHON. DE RETOUR DE CETTE VAINE MISSION (UNE SUPERSTITION SPARTIATE VOULAIT QU'UNE ARMÉE NE SE MIT EN MARCHE QU'AVEC LA PLEINE LUNE) IL SE BATTIT EN HÉROS CONTRE LES PERSES PUIS FIT LES 22 MILLES JUSQU'À ATHÈNES OÙ IL MOURUT D'ÉPUISEMENT APRÈS LES MOTS FAMEUX: "RÉJOUISSEZ-VOUS! LA VICTOIRE EST À NOUS!"

LA POLITESSE EST COMME UN COUSSIN PNEUMATIQUE. MÊME SI ÇA NE CONTIENT RIEN, ÇA ADOUCIT GRANDEMENT LES CHOCS DE LA VIE.

EN NORVÈGE, EN 1944, UNE DAME PERDIT EN MONTAGNE SA PETITE MONTRE WATERPROOF QUI SE TROUVA SOUMISE AU SOLEIL, AU PLUIES ET AUX TEMPÊTES, ET ENSEVELIE L'HIVER SOUS LA NEIGE. ON LA RETROUVA 4 ANS PLUS TARD DANS UN TORRENT DE MONTAGNE. ON L'ESSUYA, LA REMONTA ... ET ELLE SE REMIT EN MARCHE COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT!

ON COMMENÇA EN 1850 À INSTALLER LE CHAUFFAGE DANS LES TRAINS, SOUS FORME DE BOUILLOTES. ON POUVAIT ENCORE EN TROUVER IL N'Y A PAS LONGTEMPS EN GRÈCE ET TURQUIE. CE N'EST QU'EN 1869 QU'ON INSTALLA LES TUYAUX CHAUFFÉS À LA VAPEUR.

Les progrès de la Science



Les merveilles de la nature!





Pour bâtir leur nid, presque tous les animaux suivent leur instinct, cette impulsion naturelle si étrange qui, pour l'homme, sera toujours aussi incompréhensible que passionnante. Quelques animaux seulement mettent à profit leur propre expérience ou imitent sciemment leurs aînés, mais ils sont rares. Le petit tisserin est un bel exemple du premier cas, le chimpanzé du second. Examinons tout d'abord de près le petit nid du tisserin. En forme de poire, il a son entrée en dessous et les oisillons qui sortent de l'oeuf à la saison des pluies s'en trouvent ainsi parfaitement protégés. L'ennemi du petit passereau, de plus, ne peut de cette façon que difficilement approcher sa proie. A quelque distance, on pourrait prendre les nids pour des fruits. Mais ils ne sont pas seulement de jolie forme, ils sont aussi solidement accrochés aux branches. Le tisserin fait son nid d'herbe et de joncs dont il entrelace les tiges avec une régularité parfaite, reliant entre eux les points d'appui de sa construction. Le chimpanzé, classé parmi les animaux très intelligents, bâtit au contraire un nid qui — comparé à celui de nombreux oiseaux — n'est que très sommaire et primitif. Il le fait de branches ployées ensemble dans les arbres et encore cela lui coûte-t-il beaucoup de mal. La nature pourtant n'est pas en défaut vis-à-vis du chimpanzé: son nid primitif satisfait entièrement aux exigences auxquelles il doit répondre!

Dans l'ordre des circonstances normales, l'animal fait toujours ce qu'en un moment donné il fallait justement faire!

Quand tout va de travers!

Il est des jours où, dès le réveil, on sent que la journée sera dure. Tout est maussade, les gens . . . les choses . . . le temps, il pleut, et c'est jour de lessive, on a mal dormi . . . les petits se chamaillent . . . le lait "se sauve" . . . le café n'en finit pas de "passer" . . . Vous voyez ça d'ici? . . . Un bouton qui lâche . . . le porte-monnaie qu'on est pourtant sûre d'avoir rangé, éprouve, ce jour-là, le besoin de jouer à cache-cache et villégiature. Dieu sait où! Monsieur déclare, d'un ton supérieur: "Naturellement, tu ne ranges jamais rien!" Madame répond hargneuse: "Bien sûr, c'est encore de ma faute! Mais si tu l'avais rangé, toi, ça n'arriverait pas! — Rien n'est jamais à sa place, ici. — Oh! ne m'énerve pas, dis! pour une fois que ça arrive!"

Emportement et . . . découragement

Monsieur part en claquant la porte . . . Les petits reçoivent une taloche et partent aussi en classe en manifestant bruyamment leur mécontentement . . . et Madame reste maîtresse du champ de bataille, excédée, bousculant tout, se jugeant de bonne foi très malheureuse et se demandant le plus sérieusement du monde si elle ne va pas "tout laisser tomber, puisque c'est comme ça!" . . . Et puis, en faisant les gestes de tous les jours, éplucher les légumes, remettre le ménage en ordre, on pense un peu . . . et même . . . beaucoup . . .

Pour peu qu'on n'ait pas encore dit sa prière (dans tout ce "fourbi" on n'en a pas eu le temps, n'est-ce pas!), on fait un petit examen de conscience et on se dit qu'un peu de patience aurait évité bien des mots méchants, bien des pas inutiles . . . mais surtout, pour le "grand" comme pour les "petits", l'impression de sortir avec joie d'une maison qui ressemble à une petite succursale de l'enfer! . . .

Sentiment naturel

Toujours à la femme de céder, me direz-vous, tout de même! . . . on est lasse . . . fatiguée . . . Si parfois on relâche un peu l'ordre, ou qu'on se domine moins, ce n'est pas un crime . . . Nos maris ne sont pas toujours des anges, eux! . . . C'est vrai, soucis, surmenage s'accumulant chaque jour vous mettent à bout! C'est absolument naturel . . . et c'est dur et difficile de ne pas répondre aux reproches, parfois injustes . . . Seulement, les "scènes", ça ne change rien à la vie de chaque jour, elles la rendent un peu plus pénible, c'est tout! Ne cédons pas à l'emportement.

Moyen efficace

Voulez-vous un moyen efficace pour calmer une colère? Imaginez qu'un accident imprévu, très grave, soit arrivé à votre mari. Croyez-vous que ces petites histoires de ménage, ces mots durs compteraient beaucoup? Moi, je crois plutôt que ce serait un gros remords! Alors? Alors, n'attendons pas qu'un malheur arrive pour vivre, et faire vivre les nôtres dans le calme, dans la paix . . . Sourire, quand tout le monde "est à cran", à la maison, et qu'on bout soi-même intérieurement, ce n'est pas de l'hypocrisie, c'est du courage . . .

ODILE-MARIE.

LES FEMMES AU VOLANT

Vous êtes devenues légion, et il faut admettre que les chauffeurs masculins se méfient un peu moins de vous. Il est même des maris qui passent volontiers les commandes, et se laissent rouler comme des pachas! De se voir enfin mieux que tolérée, au volant, Eve a certes le droit d'être fière, mais aussi le devoir de se conduire en femme responsable et non en enfant impulsive. La route n'est pas un terrain de jeux, et l'automobile mérite plus d'attention qu'un simple joujou!

Pourquoi êtes-vous "chauffeur"?

Si vous ne prenez le volant que par résignation, parce que cela se fait de plus en plus par les femmes des autres, parce que c'est encore la meilleure façon de véhiculer les emplettes, ou que cela s'impose pour mener les enfants en classe . . . si vous conduisez les nerfs en boule, angoissée et sans enthousiasme, vous êtes à plaindre et quasi dangereuse à rencontrer! Mieux vaudrait vous abstenir, ou en arriver à vous convaincre de votre chance! Tant de femmes voudraient rouler, qui ne le peuvent pas, et doivent compter sans cesse sur la bonne grâce des autres pour s'évader un peu de la ville. Et songez qu'il n'est jamais trop tard pour reprendre le départ; suivre un cours de conduite pourrait peut-être vous redonner confiance, à moins que l'on ne vous y déconseille de tenir le volant, dans lequel cas il serait plus prudent de vous avouer battue!

Vous qui êtes sans peur . . .

. . . n'êtes pas nécessairement sans reproche. Trop d'assurance engendre souvent l'audace qui obnubile le bon jugement, d'où l'imprudence, et souvent l'accident! Il faut pouvoir reconnaître que vous avez aujourd'hui les nerfs à fleur de peau, ou que vous dormez debout et, en pareils cas, évitez de prendre la roue! Même chose si vous ne boudez ni les cocktails, ni les tranquillisants, si vos yeux ont des caprices que vous n'avouez pas encore, si la circulation des heures de pointe ne vous réussit guère, et si la grande route au contraire vous emballe. Un bon chauffeur (féminin ou masculin!) doit se connaître et décider en conséquence.

Protégez-vous!

Vos cheveux ne doivent pas vous gêner: maîtrisez-les dans un filet ou un carré de soie "à la fanchon". Pensez aux verres fumés qui ménageront vos yeux. Ne mangez pas trop à la fois, et adoptez plutôt la pause-goûter, délassante quand la route est longue.

Et ne mésestimez pas le rôle du bon garagiste que vous adoptez, et qui pense à tout pour vous: les freins, l'alignement des roues, la lubrification, le système d'échappement, le bon état de la direction, etc . . . un gros accident pourra résulter même d'un trouble mineur en matière d'automobilisme.

Françoise L. ROY.

Les arabesques fleuries du modèle Renaissance qui bordent les draps et taies d'oreillers en attrayant coton Tex-made confèrent une beauté toute nouvelle à la chambre à coucher. Le nouveau motif est offert en quatre couleurs qui s'harmonisent aux teintes unies pour créer divers effets décoratifs.

La pièce la plus élégante

Votre chambre à coucher peut devenir la pièce la plus élégante de votre foyer et les cotonnades de maison aux jolies couleurs permettent d'en changer le décor chaque semaine, affirme Jeanne Blanchard, conseillère de la mode et du foyer Tex-made. Les cotonnades canadiennes pour la maison offrent une myriade de couleurs et motifs, la plupart harmonisés, afin de multiplier le nombre des effets décoratifs.

Mlle Blanchard décrit quelques-unes des récentes nouveautés ajoutées au vaste choix d'élégantes cotonnades imprimées pour chambre à coucher: un modèle "Printemps" à bouquets aux multiples couleurs, le nouveau motif de rose "Rose Marie" et "Renaissance" un élégant dessin d'arabesques élégantes chacune pouvant être complétée de draps ordinaires aux teintes unies de pastel ou aux tons plus vifs. Pour inviter les jeunes au sommeil, des ballerines font des pas de danse sur les lits des filles et des joueurs de hockey patinent sur ceux des garçons. .

Plusieurs de ces mêmes motifs fleuris, imprimés, pastels ou tons vifs, peuvent être assortis à une variété de nouvelles couvertures Tex-made en tissus métissés d'entretien facile qui se lavent à la machine, tout comme les draps et les taies d'oreillers. Mlle Blanchard ajoute que ces couvertures légères sèchent rapidement et que leur beauté permet de les utiliser en guise de couvre-lit, ce qui se révèle fort commode dans les chambres d'enfants. Elles ont aussi l'avantage d'être à l'épreuve des mites et de la moisissure et n'irritent pas l'épiderme de ceux qui souffrent d'allergies.

Le dernier cri dans cet assortiment de couvertures pratiques et lavables est en tissu thermal tout-coton et toutes saisons, qui ressemble à une courte-pointe crochetée. Mlle Blanchard précise que cette texture aérée s'inspire du principe de l'isolation thermale qui assure le confort pendant toute l'année. Les minuscules poches d'air apportent la fraîcheur en été et lorsque recouvertes d'un drap même léger, elles assurent plus de chaleur en hiver. Ces couvertures toutes-saisons sont offertes en une gamme de teintes à la mode.

La variété des cotonnades canadiennes pour la maison, qui rehaussent la beauté des chambres à coucher, ne se limite pas aux couleurs et motifs. Les draps préajustés aux coins élasticisés améliorés sont tout aussi décoratifs et le choix des dimensions offertes aujourd'hui répond à tous les besoins, depuis le lit d'enfant jusqu'au lit style Hollywood. Même les draps et couvertures en finette Tex-made qui sont depuis toujours les préférés des Canadiens, ont acquis une note élégante et sont disponibles en modèles préajustés ou extra-longs.

Mlle Blanchard déclare en terminant, que le système de code de couleurs Size-O-Matic adopté récemment, et qui permet d'identifier immédiatement la dimension des draps au moyen d'une étiquette de couleur cousue, s'est révélé un atout fort apprécié des ménagères occupées qui désirent épargner temps et travail.

Billet du jeudi

Marcel Brion succède à Jean-Louis Vaudoyer

On aura remarqué la parenté intellectuelle entre Marcel Brion, qui vient d'entrer à l'Académie française, et Jean-Louis Vaudoyer, auquel il succède.

L'un et l'autre sont des humanistes de haute lignée, pour qui la chose littéraire et artistique, la recherche intellectuelle, la beauté et son souci, la vie intérieure en ce qu'elle a de plus personnel et de plus raffiné, sont raisons d'être, de vivre, d'espérer, de ne jamais désespérer.

Ce trente-troisième fauteuil de l'Académie, qui échoit à Brion après avoir été celui de Vaudoyer, paraît être l'apanage — si l'on peut ainsi dire — ou l'héritage, des esprits les plus distingués.

Pour qui s'y connaît, il n'est pas sans intérêt que Brion succède à Vaudoyer, lequel succéda à Edmond Jaloux, lequel suivit Paul Bourget, qui avait succédé lui-même à Maxime du Camp, ami intime et frère d'armes de Flaubert.

Si l'on remonte plus haut dans l'ascendance académique de Brion, on découvre le nom de Voltaire en 1746, et en 1634 celui de Voiture, premier occupant du siège trente-troisième.

Autant d'hommes qui comptent dans l'histoire de la pensée, de la création artistique, de la critique en France.

• • •

L'art n'a pas d'âge, ni de pays, et les artistes véritables seraient tentés d'en dire autant d'eux-mêmes, s'ils étaient pressés de se définir.

Qu'ils sculptent le marbre ou la pierre, s'expriment par l'harmonie des formes, des couleurs et des sons, des mots, ils ont en commun ce qu'on pourrait appeler la quête du beau.

Aussi ne doit-on s'étonner d'affinités entre deux hommes comme Vaudoyer et Brion, qui sont d'ailleurs du même temps, du même âge ou presque, même si l'un passe pour l'aîné de l'autre.

Car le premier naquit en 1889, le second en 1895, et les deux manifestent, leur vie durant, des goûts et des préoccupations identiques.

Avec cette différence qu'ils travaillent à l'opposé l'un de l'autre, mais en se complétant, Vaudoyer attiré par l'art et les pays du sud, dorés de soleil et de lumière, tandis que Marcel Brion se plaît surtout au nord, fasciné par le merveilleux, le romantisme, le charme de la vieille Allemagne.

Dans son discours de réception à l'Académie, René Huygue, n'a pas manqué de noter la différence entre les deux hommes: " . . . vous vous êtes penchés sur les mêmes eaux pour voir s'y mirer la terre et le ciel, et les chefs-d'oeuvre des hommes. Mais vous n'êtes pas sur la même rive: Jean-Louis Vaudoyer a préféré ne pas quitter celle que baigne le soleil, vous avez élu celle où glisse l'ombre."

• • •

Comme Vaudoyer, Marcel Brion est à la fois critique littéraire, critique d'art, romancier et conteur.

Ce dernier trait est peut-être le plus étonnant, et l'on se demande s'il ne dépasse point son prédécesseur dans le récit auréolé de poésie. C'est encore René Huygue qui le dit, après une allusion à ses oeuvres d'historien et de critique d'art.

Celles-ci, dit-il, "reflètent des lumières extérieures et je préfère celles qui viennent de votre flamme intérieure: celle-là brûle dans votre imagination, dans vos romans, dans vos nouvelles; elle jette sa lueur sur un univers qui n'est qu'à vous; elle y fait danser les ombres du fantastique."

Les livres qui reflètent le mieux le créateur seraient **La Rose de cire, La Folie Céladon, Château d'ombre.**

Marcel Brion est un Provençal, originaire de Marseille, où il naquit en 1895.

Après ses études dans sa ville natale, puis à Lausanne, Munich, Aix-en-Provence, il fait la guerre en 1914, se met ensuite au droit, est reçu avocat et exerce pendant quatre ans, après quoi il décide de se consacrer à la littérature et à l'art.

On lui doit une oeuvre considérable, dont des biographies de premier ordre sur Michel-Ange, Léonard de Vinci, Goëthe.

L'ILLETTRE.

Courrier de Louise

Q. — Une de mes amies vient de rentrer de voyage. Elle a été absente pendant trois mois. Son mari et ses enfants se sont rendus à la gare pour la rencontrer. Tous attendaient son arrivée avec joie et avaient hâte de l'embrasser et d'écouter ses impressions. Quelle ne fut pas leur surprise de voir une de ses amies, venue, croyaient-ils, pour la saluer. Après les effusions affectueuses de tous, la famille se dirigea vers la voiture et cette dame y monta, sans invitation, et se rendit à la maison. Elle ne s'est pas contentée de gâter la soirée pour cette famille, elle est restée deux jours. Comprenez-vous comment une femme mariée, mère d'adolescents puisse agir ainsi? Elle a privé cette famille de toute intimité après l'absence prolongée de la mère. Le père était furieux et a prétendu que sa femme aurait dû dire à son amie de s'en aller. Qu'en pensez-vous? — **Mystifiée.**

R. — On dit qu'il faut toutes sortes de gens pour faire un monde! La dame que vous mentionnez a certainement agi d'une façon originale. Le mari de votre amie avait d'excellentes raisons d'être furieux. Il me semble que sa femme aurait pu dire à cette "amie", qui n'en est pas une, car elle aurait fait preuve de plus de délicatesse, qu'elle était trop fatiguée pour la recevoir dans le moment et que son mari la conduirait chez-elle avec plaisir. Quand on a affaire à des personnes effrontées comme celle-là, il faut être ferme et parler très clairement. J'espère qu'après le départ de l'intruse, la réunion familiale a retrouvé sa joie. Quel que soit le degré d'amitié qui puisse exister, on ne se rend pas chez les gens dès l'arrivée d'un membre de la famille après une longue absence. Si on désire absolument lui souhaiter la bienvenue à la gare, très bien, mais on le fait brièvement.

☆ ☆ ☆

Q. — Mes parents doivent venir d'Europe cet été. Nous aimerions les amener jusqu'à Vancouver afin qu'ils voient à peu près tout le Canada. Nous avons trois jeunes enfants et, avec mes parents, nous serons sept dans l'auto. Croyez-vous que nous serons trop à l'étroit pour un si long voyage? Notre voiture est d'un modèle ordinaire. L'espace en arrière est assez grand pour que nous puissions placer un tabouret où l'un des enfants pourrait s'installer. Le coffre est assez grand, mais suffira-t-il pour les bagages de tout le monde? Auriez-vous un conseil à nous donner, nous n'avons jamais entrepris une telle excursion. Merci.

Peu voyageurs.

R. — Si vos parents sont assez âgés, le voyage sera certainement très fatigant s'ils ne sont pas à l'aise dans l'auto, à moins que vous n'ayez beaucoup de temps à votre disposition et que vous puissiez faire le trajet à petites journées. Vous pouvez louer une petite remorque pour les bagages, ou encore acheter un porte-bagages que vous installerez sur la capote. Une toile imperméable protégera les valises et les malles. Je crois qu'en faisant monter un des enfants avec le chauffeur, un autre sur le tabouret et enfin le troisième sur la banquette d'arrière, vous pourrez vous accommoder assez bien. Si votre voiture est assez large, il serait peut-être possible de faire monter vos parents avec le chauffeur, et l'autre parent et les enfants en arrière. Certaines voitures peuvent accommoder trois personnes confortablement en avant. Avant de partir, faites de petites excursions et essayez les différentes positions. En préparant vos bagages, voyez à ce que les vêtements et les articles de toilette dont vous aurez besoin en cours de route soient à portée de la main. Ayez soin d'apporter un thermos d'eau fraîche. Cela vous évitera des arrêts trop fréquents, car les enfants ont souvent soif. Que ceux-ci s'apportent un petit jouet favori et quelques livres d'histoires s'ils sont assez grands pour lire. Arrêtez-vous assez tôt le soir pour avoir un bon choix de motel, car, à cette saison de l'année, vous risqueriez de coucher à la belle étoile. Il serait sage que vous consultiez le bureau du tourisme provincial pour vous procurer des cartes de routes et d'excellents renseignements.

LOUISE.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Ecrit par une Maman . . .

Je commence à descendre maintenant le deuxième versant de mon âge.

Mais qu'est-ce que cela fait, puisque j'ai près de moi pour me donner du courage,

Ces deux petits hommes frais et beaux qui, eux, commencent seulement à fleurir.

O mon Dieu, que je vous remercie de m'avoir donné ces deux enfants à chérir,

O mon Dieu, que je vous remercie de m'adoucir ainsi la grande féminine épreuve.

Puisque, lorsque viendra pour moi le moment de traverser le sombre fleuve,

Je sais qu'il y aura ces jeunes mains qui paieront pour leur mère une obole au passeur.

Frère, il faut vieillir! Frère, j'y consens, mes moinillons sont si loin de cette heure . . .

Frère, il faut vieillir, mais je ne vieillirai pas tout entière,

Des vieux pieds de rosier, la greffe fait surgir des pousses robustes et fières,

Je ne fleurirai plus, mais ces enfants auront une belle floraison,

Frère, il faut vieillir. Frère, qu'il en soit selon la Divine Raison! . . .

Henriette CHARASSON.

✦ ❊ ✦

Un prédicateur trop zélé, qui prononçait le panégyrique de saint François-Xavier, le loua d'avoir, dans une île déserte, converti dix mille hommes par un seul sermon.

✦ ❊ ✦

Sur l'argenterie, les taches d'oeufs, les plus noires, s'enlèveront plus facilement avec du sel (sel fin).

✦ ❊ ✦

On affirme que les taches d'encre sont vite parties avec un mélange de lait et de jus de citron. S'il reste un cerne noir après avoir enlevé une tache d'encre, rincez dans une solution faible de chaux.

Quand de vieilles épingles à linge tachent le linge, plongez-les dans l'eau bouillante pendant cinq minutes et laissez sécher au soleil. Si elles tachent encore, on peut appliquer une couche de "shellac".

✦ ❊ ✦

Un domestique disait de son patron:

"Cet homme-là est si froid, si serré, qu'il n'ouvre jamais la bouche; si je ne lisais pas avant lui ses lettres, je ne saurais jamais un mot de ses affaires."

✦ ❊ ✦

Avant de laver des vêtements qui ont un fermoir-éclair, prenez soin de le fermer complètement. Vous risquerez moins de le briser. S'il est difficile à manier, appliquez une goutte d'huile ou de cire. Il reprendra sa souplesse première.

✦ ❊ ✦

Conservez bien vos fleurs coupées. Mettez-les dans un vase contenant de l'eau de savon. Aspergez, de temps en temps, le bouquet d'eau fraiche. Changez l'eau tous les trois jours. Les fleurs conserveront leur éclat pendant un mois si vous ajoutez quelques grains de camphre à l'eau qui les baigne.

✦ ❊ ✦

Le jus de citron, ajouté à l'eau dans laquelle cuisent les choux-fleurs, le riz ou les patates, gardera leur blancheur.

✦ ❊ ✦

Une dame venait de perdre son mari. Un monsieur qui alla la voir la trouva jouant de la harpe, et lui dit avec surprise:

"Eh! mon Dieu! je m'attendais à vous trouver dans la désolation. — Ah! dit-elle d'un ton pathétique, c'est hier qu'il fallait me voir!"

✦ ❊ ✦

Ajoutez quelques gouttes de glycérine à l'eau dans laquelle vous laverez vos gants de chamois: ils seront plus souples.

✦ ❊ ✦

Ce qu'on dit: Bonus.

Ce qu'on doit dire: Gratification.

Salade printanière en gelée



Selon les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada, les oeufs sont abondants ce printemps. C'est pourquoi elles suggèrent de combiner oeufs et asperges frais dans la confection de mets nourrissants, telle la salade que vous voyez ci-dessus. Des pointes d'asperges d'un vert brillant et des oeufs blancs et dorés sont disposés ça et là dans une gelée au goût délicat. Servez tout d'abord un potage crème, puis la salade dans une coupe de laitue; accompagnez le tout de petits pains chauds beurrés. C'est délicieux!

Intentions du mois de juin

Intention générale: L'intégrité de la foi et l'unité. Intention missionnaire: Les maîtres catholiques des écoles officielles.

BOUTADE

On écrit plus de poésie
Cela est une triste chose
Car une rimette jolie
Double la valeur de la prose.

La Muse répand son parfum,
Les jolis mots tombent en cascade
Un petit bouquet à chacun
Font d'une pensée, une aubade.

N'est-ce pas que la poésie
Ca fait éclabousser son âme,
Ca rend la dame si jolie
Et ça fait rejaillir la flamme?

Admettez que partout, toujours,
Il n'y a rien comme un poème
Pour embellir le grand amour
Et inspirer un beau "Je t'aime".

Manie TOBIE.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

par SAINT-ANGE

CAPRICE À QUATRE VOIX

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 9

Alban, assis sur un coin de bureau, au lieu de regarder son père, contemplait, au-delà des fers forgés de la fenêtre, les arbres si bien taillés qu'ils présentaient la surface plate d'une table dressée en carré sur cette place des Vosges rose sous des combles bleus.

Il répétait:

— Le Tage!

Et peut-être, à travers les nuages d'été, imaginait-il une ville de rêve, dressée au bord du fleuve que chantent les romances.

La songerie d'Alban était à ce point contagieuse que son père se prit à murmurer aussi:

— Lisbonne . . . ses environs . . . le Tage . . .

Alban se retourna vers lui.

— Eh bien! tu t'embarques aussi . . .

— Oui, sur des souvenirs. A l'exode, c'est de Lisbonne que je suis parti pour l'Amérique. Tu avais trois ans et demi. Mme Lambercy avait bien voulu se charger de toi. J'étais sûr qu'elle t'aimerait et te choierait autant que sa fille. Elle devait pressentir que tu étais destiné à Val!

Le jeune homme renchérit:

— La chère Mme Lambercy a été une mère pour moi et j'ai tellement admiré Val, depuis notre enfance, que ce qui devait arriver arriva, je tombai amoureux de ma petite camarade et nous nous aperçumes, tous les deux, que ce que nous avions de mieux à faire était de nous épouser.

M. Montclar reprit:

— Si je ne m'étais engagé à donner une conférence la semaine prochaine, je t'aurais accompagné.

Il se leva, enfouit sa dernière page manuscrite dans un tiroir, alluma un cigare et se promena devant les hautes fenêtres ouvertes sur le square, où le soleil jouait avec les enfants dans le sobre décor de brique.

— As-tu le temps de m'écouter, Alban?

— Bien sûr, papa!

— Alors, installe-toi dans ce fauteuil. Ton brusque envol vers Lisbonne me remplit de nostalgie. Ces lumières, ce roucoulement des pigeons aussi, me rappellent un passé que je regretterai à jamais.

Il s'arrêta devant son fils.

— Tu es à l'âge où tu peux recevoir les confidences d'un vieil homme, n'est-ce pas?

— Pourquoi pas et, d'ailleurs, n'as-tu pas toujours été mon meilleur ami? Je t'écouterai avec la plus grande compréhension . . . (il se mit à rire) et de l'indulgence même, si nécessaire.

— Tu n'auras pas besoin d'aller jusque-là!

Le romancier reprit sa déambulation.

— Il est certain qu'en 1940, après les articles que j'avais écrits, je ne pouvais non plus t'emmener avec moi. Ta gouvernante refusait de me suivre à l'étranger. Tu n'étais qu'un bébé dont je n'aurais su m'occuper. La solution proposée par mes amis Lambercy m'apportait la possibilité de fuir sans trop de remords, sinon sans désarroi. Mais, dans ce que j'éprouvais, comment faire la part de la douleur de te quitter et de celle d'abandonner mon pays vaincu, piétiné, livré à l'ennemi.

"J'ai essayé de décrire les mille tragédies de l'exode dans un de mes livres. Après ce cauchemar, le débarquement à Lisbonne tint du rêve. Quelle ville aurait pu être plus accueillante! Comme elle fut douce aux malheureux que nous étions: Lisbonne, pitoyable et suave!

"Mais ce n'est pas là l'objet de mon propos. J'arrivai à me loger dans une pension, "York House", rua das Janelas Verdes: rue des Fenêtres Vertes. Je te demanderai d'aller avec Valérie en pèlerinage jusque-là et d'y mener, si tu le peux, une petite enquête.

Philippe Montclar s'assit à son tour. Il se renversa sur le dossier pour ne plus regarder que la fumée de son cigare.

— Plus de vingt ans après, ô Alexandre Dumas! Quelles traces découvrir encore là-bas de mon passage?

"York House me fut un abri délicieux. La pension est installée dans un ancien couvent, son jardinet domine le Tage. Les fenêtres de ma chambre donnaient, elles, par-dessus une étroite et blanche venelle privée, sur un grand jardin attenant à une vieille maison dont j'apercevais, entre les treilles et les figuiers, les toits de tuiles relevés à la chinoise. J'aurais pu, en étendant la main, arracher une branche, cueillir un fruit. Installé à ma table, où je m'efforçais d'écrire pour oublier les événements, l'exil, l'incertitude de l'avenir, j'errais souvent en esprit dans le paisible domaine voisin. Il y avait là un véritable potager, où les servantes venaient étendre des lessives.

"Le matin me réveillait le chant des coqs. A la nuit tombée, une voix admirable chantait, accompagnée par une guitare, des fados si mélancoliques que je me prenais la tête entre les mains pour pleurer.

"Pour rien au monde, je n'aurais manqué d'être là, à cette heure où tremblaient les premières étoiles au-dessus de la maison rose. Ces fados, je n'en comprenais pas les vers, mais ils interprétaient ma détresse et la berçaient.

"Au long des journées, j'espérais ce récital de consolation que l'âme même de Lisbonne semblait donner pour moi seul, dans ce refuge agreste et secret. Lorsque la voix se taisait, je commençais à attendre fébrilement le lendemain pour goûter à nouveau un peu de paix, un peu de confiance, un peu de force.

"Au Rossio (c'est un des lieux de réunion les plus fréquentés), je rejoignais souvent, dans les cafés, des compatriotes, des confrères. Nous nous épuisions en parlotes, en conjectures sur la fin de la guerre. Dès que le ciel pâlissait, devenait du vert d'avant la nuit, je les quittais en hâte, m'accrochais au premier tramway, pour remonter vers ma chambre tenue obscure afin de ne pas révéler ma présence attentive et captivée.

"Qui chantait ainsi? Une jeune fille, comme j'en rencontrais souvent au cours de mes promenades sans but? Plutôt petite, vive, avec des yeux arabes langoureusement contemplatifs, mais traversés parfois de lueurs imprévues. J'imaginais son visage en amande, son teint lisse, d'une matité chaude, sa bouche en fleur de grenade. La verrais-je, telle que je la pressentais, surgir un jour dans son jardin? Inlassablement, je guettais l'hypothétique apparition.

"Deux servantes, le matin, battaient les tapis dans une allée. Un jardinier, au pantalon de toile rapiécé de multiples couleurs, venait aussi gratter les carrés de légumes.

"Le seul rendez-vous auquel restait toujours fidèle mon invisible voisine était celui des fados de l'ombre. Celui par lequel elle tentait de me faire oublier les malheurs de ma patrie, la tristesse de mon isolement.

"Oui, mon cher Alban, pour la première fois depuis la mort de ta mère, je me sentais épris, épris d'une voix de soprano vibrant par-delà une fenêtre doucement éclairée, dans un jardin qui m'envoyait l'odeur moite des figuiers en pleine sève et l'amer senteur du buis au printemps.

Un instant, M. Montclar se tut. Alban, un peu surpris, avoua:

— Je suis très ému par tes confidences. Continue, je t'en prie.

— J'étais étonné et honteux de me comporter, en dépit des événements qui bouleversaient le monde, en dépit de ma situation instable au milieu de la tragédie, comme si j'avais été un gamin romanesque. Ainsi, ce que j'avais vu, subi et souffert à travers l'exode, n'avait servi qu'à exaspérer en moi un désir de bonheur.

"Un soir que je quittais mon tram, sur la placette, en contrebas de la pension, je fus abordé par un homme très distingué, d'un âge certain, et que j'avais déjà remarqué dans le quartier.

" — Vous êtes Français, monsieur? me dit-il. Permettez à un vieil ami de votre pays de vous témoigner toute sa sympathie.

"Il me tendit les deux mains que je serrai avec effusion. Il parlait notre langue à la perfection et me regardait intensément avec des yeux embués.

" — Il faut que notre affection, notre confiance, poursuivit-il, vous donnent de l'espoir. Partout, dans le monde, vous croiserez des inconnus comme moi qui gardent foi dans le destin de la France.

"Je le remerciai, l'assurai que l'accueil du peuple portugais avait fait chaud à nos coeurs d'émigrés et lui déclarai:

— Monsieur, il n'y a nulle part un endroit plus apte que Lisbonne pour nous faire croire encore à la douceur de vivre.

Il prit familièrement mon bras et marcha à mon côté.

" — Je sais que nous sommes voisins. Notre jardin n'est séparé de votre pension que par une venelle.

"Je m'arrêtai, presque tremblant.

" — Alors, monsieur, de ma chambre même, j'aperçois votre maison. Est-ce chez vous que, chaque jour, chante une voix admirable?

" Il acquiesça:

" — Ma fille possède un très beau soprano.

" Je lui avouai que je goûtais un immense réconfort à écouter ces fados, qui confirment l'opinion d'un de nos poètes provençaux: "Qui chante sa douleur l'enchante."

" — Eh bien! venez dès ce soir les entendre chez nous.

" Il me donna sa carte en me saluant. Mon trouble avait été si grand que j'avais oublié de me nommer.

" Au moment convenable, je courus me présenter chez le senhor Norberto Cardoso. Je fus introduit, par une des servantes que j'identifiai aussitôt, dans un vaste salon meublé d'acajou. Une bibliothèque, une console, donnaient à l'ensemble une note exotique. Elles avaient été sculptées d'une manière excessive et fouillée par quelque artisan d'outre-mer pour, sans doute, un senhor Cardoso du siècle dernier.

" Sur le piano à queue reposait une guitare. Partout, aux murs, des portraits de musiciens célèbres, surtout français. J'eus le loisir de découvrir les grandes photos dédicacées de Debussy, Ravel, Fauré.

" Je m'approchai d'une fenêtre et au fond du jardin, derrière les treilles, juste au ras du mur formant terrasse, je pus contempler ma propre croisée, d'où un rideau, agité par la brise, semblait me faire des signes d'encouragement.

" Mon hôte apparut. Je lui contai qui j'étais, lui parlai de l'oeuvre que j'avais entreprise. Il eut la bonté de m'assurer qu'il la connaissait de réputation, puis ce fut à son tour de m'apprendre qu'il avait accompli ses études musicales au Conservatoire de Paris et qu'il avait vécu sur les bords de la Seine les dix plus belles années de sa jeunesse. Il avait écrit de nombreuses mélodies sur des poèmes de Mallarmé et de Gongora. Pour le moment, il s'occupait à transcrire les plus beaux fados pour les éditer.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 53—No 10

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 186, avenue Provencher, St-Boniface, par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 216, rue Notre-Dame. Logis meublé: 2 pièces. Un ou deux adultes tranquilles. 10-640-T.F.

A LOUER — Précieux-Sang. Logis: 3 pièces. Signaler: CE 3-1210. 10-673-T.F.

Pour approvisionnement en toute occasion: noces, réceptions, etc., s.v.p., appelez Klem's Catering Service: 256-0161. Les commandes en dehors de la ville sont remplies avec plaisir. 9-633-13C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776. 33-144-T.F

DESIREZ-VOUS assurances générales de tout genre: feu, automobile, etc.; vente ou achat d'immeuble, prêts sur hypothèque? Pour tout détail sans obligation, s'adresser à: A. Ayotte, 191, blvd Dollard, St-Boniface. Téléphone: CE 3-5845. 33-148-T.F

Votre corsetière SPENCER
Corsets, gaines et soutiens-gorge faits sur mesure, aussi supports chirurgicaux pour femmes et enfants. Pour rendez-vous, appeler Mme Aldéa Fillion, 718, rue Taché, St-Boniface, Man. Téléphone: 233-5490 ou CH 7-3886.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Ecrivez pour dépliants gratuits.
C. C. Jamieson
Boîte postale 22, Transcona, Man. Téléphone: 222-4492

St. Boniface 'ESSO' Service
Provencher et Taché
Téléphone: CE 3-4654
Norbert Tétrault, prop.
Mise au point des moteurs
Assortiment complet de produits Atlas
Ouvert tous les jours de la semaine de 7 h. a.m. à 11 h. p.m.

Tél.: 233-3839 Rés.: 233-3872
Dufault Electronics
Radio et TV — Vente et Service
Techniciens bilingues
Travail garanti
Service d'une journée
313, rue Cathédrale
Visite à domicile: $3.50

Signalez 247-4288
Transit Shell Service
567, rue Marion, St-Boniface (près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault, propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification, réparation de pneus

Réparations et ventes de toutes machines et articles de bureau
RELIANCE OFFICE EQUIPMENT & SUPPLY CO.
278, avenue Taché, St-Boniface
Téléphone: 233-1796
ROGER-A. SABOURIN
propriétaire



PHARMACIE Préfontaine PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile

Pour vos Petites Annonces Signalez: 775-8443
entre 9 h. du matin et midi, ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi
Heure finale: mardi midi

SI VOUS DESIREZ FAIRE COUPER EMONDER DES ARBRES, appeler 247-9052. 7-592-10C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces, complètement privé. Garage. Pour couple tranquille. Signaler: CE 3-6009 après 5 h. 5-525-T.F.

A LOUER
Rochelle Manor, 960, rue Archibald, St-Boniface. Occupation immédiate. Logis: 4½ pièces, 2 chambres à coucher, $110. Logis: 3½ pièces, 1 chambre à coucher, $90. Comprend stationnement, usage de laveuse et sécheuse à chaque étage. Draperies incluses. Décoré. Corridors avec tapis. Terrain de jeux pour enfants.
General Commercial Agency
Téléphones: WH 3-0588; le soir HU 9-7788 ou 233-1958
3-493-11C.

A LOUER — St-Boniface, rue Aulneau. Logis: 2 chambres à coucher. Stationnement. $60 par mois. Signaler: 233-1783. 6-564-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 150, rue Des Meurons. 2 chambres meublées. Signaler: 233-7601. 9-634-10C.

A LOUER — St-Boniface, 280, rue Notre-Dame. Logis: 2 pièces pour une ou 2 jeunes filles. Dans immeuble-appartements moderne. Poêle, réfrigérateur, laveuse et sécheuse. Libre: 1er juillet. Signaler: 233-5826. 8-631-T.F.

A LOUER — 343, rue Des Meurons. Très beau logis privé. Nouvellement décoré. 3 chambres à coucher. Facilités de lessive, chauffage: gaz. Possession: 1er juillet. Loyer: $100. Signaler: 247-5204. 10-665-12C.

A LOUER — Précieux-Sang. Chambre meublée. Réfrigérateur. Salle de bain et entrée privées. Signaler: 233-6697. 10-670-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis meublé: 2 pièces. S'adresser à 198, rue Goulet. 10-660-T.F.

A LOUER — Avenue Provencher. Chambre pour demoiselle. Facilités de cuisine. Réfrigérateur. Près autobus. Libre immédiatement. Signaler: 233-5268. 10-641-12C.

A LOUER — St-Boniface, 254, avenue Cathédrale. Logis complètement moderne: 3 pièces. Complètement privé. Près basilique. Possession immédiate. $55 par mois. Signaler: GL 3-2575. 10-646-11C.

A LOUER — Rue St-Jean-Baptiste. Logis meublé: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. Adultes tranquilles de préférence. Signaler: CH 7-7634. 10-648-10C.

A LOUER — St-Boniface, 485, rue De la Morénie. Logis: 3 pièces. Complètement privé. 10-672-10C.

A LOUER — Norwood, rue Kitson. Logis: 3 pièces. Poêle et réfrigérateur inclus. $40 par mois. Possession: 1er juin. Signaler: CH 7-3705. 8-616-T.F.

Pensez à vos défunts
Pierres tombales pour cimetières
Dessus de fosses en béton blanc: 3' x 6' — $45.00. Pour informations, s'adresser à: F.-X. Bouchard, St-Front, Sask. 10-652-11P.

CORSETS SPENCER
Lillian Evans, 47 ch. Elm Park
Votre représentante en vêtements de base "Spencer" créés individuellement pour hommes et femmes. Corsets, supports chirurgicaux, ceintures, gaines et soutiens-gorge.
Pour rendez-vous, tél.: 247-4507

ROVATZOS "Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
418, avenue Portage, Winnipeg
Téléphone: 943-2934

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond. Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle Graham et Edmonton, Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
270, ave Assiniboine, Winnipeg
Téléphone: 947-0491

ALBERTINE'S — Retouches - Reprises invisibles - Nettoyage à sec. Robes $1.19; complets $1.19; pantalons, 64c; chemises, 3 pour 84c. Livres de poches 20c; autres livres: magazines 15c, bandes illustrées 5c; paquet de cigarettes de 25, 56c, au 109, rue Marion (vis-à-vis l'hôtel Norwood); au 535, avenue Ellice (au coin de la rue Langside).

KWIK WASH
581, chemin Ste-Marie, angle du chemin Ste-Anne
Pour tous vos besoins en fait de lavage et séchage
Ouvert de 8 h. a.m. à 11 h. p.m.
Nous vendons aussi des bijoux de fantaisie, montres, porte-feuilles
Grand terrain de stationnement à l'arrière
8-612-12C.

SOUMISSIONS
Des soumissions seront reçues par la secrétaire, le ou avant le 30 juin 1965, pour la vente d'une école contenant une classe, située à 1 mille à l'est et 3 milles au sud du village de Dufrost. Un chèque certifié équivalant à 10% du montant de la soumission doit accompagner la soumission, et l'enveloppe doit être marquée "Soumission". Le District Scolaire se réserve le droit de rejeter n'importe qu'elle ou toutes les soumissions et la plus haute ne sera pas nécessairement acceptée. L'emplacement doit être libre pour le 1er août 1965. Mlle Céline Catellier, secrétaire, Dufrost, Manitoba.
7-590-10P.

A LOUER — 469, rue Ritchot. Joli appartement moderne: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. Complètement meublé. Idéal pour 1 ou 2 institutrices ou garde-malades. Libre: 1er juillet. Signaler: 247-4271 ou venir visiter entre 2 h. et 8 h. 10-675-T.F.

A LOUER — Rue Bertrand. Logis non meublé: 3 pièces. 1er étage. Signaler: 256-5435 ou CH 7-4073. 8-617-10C.

A VENDRE OU A LOUER — Rue Dubuc. Maison: 3 chambres à coucher. Loyer: $70. Signaler: WH 2-3924 ou CH 7-3566. 10-674-T.F.

A VENDRE OU A ECHANGER — Norwood. Maison moderne: 2 étages, 8 pièces. Termes faciles. Possession immédiate. Signaler: AL 3-9805 47-363-T.F.

A VENDRE — Poteaux de clôture au wagon de marchandises ou au camion. Pour renseignements: P. Csuzdi, 925, Kildonan Drive, Winnipeg 15, Man. ED 8-8925. 8-624-11C.

A VENDRE — St-Boniface, 461, rue St-Jean-Baptiste. Maison: 4 chambres à coucher. Chaufafge: huile, fini stuc. Grand lot. Tout près écoles. 9-637-11C.

A VENDRE — Ste-Anne. Près église, hôpital, foyer. Maison: 7 pièces, stuc. Salle de bain. Chauffage: eau chaude, gaz. Fenêtres et portes: aluminium. Lot: 52' x 302'. S'adresser à: Mme Marie Desautels, Ste-Anne, Man. Tél.: GA 2-5323. 5-534-14P.

A VENDRE — Lorette, Man. Maison: 3 chambres à coucher. 2 ans. Salle de bain moderne, fausse secptique, puits, eau douce. Chauffage: huile. Lot paysagé: 90' x 200'. Appeler: AL 3-4091 ou Lorette 386, après 6 h. 30 ou en fin de semaine. 8-628-10C.

A VENDRE
Garage situé au sud-ouest du Manitoba, 70 milles de Winnipeg. Dans beau village. Centre français. Agence d'automobiles et tracteurs. Gros chiffre d'affaires. Cause de vente: santé. S'adresser à: Boite 632, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 9-632-13C.

A VENDRE — St-Adolphe, centre du village. Bungalow moderne: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Soubassement complet avec salle de récréation et chambre supplémentaire. Chauffage: huile. S'adresser à: Henri Lapointe, St-Adolphe. Tél.: 314-23. 7-591-T.F.

A VENDRE — Grand réfrigérateur de bonne marque avec congélateur de largeur au haut. Très bonne condition. Prix raisonnable. Signaler: CH 7-4517. 10-640-13C.

ON DEMANDE
Personnes désirant placer de l'argent à 5½% en vue de financer l'achat de nouvel outillage d'imprimerie pour l'Oeuvre de Presse. Les personnes intéressées sont priées de s'adresser au gérant de l'imprimerie de La Liberté et le Patriote (Canadian Publishers Limited), 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Téléphone: 744-3414)

A VENDRE
Norwood — Rue Hill. Maison spacieuse: stuc. 1½ étage. 6 pièces, 4 chambres à coucher. Près église et école. Plancher: bois dur. Grande cuisine. Cave complète. Chauffage: huile. Bel emplacement pour famille ou couple. Prix: $14,000. A termes si désiré.
St-Boniface Centre — Triplex: 5, 4 et 3. Garage double. Age: 20 ans. Prix: $26,200.
$12,500 — Rue Marion. Maison: 1½ étage. Stuc. 6 pièces, 3 chambres à coucher. Garage double. Chauffage: huile. Taxe: $183. Comptant requis: $2,000.
Nous avons aussi immeubles-appartements de 4 logis ou plus. Pour chiffres d'affaires, appeler
Pour acheter, vendre ou échanger
Estimation gratuite
Appelez
A.-C. DESAULNIERS
407, rue De la Morénie
CEdar 3-5874
6-558-10C.

MARION REALTY LTD.
1601, chemin Ste-Marie
A VENDRE
Rue Bertrand — Maison très bien entretenue: 7 pièces, 3 chambres à coucher. Sous-sol complet. Chauffage: gaz. Garage: 36' x 12'. Plein Prix: $12,900.
Rue Berry — Grande maison de famille: 7 pièces, ou duplex, 3 et 4 pièces. Sous-sol complet. Plein Prix: $12,000. $1,000 comptant.
Rue Goulet — Maison de revenu: 9 pièces, 6 chambres à coucher. Lot: 45' x 120'. Chauffage: gaz. Zone commerciale. Sous-sol complet. Plein prix: $13,900.
Lorette, Man. — En bordure de rivière. Maison moderne: 1½ étage, 2 chambres à coucher. Soubassement complet. Nouvellement décorée. Prix: $7,500. $1,000 à $1,500 comptant. Balance: $65 par mois, taxe incluse.
Rue Des Meurons — Maison: 2 chambres à coucher. Sous-sol complet. Chauffage: huile. Garage et jardin. Lot: 33' x 118'. Prix: $9,800 avec $2,000 comptant.
Enfield Crescent — Maison: 4 chambres à coucher. Sous-sol complet. Garage attenant. Taxe: $206. Prix: $10,900 avec $1,000 comptant.
Avons acheteurs désirant propriétés à St-Boniface, Norwood et St-Vital.
Nous disposons de maisons à vendre à St-Vital. Paiement initial $200 seulement.
Appelez ED.-A. BRISSON
CE 3-2280
ou LOU ENGEL — 256-5420
10-669-10C.

A VENDRE
437, rue Des Meurons. Grande maison. Planchers et boiseries: chêne. Portes et fenêtres: aluminium. Salon avec cheminée électrique, solarium, salle à manger, grande cuisine, armoires encastrées en bouleau naturel, escalier en chêne et passage recouverts de tapis "broadloom". 2e étage: 3 chambres à coucher: 2 grandeur pour lits jumeaux, l'autre pour lit double; salle de bain: plancher et bas murs fini tuile céramique, toilette silencieuse. Sous-sol: plancher et murs finis, salle de toilette avec douche. Chauffage automatique: huile humidificateur "Atom Jet". Près églises, écoles et collège. Pas d'agents. Signaler: CE 3-6126. 5-542-13C.

A VENDRE
256, rue Kitson, Norwood. Bungalow moderne, tout près église du Précieux-Sang et écoles. Grand salon, 3 chambres à coucher, belle cuisine avec pulvérisateur à déchets, éviers doubles neufs, soubassement complètement fini, avec buanderie, salle de récréation et une autre petite chambre. Fournaise neuve au gaz. Garage double, grande cour et parc pour enfants à l'arrière. Signaler: CE 3-5090. 10-656-T.F.

A VENDRE — Près école et église St-Eugène et autobus. Maison: 2 chambres à coucher. Soubassement complet avec salle de bain. Remise à neuf. Si possible, signalez après 7 h. p.m.: AL 3-4371. 10-643-T.F.

A VENDRE — Bonne aubaine. "Consul" 1958. En parfait état. Signaler après 6 h.: 256-1029. 10-647-11C.

A VENDRE — Plage Albert, près du lac. Chalet meublé: 3 chambres à coucher, cuisine et grand salon avec foyer. Isolé en fibre de verre. Grand lot privé. Prix raisonnable. Termes si désiré. Signaler: 233-7424 ou 475-0168. 10-650-11C.

A VENDRE DEVANT DEMENAGER A REGINA — Achat exceptionnel. Maison, genre "ranch". Construite sur commande. Tapis mur à mur, plafond "cathédrale", foyer, four et poêle encastrés dans comptoir, 3 chambres à coucher. Chemin Speers. Signaler: AL 3-9460. 10-657-10C.

A VENDRE — St-Norbert. Pour cause de départ. 2 lots, maison: 6 pièces. Site idéal. Près de toutes commodités: église, écoles, arrêt d'autobus. Possession: 1er juillet. Signaler: 233-4479 ou CE 3-3738. 10-654-11C.

A VENDRE — 159, rue Bertrand. Maison: 7 pièces, 2 plomberies. Peut servir pour 2 logis. Chauffage: gaz, eau chaude. Cour, jardin, garage. Près hôpital, chez Mme Ragot et collège, donc très centrale. Possession: 1er juillet. Raison de vente: départ. 10-662-10C.

A VENDRE
St-Boniface, rue Bertrand — Maison: 3 chambres à coucher. 18 ans. $11,900. Soubassement complet. Grand lot.
St-Vital, 27, avenue Oustic — Bungalow: 4 pièces, 9 ans. $8,900. Tapis mur à mur. Grand lot. Garage. Clôture. Près église, école et autobus. Possession immédiate. $1,000 comptant. Balance à termes faciles.
M. Fredette, Dominion Realty
SP 5-3363
10-645-T.F.

A VENDRE — Excellente entreprise, entrepôt frigorifique, boucherie et marchandise générale. Complètement équiper et moderne. Résidence modeste attenante. Située au centre du village de Ste-Rose-du-Lac. Terrain disponible permettant d'agrandir ou autre commerce. Prix très raisonnable pour vente immédiate. S'adresser à Mme Emmanuel Maguet, Ste-Rose-du-Lac, Manitoba. 10-676-11P.

A VENDRE
Norwood — Bonne maison: 3 chambres à coucher, plus cuisine, salle à manger, salon. Gaz. Prix: $10,500. Comptant requis: $1,500. Balance sur hypothèque. 2 bonnes maisons en bonne condition. Près hôpital Miséricorde de Winnipeg. Bonne condition.
Norwood — Bon bungalow, sur grand lot. Salon, cuisine, 2 chambres à coucher, salle au sous-sol, garage. Très propre. Près piscine Happy Land. $10,500 seulement. Pour renseignements, venez me voir.
7 milles de St-Boniface — 2 bonnes maisons sur même grand lot. 3 chambres à coucher et 2 chambres à coucher. Puits artésien. Près école. Une véritable aubaine, le tout $15,000 seulement.
J. CARRIERE REALTY
289, rue Taché
Téléphone: 247-5204
10-664-10C.

A VENDRE
St-Boniface — Rue Côté. Maison. Parfaite condition: 5 pièces, 2 ou 3 chambres à coucher. Stuc. Sous-sol complet. $2,000 ou plus comptant. Balance comme loyer.
Norwood — Rue Braemar. Maison: 7 pièces, 2 chambres à coucher au 1er et 2 au 2e. Chauffage: gaz. Propriétaire transféré. $3,000 comptant. Balance: termes.
St-Boniface — Près hôpital. $7,850. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Taxe seulement: $150. Termes. Possession: 1er juillet.
St-Boniface — Rue Ritchot. Maison moderne: 1½ étage, 6 pièces. 1 chambre à coucher au premier, 2 au second. Salle de bain au 1er. Grand terrain. Prix raisonnable avec montant substantiel comptant.
St-Vital — Vivian. $9,500. Bungalow: 5 pièces. Sous-sol complet. Gaz. Lot: 50'. Taxe seulement: $169. $1,000 comptant.
A. AYOTTE
191, blvd Dollard, St-Boniface
Téléphone: CEdar 3-5845
10-663-10C.

VETERANS REALTY
302, édifice McIntyre
Téléphone: WHitehall 2-7125
A VENDRE
St-Vital — Duplex: 4 et 5. D'âge récent. Près école et église. Revenu mensuel: $110. Tapis mur à mur. Vendrait ou échangerait sur maison ou bonne ferme. Comptant substantiel.
Norwood — Rue Des Meurons. 4 chambres à coucher avec salle de bain au 1er. Chauffage: gaz. Comptant requis: $2,000.
St-Boniface — Rue Notre-Dame. Semi-duplex: 7 pièces. 2 plomebries. Revenu: $50. 4 pièces pour propriétaire. $1,000 comptant. Balance: $70 par mois portée par propriétaire.
St-Boniface — Rue De la Morénie. Bungalow: 4 pièces. Grande cuisine, sous-sol complet. Chauffage: gaz. Bel emplacement clôturé. Garage. Paiement initial minime.
St-Boniface — Rue St-Jean-Baptiste. Duplex: 8 pièces. En bon état. Revenu mensuel: $165. Lot: 50'. Garage. Comptant requis substantiel.
Si vous voulez vendre ou acheter une maison faites affaire avec un homme d'expérience et honnête qui vous donera tous renseignements gratuits et confidentiels.
N. BERNIER
594, rue St-Jean-Baptiste
Téléphone: 233-2027
10-668-10C.

A VENDRE
PRES LORETTE, MAN.
Lot de rivière. 10 à 15 acres, sur Chemin de la Rivière. $350 l'acre, à termes.
ST-BONIFACE
Rue Bertrand. Duplex: 4 en bas avec bain; 4 en haut avec bain. Chauffage: gaz. Garage. $1,500 comptant. Propriétaire portera balance.
NORWOOD
Rue Kitson. Maison: 6 pièces, 3 chambres à coucher. $8,900. $2,000 comptant.
ST-VITAL
Rue Guay. Immeuble-appartements: 4 logis. Revenu mensuel: $230. Chauffage: gaz. Aubaine $14,900 avec termes.
ST-BONIFACE
Maison: 4 chambres à coucher, 2 plomberies. Grand lot. $13,900. $1,500 comptant.
Appelez
M. LANDRY: CE 3-3766
ou
J.-R. POIRIER REALTY
Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9
Téléphone: GRover 5-1876
10-659-10C.

A VENDRE
N. L. BROUSSEAU CO., LTD.
Avez-vous une propriété à vendre? Nous achetons et vendons des propriétés partout dans la ville. Dépôt payé immédiatement.
ST-NORBERT
Maisons toutes neuves
Considérerait échanges
Magnifiques maisons construites sur commande: 2 étages, 4 grandes chambres à coucher. Tapis mur à mur partout. Four encastré, pulvérisateur à déchets. Garage attenant: 2 voitures. Cheminée naturelle dans grand salon. Façade: pierre ou brique. Nombreuses commodités supplémentaires. Complètement décoré. Situé sur terrain élevé face à la rivière. $26,500 seulement. Veuillez appeler M. Bucko.
NORWOOD
Possession immédiate
Attrayant duplex. $2,500 comptant. 3 ans. 5 et 4. Systèmes de chauffage séparés: gaz. Grand salon. Lot clôturé: 50'. Stuc et brique. Complètement loué: $200 par mois. Prix réduit, termes faciles.
SUPERBE QUADRIPLEX
St-Boniface, rue Langevin. $5,000. 2 logis en haut, loués à $160 par mois. Chauffage électrique. Sous-sol complet, prêt pour autre logis. Logis: 6 pièces au premier pour propriétaire. Salon à tapis mur à mur, cuisine attrayante et salle à manger. Age: 9 mois.
ST-BONIFACE — RESTAURANT
$3,500 comptant. Grande maison: 6 pièces attenante. 3 ou 4 chambres à coucher. Restaurant contient 5 tables et 10 tabourets. Chiffre d'affaire quotidien: $50. Pourrait être augmenté. A termes faciles.
NORWOOD, 145, MONCK
$5,000 comptant
Maison de rapport: 14 pièces. Logis: 3 pièces pour propriétaires. Garage double. Sous-sol complet. Lot: 50'. Taxe: $375. Revenu annuel: au-delà de $3,000. Seulement: $22,800.
GRANDE MAISON — $5,000
St-Boniface. Angle Dumoulin et St-Jean-Baptiste. 7½ pièces. Soubassement complet. Gaz. Garage. Belle cour. Au 2e, 4 grandes chambres à coucher et salle de bain: 4 unités. Spécial $24,900 maintenant. Doit être vue.
NORWOOD — 3 DUPLEX
$3,000 comptant chacun. Rue Monck. 4 et 4½. Gaz. Lot: 50' x 120'. Enfield Crescent. 4 et 5. Gaz. Lot: 68' x 95'. Youville. 4 et 5. Age: 2 ans. Gaz. Lot: 50' x 130'.
Complètement loués — Termes faciles
A LOUER — St-Boniface
Epiceries et viandes
Chiffre d'affaires: $75,000. Accessoires: $5,000. Loyer mensuel: $175 (chauffé). Termes faciles.
Appelez ERNIE BUCKO, s'il vous plait'
CE 3-4574, le jour GL 3-0741.
10-661-10C.

PAUL'S REALTY LIMITED
120, avenue Provencher, angle Taché et Provencher, St-Boniface
SI VOUS DESIREZ UN SERVICE PROMPT ET COURTOIS POUR LA VENTE DE MAISONS, TERRAINS, ETC. OU POUR PLACER DES HYPOTHEQUES, VEUILLEZ, S'IL VOUS PLAIT, VOUS CONFIER A NOTRE PERSONNEL EXPERIMENTE ET TRES CONNAISSANT EN AFFAIRES.
A VENDRE
RUE BERRY
Triplex. Revenu mensuel: $185. Grand lot: 50'. Gaz. Près hôpital. Comptant requis: $3,000.
RUE ST-JEAN-BAPTISTE
Nouveau duplex: 7 ans seulement. 4 et 3. Très moderne. Garage. Complètement loué. Comptant requis: $3,500.
RUE JEANNE D'ARC
Belle maison pour famille. 4 chambres à coucher. Grands salon et cuisine. Très bon état. Salle de récréation. Chauffage: eau chaude, gaz. Comptant requis raisonnable.
RUE LANGEVIN
Propriété de revenu: 4 logis en tout. Garage, auto-port. Grand lot. Bonne localité. Prix attrayant. Comptant requis: $5,000.
Pour plus d'informations, signaler, s.v.p.,
Bureau: 247-9267
J. RIVARD: 247-4927 ou
PAUL GAGNON: CH 7-7603
10-667-10C.

LES DEMANDES D'INSTITUTEURS PARAISSENT EN PAGE 8

Chevaliers de Colomb
La chronique des Chevaliers de Colomb du Conseil Provencher parait cette semaine en page 7.

ERNST, LIDDLE & WOLFE LTD.
100, EDIFICE PARIS
Maisons - Fermes - Propriétés
Nous avons besoin d'offres de fermes à vendre
Pour un service prompt, ventes ou hypothèques et évaluation
Appelez LOUIS LE GAL
WHitehall 3-5408
ou 315 - R5 St-Adolphe

PAUL PAQUIN
Assurances générales
989 AUTUMNWOOD ST-BONIFACE
Boite 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

Syndicat Ste-Anne, Ste-Anne, Man.
Lots à vendre
Prix alléchants!
Pour plus amples informations, adressez-vous à:
Tobie Perrin, GA 2-5373
Louis Champagne, GA 2-5307

La Société d'Habitations Ltée
MAISONS DE "DISTINCTION"
Henri DAUDET, gérant
700, Great Western Building, 356, rue Main, Winnipeg
Téléphone: 943-4021

REGGIE...THE HOST WITH THE MOST
AAA
Radio et télévision dans chaque chambre;
Stationnement gratuit; tarifs raisonnables; Au coeur de la ville;
Service courtois et personnel;
- Contrôleurs individuels de chaleur
- Cuisine ouverte — Repas rapides et appétissants
- Salle à manger "Wedgewood" — Cuisine de qualité
- Salon "Forest" — Pour un peu de relâche
- Salon de la Rivière-Rouge — Buffet historique

St. Regis Hotel
285, rue Smith, Winnipeg
Téléphone: WH 2-0171

ALEXANDER AGENCIES LTD.
1500, Polo Park, Winnipeg
St-Norbert — Bungalow: 4 ans. 4 chambres à coucher, grande cuisine, salon, salle de récréation, garage attenant, grand lot clôturé, jardin. ½ rue de l'église et de l'école. Seulement: $17,300.
Avons besoin de propriétés à vendre à St-Boniface, Norwood et St-Vital.
Appeler PIERRE PINEAU
SPruce 5-8463 ou 453-1977
10-666-10C.

BRODEUR TV SERVICE
Licencié du gouvernement — tout travail garanti
SERVICE COMPLET DE TELEVISION, RADIO, TRANSISTORS
Gramophones, Haute fidélité, Stéréophoniques, Magnétophones
1462, RUE ERIN, WINNIPEG 3
Téléphone: 774-2758 Résidence: St-Adolphe 314-R-14

Lots de plage à vendre
A Plage Albert, 2 milles au sud de Victoria Beach. L'une des plus belles plages de sable fin. Très privée, idéale pour enfants. Ces lots de choix sont de prix raisonnables et près du lac. Vente à termes si désirée. Voyez B. J. Trainor à Victoria Beach, ou téléphonez-lui au numéro 754-2257. T.F.

NIAKWA MOTOR HOTEL
RECEPTIONS ET BANQUETS
Souper dansant de 9 h. à minuit
TRIO MARGARET HUGHES
mettant en vedette: Pete Turko
Tél: AL 3-1301
Chemin Ste-Anne et Route transcanadienne


Prenez avantage de notre spécialité courante: coupe de cheveux gratuite avec shampooing et mise en plis **$1.50**
les lundi, mardi et mercredi
Ouvert six jours par semaine
Clara's Hair Styling
396, avenue Taché (porte latérale)
vis-à-vis l'hôpital — Téléphone: 233-4808

A vendre, à St-Boniface
Près de la basilique et de l'hôpital
Maison idéale pour famille nombreuse, ou comme maison de rapport. 7 chambres à coucher. Grand lot. Chauffage au gaz. En très bon état.
Appelez-nous dès maintenant, car cette propriété ne restera pas longtemps sur le marché. Sujette à offres.
H. F. THOMAS REALTY
Téléphones: le jour, TU 8-2363; le soir, CH 7-7367

GEORGES BOISJOLI, représentant de
CO-OP Insurance Services CO-OP
1700, avenue Portage Tél.: 888-7911
3433, chemin Pembina Tél.: GL 2-4724
Assurances: auto — feu — vie

Seulement $6,900 comptant requis
L'un des immeubles les plus remarquables de Winnipeg
Situé dans le quartier des affaires, au sud de l'avenue Portage, sur une rue bien connue, à sens unique. Construit entièrement d'acier et de béton armé. La bâtisse est à l'épreuve du feu et du son. Treize appartements: trois à 7 pièces; trois à 5 pièces et sept à 4 pièces. Chacun a un solarium entouré, chaque salon est muni d'un foyer, les cuisines et les salles de bain sont toutes neuves. Place de stationnement pavée avec prises de courant pour quinze voitures. Châssis d'aluminium, chauffage au gaz, antennes de télévision et tapis dans les corridors. Cour en avant de l'immeuble. Grandeur du terrain: 100 x 110 pieds. Appartement disponible pour le nouveau propriétaire. Prix global pour le terrain et la bâtisse: $128,900.00. Sur les $6,900.00 investis, après toutes dépenses payées et paiements faits sur hypothèque, le profit net ne sera pas moins de $1,000.00 par année.
Echanges considérés
Apartment Exchange Ltd.
406 MALL CENTRE BUILDING
Tél.: 775-2591 Le soir: GL 2-8778, 475-8418


Province du Manitoba

AVIS

En conséquence d'une résolution de l'assemblée législative du Manitoba, la Commission permanente de la Chambre qui s'occupe des affaires municipales, nommée lors de la dernière session de la Législature, tiendra des audiences publiques dans:

La cité de Brandon
à l'hôtel de ville
le mercredi 11 août 1965, à 2 h. p.m.
le jeudi 12 août 1965, à 9 h. a.m.

La ville de Swan River
à l'hôtel de ville
le vendredi 13 août 1965, à 9 h. a.m. et 1 h. p.m.

La cité de Winnipeg
dans la chambre 254, Edifices du Parlement,
les jeudi 19 et vendredi 20 août 1965, à 10 h. a.m. et 2 h. 30 p.m.

Il s'agit d'entendre les remarques du public par rapport au projet de loi no 20, présenté à la dernière session de la Législature, concernant la proposition d'amendements pour permettre un terme de trois ans en fonction et des élections à tous les trois ans pour les maires, préfets et conseillers et, pour ces hommes publics, élus lors élections trisannuelles, le pouvoir d'entrer en fonction dès le premier mardi de novembre de l'année d'élection,

et par rapport au projet de loi no 118, présenté lui aussi lors de la dernière session de la Législature et proposant une loi au sujet de la réorganisation des limites territoriales des unités à gouvernement local, et de la création d'une Commission des Limites Municipales,

et pour toutes autres matières qui seront référées à la Commission permanente.

On peut se procurer des copies des projets de lois no 20, un Acte d'amendement de l'Acte des municipalités (2) et no 118, un Acte de la Commission des Limites Municipales, chez l'Imprimeur de la Reine, Chambre 6, Edifices du Parlement, Winnipeg.

Toute personne désirant se présenter devant la Commission devra soumettre son mémoire par écrit au Secrétaire, le ou avant le 30 juillet 1965.

On avertira les personnes qui présentent des mémoires de l'heure exacte où leurs mémoires seront entendus.

Daté à Winnipeg ce 1er juin 1965.
CHARLAND PRUD'HOMME, secrétaire,
249, Edifices du Parlement, Winnipeg.

Vendredi, Samedi, Dimanche
11, 12 et 13 juin
au Playhouse, 8 h. 30 p.m.
Les danses et musique enlevantes des Indiens, Esquimaux, Canadiens français, Acadiens, Ecossais, Irlandais, et de l'Ouest.



ENSEMBLE DES DANSES NATIONALES DU CANADA
65 danseurs, chanteurs, musiciens
Siège réservés: $3.50, $3.00, $2.50 — Etudiants, moitié prix
Au Celebrity Box Office. Entresol, Magasin de la Baie d'Hudson.
Téléphone: SP 5-2484

Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2


Votre cimetière catholique
Le Jardin du Saint Sépulcre
Route 59 — 1/4 de mille au sud de la route no 1 est
Avec l'approbation de l'Autorité de l'Archidiocèse de Saint-Boniface
Bureau: 707 - 356, rue Main WH 3-7425
Great Western Building Winnipeg, Man.

JOS. PIERSON Votre vendeur personnel de
- Chevrolet • Corvair • Chevelle
- Oldsmobile • Chevrolet II
- Camions Chevrolet


CARTER MOTORS LTD.
Bureau: SP 2-2431 — Résidence: 533-4018
Automobiles usagées "garanties" de première condition